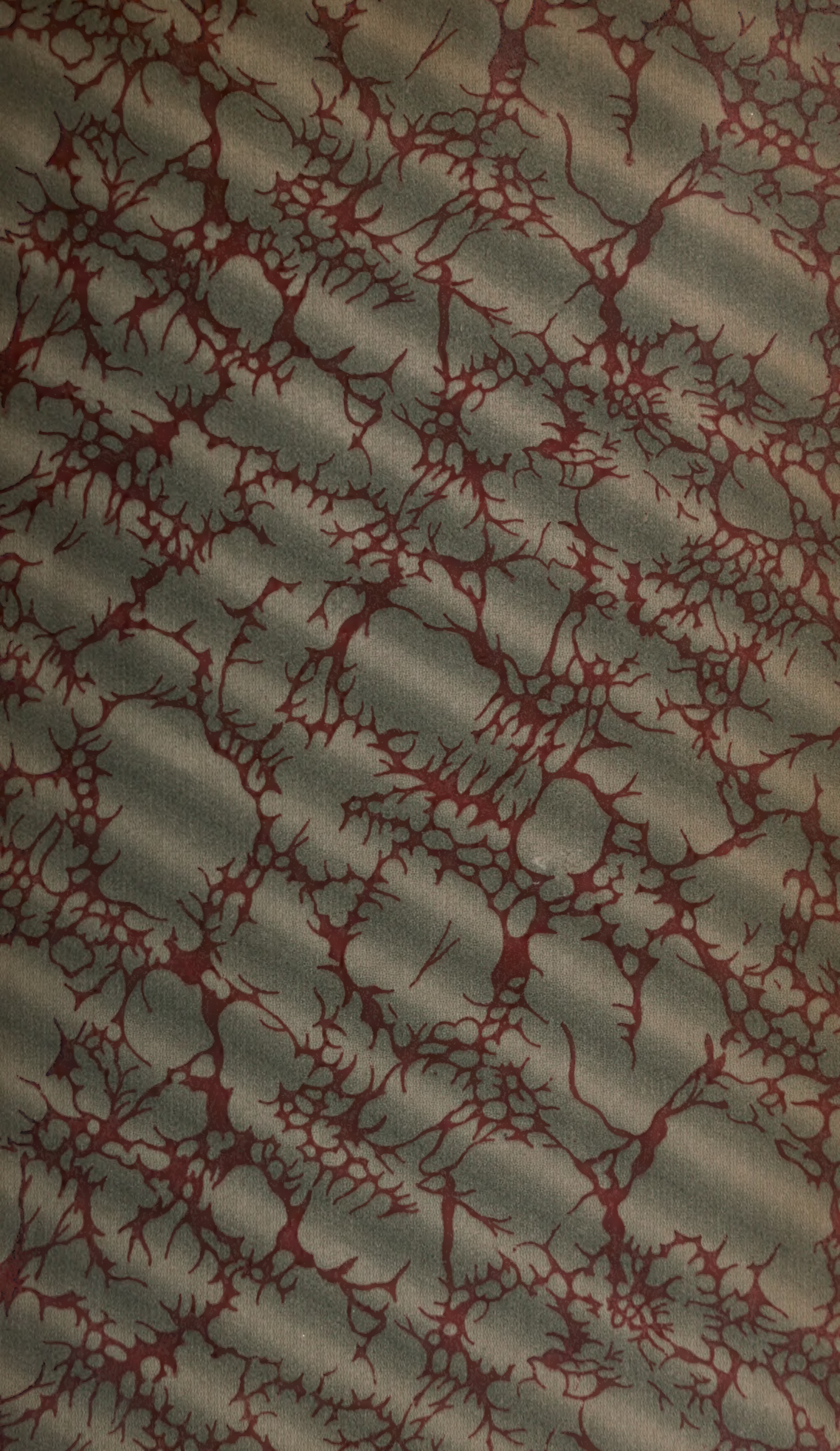

3 1761 04654626 3





# L'ANNÉE LITTÉRAIRE

(1754-1790)

comme intermédiaire en France des littératures étrangères

## DU MÊME AUTEUR

*Le Mouvement Romantique.* — Paris, Hachette et Cie, 1912, in-12.

*Ossian en France.* — Paris, F. Rieder et Cie, 1917, in-8°.

BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

# L'ANNÉE LITTÉRAIRE

(1754-1790)

comme intermédiaire en France des littératures étrangères

PAR

P. VAN TIEGHEM
Professeur au Lycée Condorcet
Docteur ès lettres





F. RIEDER & C^ie, EDITEURS
101, RUE DE VAUGIRARD, PARIS
1917

# Avant-Propos

Ce travail est destiné à faire connaître avec quelque précision le rôle qu'a joué le journal L'Année Littéraire dans la diffusion en France des littératures étrangères pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il se compose d'un Mémoire et d'un Index analytique.

Le Mémoire expose les caractères généraux du journal de Fréron, sa manière d'exercer la critique, son attitude vis-à-vis des traductions, ses idées littéraires et ses principaux jugements sur les écrivains étrangers. Ce recueil n'ayant jamais été examiné de ce point de vue et en détail, il a paru intéressant et utile de dégager et d'exposer des attitudes et des idées qui valent la peine d'être connues; de suivre les principales tendances du journal, et d'expliquer par quelles raisons générales ou particulières se sont produites certaines sympathies et certaines aversions. Je me suis abstenu de toute appréciation personnelle sur les nombreux écrivains dont il est ici question, et sur les jugements dont ils sont l'objet : je me suis contenté de recueillir, de grouper et d'expliquer ces jugements, de manière à présenter un tableau d'ensemble qui fût exact et intelligible. Je n'ai pas voulu non plus, à propos de certains écrivains étrangers et des discussions auxquelles ils ont donné lieu, sortir du recueil que j'étudie pour traiter de leur fortune en France et des autres jugements contemporains : cela eût été m'étendre à l'excès, sans rien apporter de nouveau. Je remercie M. Lanson de m'avoir suggéré l'idée de ce Mémoire.

L'Index analytique donne les résultats du dépouillement

de L'Année Littéraire. *On y trouvera l'indication de tous les comptes rendus ou annonces d'ouvrages étrangers, ou traduits des langues étrangères, ou se rapportant aux littératures étrangères, à l'exception de quelques ouvrages purement scientifiques et d'un certain nombre de grammaires. Ils sont classés par pays, par genres, par noms d'auteurs, et enfin par dates de publication dans le journal. Toutes les fois que l'article n'est pas une brève annonce ou un simple résumé, je l'ai analysé de manière à en donner au moins une idée ; j'en ai souvent indiqué l'étendue, et j'ai cité quelques phrases caractéristiques. La graphie des noms des auteurs a été respectée. Je laisse à Fréron et à ses continuateurs la responsabilité de l'attribution des anonymes et des pseudonymes ; agir autrement m'eût amené à trancher mainte question bibliographique tout à fait en dehors de cette étude. J'espère que ce modeste répertoire sera utile aux historiens de la littérature du XVIII^e^ siècle, en leur épargnant de longues et fastidieuses recherches ; les travailleurs qui s'intéressent à ces questions pourront trouver immédiatement quels sont les articles de* L'Année Littéraire *qui traitent de tel écrivain et de tel ouvrage, soit qu'ils se contentent de mon analyse, soit que l'importance de l'article les invite à recourir au texte.*

*Je remercie MM. les bibliothécaires de la Ville de Reims et de l'Université de Paris, qui m'ont donné toutes les facilités nécessaires pour dépouiller à loisir cette ample collection.*

*Paris, avril 1914.*

# L'ANNÉE LITTÉRAIRE (1754-1790)

## comme intermédiaire en France des littératures étrangères

---

I. — *L'Année Littéraire* ; ses caractères généraux ; sa valeur.

II. — Place qu'y occupent les littératures étrangères. Importance relative des diverses littératures et des divers genres. Variations suivant les périodes. Annonces et comptes rendus. Caractères de la critique dans *L'Année Littéraire*. Ses restitutions littéraires. Curiosité des choses étrangères. Textes cités.

III. — Examen des traductions ; précision et sévérité de cet examen. Les manufactures de traductions. L'exactitude : tendances opposées. Les romans : théorie de la traduction libre. Après la mort de Fréron : théorie de l'exactitude absolue. Geoffroy.

IV. — *L'Année Littéraire* et la diffusion des littératures étrangères. Constatation du fait. Les langues vivantes. Les traductions. Engouement pour la littérature anglaise. Les penseurs ; les poètes ; les romanciers. Les pays du Nord.

V. — Avantages de cette pénétration : curiosité ; imitation ; connaissances utiles. Les écrivains étrangers employés comme alliés contre les « philosophes ». Ses inconvénients. L'imitation des modernes remplaçant l'imitation des anciens. L'hégémonie littéraire de la France en péril. Découragement provoqué chez les écrivains français. Influence néfaste sur le théâtre. Dangers pour la religion, les mœurs, les idées.

VI. — L'esthétique de *L'Année Littéraire*. Le génie et le goût. Les goûts particuliers et le goût général. Valeur absolue du beau. Condamnation des innovations au théâtre ; les unités ; le mélange du tragique et du comique.

VII. — Jugements d'ensemble sur les principales littératures. Les poètes italiens. Les romans espagnols. Les poètes anglais : Young. Les romans anglais. Shakespeare : variations des jugements portés sur son œuvre. La découverte de la littérature allemande. Ses qualités. Ses défauts. Lessing, Gœthe et Schiller. Gessner.

VIII. — Raisons véritables de certains de ces jugements et de certaines de ces variations. La lutte contre le parti philosophique. Voltaire et Fréron. Rôle de *L'Année Littéraire* dans l'affaire Shakespeare-Voltaire en 1776-1777. La Harpe, critique et traducteur. Conclusion.

# I

*L'Année Littéraire* [1], qui se présente comme une suite des *Lettres sur quelques écrits de ce temps* qu'avait fondées et que rédigeait Fréron, commence à paraître le 3 février 1754 et dure sans interruption jusqu'au milieu de 1790, époque à laquelle elle devient *L'Ami du Roi.* Fréron, qui l'avait fondée, la rédigea jusqu'à sa mort, survenue le 10 mars 1776 ; son fils, son beau-frère l'abbé Thomas Royou, l'abbé Mercier Saint-Léger, l'abbé Grosier et Geoffroy se partagèrent sa succession. Pendant la dernière année, elle s'intitule *L'Année Littéraire et Politique* et contient moins d'articles de littérature pure et notamment de littérature étrangère. Publiée assez irrégulièrement par cahiers de six feuilles (72 pages), de manière à former huit volumes par an, elle forme au total 292 volumes de 360 pages in-12.

Chaque numéro ou cahier se présente sous la forme d'une lettre à un correspondant anonyme et supposé, et rend compte d'un ou de plusieurs ouvrages récents. Le journal est donc purement littéraire et critique, bien

1. Il n'existe pas d'ouvrage d'ensemble sur *L'Année Littéraire*. Les études sur Fréron de Eug. Despois (*La Liberté de Penser*, 1849, IV, p. 105-125 ; hostile) ; Ch. Nisard (*Les Ennemis de Voltaire*, 1853, p. 171-315) ; Ch. Monselet (*Fréron ou l'Illustre Critique*, 1864, 138 p.; favorable) ; J. Soury (*Revue des Deux-Mondes*, 1877, II, p. 80-112) sont purement biographiques et anecdotiques, et n'offrent que peu d'intérêt pour l'histoire des idées.

qu'il contienne exceptionnellement quelques morceaux originaux. On peut évaluer à environ douze mille le nombre des ouvrages dont il rend compte dans sa carrière d'un peu plus de trente-six ans. Souvent, la série des articles critiques s'interrompt pour laisser place à une « Lettre à l'auteur de ces feuilles » ou « Lettre à M. Fréron » sur quelque nouveauté française ou étrangère ; ces lettres sont destinées assez fréquemment à rectifier ou à combattre un des jugements précédents de *L'Année Littéraire*.

Le journal présente, à l'exception des derniers mois, une remarquable unité, due à l'anonymat de presque tous les articles, à l'identité du ton aussi bien que du style, quoiqu'on puisse distinguer le tour vif et éloquent de Fréron de la raideur parfois violente de Geoffroy ; due également à la matière exclusivement littéraire dont il traite. Unité de sujet, unité de doctrine, unité de ton, pendant trente-six ans *L'Année Littéraire* a observé fermement ces trois unités. Malgré toutes les critiques dont elle peut être l'objet, elle reste un monument important. Supérieure en variété comme en impartialité au *Journal de Trévoux*, en valeur au *Mercure*, en agrément au *Journal des Savants*, plus personnelle surtout et plus vivante qu'aucun d'eux, elle l'emporte de loin sur tous les autres journaux littéraires qui pullulaient alors et dont la plupart n'ont connu qu'une existence éphémère. Je ne crois pas être induit en erreur par quelque partialité pour Fréron ou les idées qu'il représente : mais la lecture attentive de *L'Année Littéraire*, mise en regard d'un fort grand nombre de journaux du temps que j'ai examinés d'autre part, m'a permis de conclure que parmi les journaux littéraires qui ont précédé nos modernes Revues, celui-là est le plus intéressant, le mieux fait, et somme toute le plus équitable. On sait

d'ailleurs qu'il a été l'un des plus lus ; de récentes recherches l'ont établi avec précision [1].

## II

Dans ce journal, les littératures étrangères tiennent une fort grande place. C'était chez Fréron un goût dominant. Lorsqu'il prit la direction du *Journal Etranger*, il saisit cette occasion pour exposer au public un vaste programme très curieux à examiner, et où toutes les langues, toutes les littératures avaient leur place [2]. Quand il se cantonna dans *L'Année Littéraire*, il dévesloppa autant qu'il le put cet élément de succès. Pendant plus de trente ans, le journal multiplie les articles ommair es ou détaillés, les comptes rendus, les discussions, dont les écrivains étrangers sont le sujet. Il a toujours une place pour signaler les publications en langue étrangère qui s'éditent à Paris, les traductions de tout genre, même les grammaires, et pour insérer les offres des nombreux maîtres de langues qui quêtent des leçons. Pour ne parler que des ouvrages d'un caractère littéraire, le total de 552 annonces ou comptes rendus montre éloquemment la place qu'ils tiennent dans le journal. Aucun périodique du XVIIIe siècle ne fournirait, je crois, un chiffre aussi élevé.

On trouvera dans l'*Index* qui accompagne ce Mémoire la liste de tous les articles d'un caractère littéraire, même les plus brefs, rangés par langue et par genre. Comme on le devine, c'est l'Angleterre qui tient le premier rang : à elle seule reviennent près des trois cin-

1. D. Mornet, *Les Enseignements des bibliothèques privées* (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1909).

2. Voir P. Van Tieghem, *Ossian en France*, livre premier, chapitre I.

quièmes des numéros. Ensuite viennent, presque égales, l'Allemagne et l'Italie ; très loin derrière, l'Espagne ; quelques articles se rapportent à d'autres littératures ; enfin certains recueils, et non les moindres, intéressent à la fois plusieurs nations. Le tableau suivant permettra de se rendre compte de l'importance relative des littératures et des genres dans *L'Année Littéraire* :

| | Angleterre | Allemagne | Italie | Espagne | Pays divers | Ouvrages ressortissant à plusieurs littératures | Totaux |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | — | — | — | — | — | — | — |
| Généralités sur le pays, les mœurs, etc...... | 5 | 3 | 1 | — | — | — | 9 |
| Poésie.................. | 50 | 48 | 37 | 2 | 3 | 2 | 142 |
| Théâtre............... | 48 | 11 | 15 | 2 | 1 | — | 77 |
| Romans et nouvelles... | 76 | 15 | 2 | 6 | — | — | 99 |
| Philosophie, théologie, morale.............. | 37 | 4 | 3 | — | 2 | — | 46 |
| Politique, législation, économie politique.. | 13 | 4 | 8 | — | — | — | 25 |
| Histoire, biographie, mémoires........... | 39 | 6 | 14 | 3 | 3 | — | 65 |
| Géographie, voyages.. | 20 | — | 1 | — | — | — | 21 |
| Sciences, mélanges, recueils, correspondances, histoire littéraire, divers............... | 29 | 3 | 24 | 2 | 4 | 6 | 68 |
| | 317 | 94 | 105 | 15 | 13 | 8 | 552 |

On peut également se demander si le contingent que les littératures étrangères fournissent à *L'Année Littéraire* a varié avec les époques. Il a en effet passé par un maximum, qui se place pendant la seconde moitié de la direction de Fréron. Si l'on divise la carrière du journal en trois périodes : la première, du début à février 1766, date de la disparition de la *Gazette Littéraire de l'Europe* qui pouvait, comme l'avait fait avant elle le *Journal Etranger*, entrer en concurrence avec *L'Année Littéraire* sur le terrain des littératures étran-

gères ; la seconde de mars 1766 à la mort du Fréron; la troisième de mars 1776 à la disparition du journal ; on obtient les totaux et les moyennes qui suivent :

| | Nombre des articles | Moyenne annuelle |
|---|---|---|
| 1re période (1754-1766) . . . . | 176 | 14,7 |
| 2e période (1766-1776) . . . . | 197 | 19,7 |
| 3e période (1776-1790) . . . . | 179 | 12,5 |
| | 552 | 15,2 |

Ces chiffres peuvent s'expliquer si l'on se souvient, d'une part, que Fréron, pendant la courte période où il dirigeait le *Journal Etranger* (1755-1756), donnait, de son propre aveu, moins de place aux nouveautés étrangères dans son *Année Littéraire*; d'autre part, que ses successeurs n'étaient plus, à beaucoup près, aussi sympathiques que lui à ce genre d'ouvrages, et qu'au reste l'anglomanie était en baisse un peu avant la Révolution. L'apogée est nettement entre 1766 et 1771 ; l'année la plus féconde est l'année 1769 (37 numéros).

Enfin, si l'on considère séparément les trois principales littératures dont il est question dans ce journal, anglaise, allemande et italienne, on peut noter une variation intéressante dans le nombre d'articles consacrés à chacune pendant ces différentes périodes :

| | ANGLETERRE | | ALLEMAGNE | | ITALIE | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Nombre | Moyenne annuelle | Nombre | Moyenne annuelle | Nombre | Moyenne annuelle |
| 1re période (1754-1766) | 107 | 9 | 17 | 1,3 | 41 | 3,4 |
| 2e période (1766-1776) | 104 | 10,4 | 46 | 4,6 | 34 | 3,4 |
| 3e période (1776-1790) | 106 | 7,4 | 31 | 2,2 | 30 | 2,1 |
| | 317 | 8,6 | 94 | 2,6 | 105 | 2,9 |

Ce dernier tableau est surtout instructif en ce qui regarde la littérature allemande : il en est trois fois plus souvent question dans la période médiane que dans la précédente, deux fois plus souvent que dans la suivante. C'est que, comme nous le verrons, entre 1766 et 1776 environ se place le fait intéressant que l'on peut appeler la découverte de la littérature allemande.

Un petit nombre des numéros que je viens d'additionner ne représentent que des annonces fort brèves, inférieures même aux comptes rendus anonymes, concis et généralement élogieux, qui revêtent la face interne de la couverture de certaines grandes Revues d'aujourd'hui. La plupart des articles sont plus longs, et certains atteignent de très amples proportions ; ce sont souvent des analyses d'ouvrages sérieux et intéressants. L'examen des *Considérations sur l'Esprit et les Mœurs* qu'on attribue à Adam Smith n'occupe pas moins de 75 pages [1], et l'*Essai sur l'Homme* de Pope est étudié en 72 pages [2].

Beaucoup d'entre ces articles, lorsqu'il s'agit de romans par exemple, ne sont guère que des analyses détaillées. Mais dans la plupart le critique ne renonce pas à ses droits, et le jugement suit le résumé de l'ouvrage ou l'exposé des idées de l'auteur. Ce jugement est rarement sommaire ; il est presque toujours motivé. Quand il consiste à louer, l'éloge ne sent qu'exceptionnellement la complaisance ou la bienveillance excessive. Très rarement, comme dans le cas du jeune M. Patu, qui a tant de talents et qui a voyagé exprès pour nous révéler les littératures étrangères, le critique est évidemment prévenu en faveur de celui qui comparaît à son tribunal. Ses arrêts sont souvent sévères. En rendant

1. 1788, III, 337 et IV, 49.
2. 1783, VI, 145 et VII, 29.

compte d'ouvrages étrangers, Fréron et ses successeurs n'ont aucune susceptibilité à ménager ; tout au plus celle des traducteurs, et ils paraissent n'en tenir aucun compte. De plus, Fréron a le tempérament d'un polémiste, et l'on sait s'il s'entend à manier la férule. Il a ses idées, auxquelles il tient fort ; il a ses amis, et surtout ses ennemis. Il a aussi la bonne habitude de dire tout ce qu'il pense, avec une vivacité mordante qui n'est pas le ton rogue et acerbe de Geoffroy. L'abbé Grosier l'imite et le rappelle à s'y méprendre. La critique, entre leurs mains, est vivante : elle est souvent partiale dans l'examen des ouvrages français et contemporains, et c'est son grand défaut ; ce défaut est infiniment moins sensible quand il s'agit d'un drame anglais ou d'un poème allemand. Les critiques de *L'Année Littéraire* ne remplissent pas leurs articles de vagues éloges de complaisance ; ils ne se tirent pas de la difficulté par une simple analyse qui ne laisse rien deviner de leurs sentiments ; ils ne s'évadent pas du sujet en chevauchant quelque idée générale ; ils ne profitent pas de l'occasion pour faire de l'esprit ; ils font leur métier de critiques, qui consiste, non pas à « remplacer la stérile critique des défauts par la féconde critique des beautés », mais à dire ce que l'on pense, et à prouver ce que l'on dit.

*L'Année Littéraire* excelle particulièrement dans ce qu'on peut appeler des restitutions, et qui sont souvent intéressantes. A cette époque d'anarchie dans la librairie, où l'on pouvait impunément plagier et même s'approprier purement et simplement les ouvrages d'autrui, c'était une tâche nécessaire de la critique que de rendre à chacun son bien. Certaines de ces constatations font de Fréron et de ses héritiers des précurseurs de nos historiens de la littérature. Une nouvelle tragédie anglaise, *Philoclée*, est comparée avec *Lysidor*

*ou la Cour bergère*, d'Antoine Mareschal, et l'on montre que toutes deux dérivent de l'*Arcadie* de Sir Philip Sidney [1]. *Les Fausses Infidélités*, de Barthe, sont empruntées aux *Joyeuses Commères de Windsor* [2]. N'en déplaise à La Harpe, son *Barnevel* imite de fort près le *Marchand de Londres* de Lillo [3]. *Henri et Emma*, de Prior, s'inspirant de *La Belle Brune* de Chaucer, il convient d'analyser ce dernier poème avant d'apprécier celui de Prior [4]. En citant d'après un voyageur français en Italie un sonnet de Manfredi, Fréron le montre imité de Malleville, qui écrivait un siècle avant lui [5]. Voici enfin un exemple plus topique. Boipréaux publie un petit volume intitulé *La Double Beauté, roman étranger*. Fréron montre que c'est un fragment du *Martinus Scriblerus* commencé par Pope, Swift et Arbuthnot. Mais Boipréaux, le traducteur de Rabener, s'est servi, non du texte anglais, mais d'un intermédiaire allemand, le conte ayant paru dans les *Neue Beitræge zum Vergnügen des Verstandes und Witzes*, Brême et Leipzig, 1748 [6]. Quelle qu'ait été la source d'information de Fréron, on voit qu'il sait apporter dans l'histoire littéraire une rigueur peu commune en son temps, et qui serait honorable même à notre époque.

Il aime d'ailleurs les détails nombreux et précis sur les écrivains et sur les pays. En rendant compte d'un *Voyage en Italie*, il loue l'auteur d'avoir traité « avec beaucoup d'étendue » de la littérature, des groupes littéraires, des académies, toutes choses qu' « aucun voya-

1. 1755, V, 3.
2. 1768, VII, 69.
3. 1778, VI, 155.
4. 1764, VI, 91.
5. 1769, I, 145.
6. 1754, VI, 317.

geur n'a pris soin de nous faire connaître [1] ». Il applaudit au prospectus de La Dixmerie, dont *L'Espagne Littéraire*, qui doit paraître à partir de 1774, aura tout l'espace nécessaire pour traiter convenablement d'une grande nation qui trouvait à peine une place dans l'ancien *Journal Etranger* [2]. A partir du 24 mai 1775, des *Indications des Nouveautés* avec une appréciation sommaire complètent utilement le texte du journal, en signalant chaque fois une dizaine d'ouvrages dont plusieurs ont leur source à l'étranger.

Pour donner une idée du livre que l'on présente aux lecteurs, le meilleur moyen est d'en citer quelques passages, dans la traduction, comme on le fait encore aujourd'hui, ou même dans le texte, comme on ne le fait plus guère. Ce que l'on ne rencontrerait de nos jours que rarement ou dans des revues tout à fait savantes, se trouve ici et là dans *L'Année Littéraire*, qui pourtant s'adresse moins aux littérateurs qu'à toutes les personnes cultivées. Sans doute, ses lecteurs auraient trouvé étrange qu'on leur offrît des textes allemands ; pour l'anglais, on leur en donne un bon nombre. La connaissance de l'italien était alors assez répandue pour qu'ils prissent plaisir à voir le texte d'un poète italien rapproché de la version qu'en donne le traducteur. C'est ainsi que plusieurs passages de Dante sont cités à deux reprises [3]. De moindres ouvrages fournissent également des extraits, et même sans que la traduction figure en regard : un jour c'est l'*Orlandino* de Limerno Pitocco [4] ; un autre jour c'est un poème mo-

1. 1769, I, 145.
2. 1774, II, 121.
3. 1776, III, 289 et V, 91.
4. 1773, III, 95.

derne de la duchesse de Vasto [1]. Une fois même, *L'Année Littéraire* insère du portugais, quelques octaves de Camoëns : il est vrai que c'est pour démontrer l'ignorance de La Harpe [2].

## III

Arrivé au point où il faut apprécier la traduction, en indiquer le système, en dire les mérites et les défauts, marquer, s'il y a lieu, par où elle se distingue des traductions précédentes du même ouvrage, le journal ne se dérobe pas à cette part importante de son office : il ne se contente pas, comme on l'a fait trop souvent depuis, de quelques vagues compliments destinés à flatter le traducteur, et qui ne servent souvent qu'à tromper le public. Dire en effet qu'une traduction est élégante, agréable, c'est apprendre au lecteur ce qu'il découvrira bien tout seul, pour peu qu'il ouvre le volume ; mais est-elle complète ? est-elle exacte ? voilà les deux points sur lesquels il a besoin d'être renseigné, et voilà ce qu'on ne lui dit pas, parfois par incompétence, souvent aussi par paresse, et puis parce que certaines vérités ne seraient pas du goût du traducteur, ni de son éditeur. En ce temps-là, les critiques étaient plus minutieux, les faiseurs de livres moins susceptibles, et le public mieux servi. *L'Année Littéraire* se distingue à cet égard. Bien entendu, les rédacteurs ne passent pas au crible toutes les traductions de romans anglais ; leurs lumières paraissent en défaut pour les ouvrages allemands ; mais très souvent, et toutes les fois que le livre

1. 1769, I, 127.
2. 1776, V, 3.

en vaut la peine, ils émettent sur la valeur de la traduction un jugement détaillé et solidement motivé. Ils retiennent pour cela quelques passages et font, comme nous dirions, des sondages. Les passages en question sont souvent cités dans le texte et dans la traduction, de façon que le lecteur puisse juger lui-même, pour peu qu'il entende passablement la langue dont il s'agit. Ce que Fréron avait fait pour de nombreux passages du *Paradis Perdu* traduit par Louis Racine [1], son successeur le fera, quoique plus brièvement, pour la nouvelle traduction de Mosneron [2]. Et ce n'est pas un privilège des poètes : voici Gibbon dont il s'agit de reproduire exactement la pensée en une aussi délicate matière que les rapports des Empereurs romains avec la primitive Eglise [3]. De même pour un ouvrage italien comme les *Fables Esopiques* de Luigi Grillo : cette fois le critique discute, non seulement la manière de versifier les fables, mais le mètre même qu'a employé l'auteur italien [4]. Cet exemple, emprunté à l'un des derniers numéros, montre jusqu'où *L'Année Littéraire* pousse la précision et le désir d'informer exactement son lecteur.

Quand la traduction qu'ils reçoivent vient se ranger à côté d'une traduction plus ancienne qu'elle prétend à remplacer, Fréron et ses successeurs ne se contentent pas de lui accorder bénévolement la supériorité qu'elle réclame : ils examinent ses titres à l'obtenir. Ainsi la traduction anonyme du Tasse de 1774 est diligemment comparée à celle de Mirabaud [5]. Il en est de même de

1. 1755, VI, 190.
2. 1787, II, 84.
3. 1776, VIII, 145.
4. 1790, I, 121.
5. 1777, III, 289.

deux traductions de l'*Epître d'Héloïse à Abailard* de Pope [1]. De même encore celle d'un opuscule de lord Chesterfield, donnée en 1760 sous le titre de *L'Elixir de la Morale indienne,* ne devra pas faire oublier qu'en 1751 Desormes avait traduit le même ouvrage en l'intitulant *Le Bramine inspiré*, et l'avait traduit beaucoup mieux [2].

On sait ce qu'étaient souvent ces traductions du xviii[e] siècle, surtout celles des romans: des entreprises de librairie assez peu recommandables, et où l'amour des lettres n'avait point de part. Des entrepreneurs avaient à leurs ordres de pauvres diables qu'ils exploitaient, et dont le seul souci était de faire vite. Fréron stigmatise volontiers ces procédés industriels. Il signale la « manufacture » de traductions de l'allemand que Boipréaux a établie avec le concours d'un certain S*** qui est Allemand [3]. Il entre dans plus de détails sur « les manufactures de ces sortes de traductions » où les entrepreneurs gagnent soixante à quatre-vingts francs la feuille, et paient leurs « ouvriers » douze à vingt-quatre francs [4]. Il annonce plaisamment que « le Bureau général de traductions d'ouvrages anglais... commence à être fort connu [5] ». Il se moque de Suard qui, non seulement fabrique pour vivre de nombreuses traductions anonymes d'après l'anglais, mais encore a été fait académicien pour cela [6].

Il ne faut pas d'ailleurs traduire n'importe quoi. Fréron revient souvent là-dessus. Renvoyons à son juge-

1. 1758, IV, 33.
2. 1760, V, 167.
3. 1754, V, 98.
4. 1774, VIII, 298.
5. 1774, V, 73.
6. 1774, VIII, 299.

ment sur le recueil de l'abbé Yart, dont il n'apprécie guère les huit volumes d'*Idée de la Poésie anglaise*, car il a très mal choisi et très mal traduit [1].

Mais au nom de quel principe juger de l'exactitude des traductions ? C'est une question qui ne se poserait plus aujourd'hui, et qu'il fallait trancher en ce temps-là dans un sens ou dans l'autre. On admet à peu près, de nos jours, qu'une traduction doit être aussi exacte que possible, et l'on ne peut plus guère discuter que du plus ou moins d'élégance et d'agrément que cette exactitude même lui permet de conserver. Au XVIII[e] siècle, les avis étaient sur ce point extrêmement partagés. Il ne faudrait pas croire en effet que tous les traducteurs fussent infidèles de propos délibéré, et se constituassent simples arrangeurs des écrivains étrangers. Si l'interprétation libre avait ses partisans, l'exactitude scrupuleuse avait les siens aussi. Prévost, Fresnais, à un moindre degré Le Tourneur, donnaient dans le premier genre ; mais j'ai montré ailleurs, par l'exemple de Turgot et de Saint-Simon, que la « traduction littérale et énergique » avait ses défenseurs isolés, mais intransigeants [2]. *L'Année Littéraire* se fait successivement l'écho des deux tendances opposées.

C'est pour la poésie que Fréron se montre le plus sévère. Nous l'avons vu quand il s'agit de Pope ou de Milton : il examine avec rigueur les traductions nouvelles et les discute de près en les comparant aux essais précédents. Ses successeurs continueront ce système d'examen scrupuleux. Mais pour les romans il se place à un autre point de vue, et l'on voit bien par là que le roman, à cette époque, n'est pas tout à fait une œuvre

1. 1755, IV, 165-176.
2. P. Van Tieghem, *Ossian en France*, livre premier, chapitres I et VI.

d'art. Fréron est alors partisan d'une prudente et discrète imitation. La grande règle de toutes les règles est évidemment de plaire au lecteur français, que les longueurs ennuient, que choquent certains détails. On ne considère pas le roman étranger comme un objet d'art qu'on tente de reproduire avec tout le respect et tout le soin qu'il mérite, mais comme une carrière d'où il s'agit de tirer le plus de pierres possible pour les vendre au meilleur prix. Pareilles transformations se sont vues, ou plutôt n'ont pas été remarquées comme elles auraient dû l'être, il y a quelque trente ans pour les romans de Tolstoï, il y a quelque vingt ans pour ceux de M. D'Annunzio. « Il n'est question que de trouver une main assez habile pour lever l'écorce, c'est-à-dire pour établir l'ordre, retrancher les superfluités, corriger les traits, et ne laisser voir enfin que ce qui mérite effectivement de l'admiration [1]. »

Non seulement de pareilles modifications sont utiles, mais elles sont nécessaires : certains traducteurs « ne font pas grâce d'une seule idée, d'une seule image ; ils ignorent que tels traits, tels détails, telles comparaisons, qui peut-être sont agréables dans leur langue, sont détestables dans la nôtre [2] ». Mais il y faut du talent : « Comme s'il n'était pas plus difficile et plus glorieux d'accommoder un ouvrage anglais à la française, ce qui consiste à lui donner de l'ordre et du goût, que de le laisser avec tous les vices de sa naissance. Rien n'est plus aisé qu'une fidélité scrupuleuse ; rien ne l'est moins que le bel art d'*embellir* et de *perfectionner* [3]. » Surtout il faut savoir élaguer : « Le mérite d'une traduction qui fait passer leurs écrits [des

1. 1755, VIII, 137.
2. 1770, II, 122.
3. 1756, VI, 243.

Anglais] dans notre langue est de les dépouiller de tout ce qui peut blesser notre délicatesse [1]. »

On voit si ces principes sont nets, et si Fréron y tient. C'est pour les appliquer qu'il reproche au traducteur de l'*Amélie* de Fielding d'avoir « été peut-être trop fidèle à son original [2] » ; qu'il blâme le traducteur de Gessner d'avoir osé dire « poitrine » et « ma chère enfant » [3]. Une fois cependant, le même Fréron semble avancer exactement le contraire, mais avec une certaine timidité. Il s'aperçoit que si l'on habille à la française les livres étrangers, la lecture en sera moins intéressante et moins profitable. Il dit en parlant d'Apostolo Zeno : « J'ose croire cependant qu'il [le traducteur] devrait se garantir des omissions ou des changements ; on ne saurait trop connaître les défauts mêmes d'un auteur étranger ; ils servent à nous instruire ; ce sont des objets de comparaison ; et ce n'est peut-être que par la comparaison que l'on peut parvenir à se faire un goût général, et à mériter les suffrages de tous les hommes et de tous les lieux [4]. » On ne saurait mieux dire : mais, je le répète, c'est là une note isolée dans la partie du journal qu'a rédigée Fréron.

Mais le siècle avance, la génération nouvelle est plus difficile, et les critiques les plus classiques de goût deviennent pointilleux sur l'exactitude des traductions, même lorsqu'il s'agit de romans. Après la mort de Fréron, le journal change de note et, sans exception aucune, proteste contre toute modification grave des textes traduits. L'abbé Grosier (si comme il est probable on doit lui attribuer ces articles parus peu après la mort

1. 1762, VII, 61.
2. 1762, IV, 145.
3. 1764, II, 53.
4. 1758, V, 313.

de Fréron) blâme Cavailhon d'avoir pris trop de libertés avec le texte de *Roland Furieux* [1], et surtout développe plus longuement la théorie de l'exactitude littérale à propos de La Harpe traducteur de Camoëns :

N'est-il pas risible que presque tous nos traducteurs modernes aient la manie présomptueuse de vouloir réformer leurs auteurs, et qu'ils s'arrogent un droit absolu de vie et de mort sur leurs pensées, en adoptant les unes et en proscrivant les autres ? Qu'ils se persuadent donc, une bonne fois, que ce n'est pas leur esprit que nous cherchons dans une version, mais celui des écrivains originaux, dont ils se donnent pour les interprètes ; qu'ils sachent qu'il est utile de connaître jusqu'aux écarts du génie ; que nous sommes jaloux d'apprécier par nous-mêmes le mérite littéraire des grands hommes, et qu'un lecteur sensé n'aura jamais, ni la fausse délicatesse de ne pouvoir soutenir la vue de quelques taches qui déparent leurs écrits, ni l'injustice de les condamner pour des fautes abondamment rachetées par des beautés d'un ordre supérieur. Le but de la traduction est de suppléer à l'impuissance où je suis de lire un auteur dans une langue morte ou étrangère ; si je possédais ces langues originales, je lirais les productions de ces écrivains, non refondues et corrigées, mais avec toutes leurs imperfections et telles qu'ils les ont publiées ; pourquoi serais-je plus délicat lorsqu'il s'agit d'une traduction [2] ?

Geoffroy renchérit. Il énonce avec sa rigueur coutumière des principes exactement opposés à ceux de Fréron, et, notons-le, à propos d'un roman, de *Clarisse Harlowe* : « Il faut traduire les littérateurs... dans le costume de leur pays : je ne les reconnais plus, habillés à la française... Cette manie de mutiler les ouvrages...

1. 1777, IV, 289.
2. 1776, V, 7.

me paraît extravagante... Notre goût et nos mœurs sont-ils donc la règle du beau [1] ? » Il développe longuement cette idée toute moderne : il saisit avec empressement l'occasion de faire sa profession de foi. Il l'avait déjà écrit, également à propos de *Clarisse* : l'abbé Prévost avait eu tort de retirer de Richardson « plusieurs traits admirables, par égard pour notre fausse délicatesse » ; et à propos de Cervantès et de Florian : « Je veux voir les grands hommes tels qu'ils sont, avec la physionomie qui leur est propre, et même avec leurs défauts... Il faut tout rendre ; il faut conserver précieusement... même les fautes de goût [2]. » Et pour mieux assurer cette exactitude, il sera à propos de traduire les pièces de théâtre, quelle qu'en soit la forme originale, en prose, parce qu'ainsi on peut tout rendre [3].

## IV

Le grand fait littéraire qui se produisait vers le milieu du XVIIIe siècle en France, la diffusion des littératures étrangères, était de ceux qui ne pouvaient pas échapper à l'attention même des contemporains. Plusieurs le signalent au moment même où il se produit. Fréron, en prenant la direction du *Journal Etranger*, constate ce grand mouvement, dont il fait remonter la première origine à 1715 environ, mais qui en réalité continuait à s'étendre au moment même où il écrivait, en 1755. Cet enthousiasme pour les nouveautés exotiques fait place à un peu d'amertume dans certains

1. 1783, VIII, 87.
2. 1783, III, 87-88.
3. 1772, II, 218.

passages de *L'Année Littéraire*, où le contraste est nettement marqué entre l'ancien goût et le nouveau : « La France s'enrichissait dans le dernier siècle des dépouilles des anciens. On en connaissait les chefs-d'œuvre : on les traduisait, ou on en donnait l'équivalent par d'heureuses imitations. Nous ne voyageons maintenant que chez nos voisins [1]... » Ainsi l'Europe moderne remplace l'antiquité, peut-être épuisée, à coup sûr démodée. Il s'est d'ailleurs établi entre toutes les nations des relations littéraires absolument inconnues à l'époque où Racine et Boileau ignoraient Milton et Shakespeare. Fréron cite, en l'approuvant, cette phrase de Deodati, le même à qui Voltaire écrivit la lettre bien connue : « Il n'y a guère plus d'un demi-siècle que les gens de lettres étaient à peu près dans le cas des Russes qui, avant Pierre-le-Grand, ne connaissaient absolument que leur pays. Les écrivains de nation à nation ne se doutaient pas même de leur existence réciproque, à moins que de part et d'autre ils ne fussent décorés de quelque beau nom en *us* [2]. » Je laisse d'ailleurs à Deodati son assertion sans la discuter, ce qui m'entraînerait un peu loin.

Ces communications littéraires peuvent, dans certains cas, s'établir directement, par l'étude des langues. Cette étude permet à quelques privilégiés de lire dans le texte les écrivains étrangers. « Les traductions... laissent toujours quelque chose à désirer... Aussi a-t-on pris le parti... d'aller dans la source même et d'apprendre les langues [3]. » Sous Louis XVI, un grand mouvement d'opinion et de mode pousse aux langues étrangères : elles occupent, au moins dans l'aristocratie, une place

1. 1754, III, 27.
2. 1761, I, 97.
3. 1787, III, 84.

importante. On avait commencé dès le milieu du siècle à les mettre en crédit : « On avait trop négligé l'étude des langues vivantes pendant bien des années ; on commence depuis quelque temps à en sentir l'importance. Elle fait maintenant une partie essentielle de l'éducation [1]. » Et pendant ces années-là, en effet, *L'Année Littéraire* annonce de nombreux cours d'anglais et d'allemand.

Du point de vue purement littéraire — c'est le seul où nous nous placions ici — l'étude de l'allemand paraît avoir pris peu d'extension. Par contre, la connaissance de l'italien « que M. le comte de Provence parle avec autant de grâce que de facilité » se développe constamment et paraît atteindre son maximum un peu avant la Révolution : c'est l'époque où tant de livres italiens s'impriment en France, et l'on voit par de nombreux *Mémoires* combien cette langue était répandue. Un rédacteur qui est peut-être Geoffroy constate que dans ce siècle « il n'est plus permis d'ignorer l'italien » ; que « les dames l'apprennent avec autant de soin que leur propre langue ». Quant aux hommes (ici le classique reparaît) « ils trouvent beaucoup plus commode de l'apprendre que le latin qu'ont appris leurs pères [2] ». L'anglais, qui était à la mode dès le milieu du siècle, devient également très répandu sous Louis XVI : « L'anglais surtout est devenu très à la mode, et les enfants bégayent aussi tôt l'anglais que leur langue maternelle [3]. »

Mais enfin, en attendant que ces enfants qui bégayent l'anglais soient en âge de lire Richardson ou Fielding, il faut traduire, il faut beaucoup traduire, et l'on sait

1. 1765, VIII, 140.
2. 1785, II, 18.
3. 1787, II, 84.

qu'on n'y manque pas, particulièrement en ce qui concerne l'Angleterre. C'est déjà, aux débuts de *L'Année Littéraire*, une « ancienne habitude » que « de traduire tout ce qui arrive de leur île [1] ». Maintenant « il y a des gens aux aguets pour saisir les romans dès qu'ils sortent de la presse anglaise [2] » et on les traduit déjà que l'auteur les a terminés à peine. Les auteurs anglais ne suffisant pas à la demande, malgré leur grand nombre et leur fécondité, d'ingénieux imitateurs fabriquent en France des romans soi-disant *imités* ou même *traduits* de l'anglais. « Souvent il a suffi, pour donner de la vogue à un ouvrage, de décorer son frontispice de ces mots : *traduit de l'anglais* [3]. »

Deux raisons principales contribuent à ce goût pour la littérature anglaise. « L'Angleterre est depuis longtemps en possession de fournir la France de penseurs et de romanciers [4]. » De *penseurs* : on est assez disposé à répéter après La Fontaine que « les Anglais pensent profondément ». On traduira donc les moralistes, les théologiens, les politiques, les historiens. C'est à ce genre d'ouvrages que fait allusion *L'Année Littéraire* quand elle dit à propos de Gibbon : « La littérature anglaise est tellement devenue à la mode, qu'aujourd'hui il ne paraît guère de bons livres à Londres, qu'ils ne soient presque aussitôt traduits dans notre langue [5]. » Mais les ouvrages agréables ont plus sûrement encore la faveur du public. Les poètes anglais sont devenus des classiques à l'égal des anciens ou des meilleurs d'entre les modernes : « Pope et Milton ne nous sont

1. 1756, VIII, 258.
2. 1789, VIII, 65.
3. 1778, VII, 320.
4. 1781, IV, 182.
5. 1776, VIII, 145.

pas moins familiers que Boileau et Racine [1]. » Mais rien n'égale la vogue dont jouissent les romanciers. C'est plus qu'une vogue, c'est un crédit durable, c'est une intimité sincère. « Les *Saisons*, *Clarisse*, *Tom Jones* et les *Nuits* nous sont aussi familiers que si la France les eût produits [2]. » Qu'on remarque en passant ce goût éclectique et ce choix curieux de quatre auteurs et de quatre ouvrages significatifs du milieu du XVIII[e] siècle. La pompe descriptive de Thomson, la sentimentalité verbeuse de Richardson, la verve pittoresque de Fielding, la grandiloquence larmoyante de Young, éprouvées et admirées pendant trente ans, représentent encore, à la veille de la Révolution, ce que la littérature anglaise a, sinon de plus précieux, du moins de plus agréable et de plus sympathique au cœur.

Ce goût toujours croissant pour les littératures étrangères, il ne tient pas à *L'Année Littéraire* qu'il ne dépasse les frontières de l'Angleterre et de l'Allemagne même : « Nous avons cru longtemps que les Muses... ne pourraient s'accoutumer aux frimas du Nord... L'événement a démenti ces préjugés ridicules. Les Suédois nous suivent de près dans la carrière des lettres... Les progrès qu'ils ont faits donnent lieu d'espérer qu'ils deviendront un jour nos rivaux... La Suède compte déjà des poètes, des historiens, des orateurs estimables [3]. » Un autre rédacteur, car on peut difficilement admettre que ce soit le même, ne prend pas aisément son parti de cette invasion qui a commencé par les Anglais et les Italiens : « Il n'est pas jusqu'aux Allemands et aux Hollandais qui ne veulent aujourd'hui nous faire la loi, et nous donner des leçons de

1. 1784, VII, 178.
2. 1787, I, 259.
3. 1777, III, 196.

goût. Nous sommes dans le cas du lion décrépit et mourant ; et je crois que les Russes viendront nous porter le dernier coup [1]. » Pour les Russes, il fallait attendre encore un petit siècle. Ce témoignage attristé d'une certaine décadence de l'hégémonie française n'en est pas moins à retenir.

## V

Cette invasion générale de la littérature française par les littératures étrangères prête aux enthousiasmes superficiels comme aux railleries des sceptiques. Mais il y a aussi des raisons profondes et solides, et d'y applaudir, et de la regretter. *L'Année Littéraire* se fait l'écho de l'une et de l'autre appréciation. La sachant volontiers hostile aux nouveautés, décidée à soutenir en toute rencontre la religion, la morale, le gouvernement établi, en un mot, les traditions, on serait tenté de croire qu'elle n'aperçoit que les inconvénients de cette invasion de tant d'idées et de goûts nouveaux. Il n'en est pourtant pas ainsi. Dans ce procès du cosmopolitisme intellectuel qui s'est plaidé au XVIII[e] siècle comme il y a vingt ans, avec autant de vivacité et peut-être d'une manière plus complète, *L'Année Littéraire* a présenté successivement les arguments les plus opposés.

Elle reconnaît en effet les avantages qui résultent pour la France de ce commerce avec l'étranger. Ces avantages sont de plusieurs sortes. C'est un fait, tout d'abord, que la littérature française d'imagination, le roman et surtout la poésie, traverse aux environs de

1. 1780, VII, 217.

1750-1760 une période de médiocrité. L'étranger peut la ranimer en lui infusant un sang nouveau. Fréron se plaignait avec vivacité de « notre littérature souillée de la fange d'une multitude d'insectes qui n'existent que pour l'opprobre des lettres et de l'humanité [1] ». Mais voici qui est plus clair : « Puisque l'abondance du dernier siècle semble avoir épuisé le sol natal, que pouvait-on faire de mieux que de nous enrichir des dépouilles de nos voisins et de nos rivaux [2] ? » Et vers la fin de sa carrière, le journal se plaint encore de « la disette de bons ouvrages nationaux [3] ».

Ces annexions présentent un intérêt de curiosité : connaître du nouveau est un plaisir de l'esprit. C'est à ce point de vue qu'on se place communément aujourd'hui ; ce n'est que rarement celui de *L'Année Littéraire*. Sans doute, l'entreprise de traduire Shakespeare « mérite assurément la reconnaissance de la nation : quiconque étend le domaine de nos plaisirs, doit être compté parmi nos bienfaiteurs [4] ». Et encore : « Rien de plus utile que les traductions des ouvrages étrangers, surtout des ouvrages de théâtre. L'esprit humain s'agrandit en sortant du cercle étroit tracé autour de lui par l'éducation et les préjugés [5]. » C'est l'extrême du libéralisme, et un Mercier ne parlerait pas autrement. De même, grâce à La Place, Junker, Liébault, Linguet, « nous serons bientôt en état de comparer entre elles les richesses dramatiques des différentes nations de l'Europe [6] ». Il faut surtout être au courant des pièces modernes, qui ont l'avantage de nous faire

1. 1763, I, 219.
2. 1776, II, 30.
3. 1785, VII, 219.
4. 1776, II, 30.
5. 1771, VII, 3.
6. 1772, II, 217.

prendre « une idée juste du goût actuel de la nation [1] ». Dès les premières années du journal, Fréron avait fait sa profession de foi de cosmopolitisme littéraire : « Un livre, dans quelque pays qu'il ait pris naissance, mérite de vous être annoncé quand il s'y trouve quelque chose de bon, et je m'empresse d'en orner mes feuilles avec autant de satisfaction que s'il était le fruit d'une plume française [2]. »

Souvent on vise à connaître pour imiter, plutôt qu'à connaître pour connaître. Cela est surtout vrai des ouvrages dramatiques. Shakespeare traduit sera « utile aux progrès de notre théâtre [3] ». Caraccioli avait dit : « J'aime beaucoup qu'un auteur se répande chez les nations étrangères, pour butiner ce qu'il y a de meilleur dans leurs livres, et pour en composer d'excellents ouvrages... Il est un art de s'approprier les pensées mêmes des étrangers. » — « L'on sait, ajoute ironiquement *L'Année Littéraire* après avoir cité ce passage, que personne n'est plus exercé dans cet *art* que M. de Caraccioli [4]. » Du moins elle ne blâme pas le principe même.

L'intérêt littéraire n'est certes pas tout. La diffusion des ouvrages étrangers offre des avantages plus sérieux. Par exemple, l'on acquiert ainsi des connaissances politiques et économiques fort utiles. Sans tomber dans le libertinage d'esprit de la secte philosophique, on peut reconnaître que nous avons d'utiles leçons à prendre des Anglais. « Notre nation reçoit avec empressement tous les écrits qui tendent à lui faire connaître les mœurs, le génie, le gouvernement et le commerce des

1. 1769, III, 217.
2. 1758, V, 30.
3. 1776, II, 30.
4. 1776, VI, 250.

Anglais, toujours nos rivaux et souvent nos ennemis [1]. » La guerre de Sept ans ne fait que rendre ces détails plus précieux. « Aux yeux du politique et du philosophe, il n'est guère aujourd'hui de spectacle plus intéressant que l'Angleterre [2]. »

Surtout, ces écrivains étrangers sont quelquefois des alliés précieux dans la lutte que *L'Année Littéraire* soutient infatigablement contre les philosophes, les encyclopédistes, les déistes et les athées. Peut-être la vogue qui s'attache à tout ce qui vient d'Angleterre fera-t-elle lire des ouvrages qui font avec ceux de la secte philosophique un heureux contraste, et que pourtant on ne soupçonnera pas d'avoir été inspirés à Trévoux ou à Rome. Qu'on lise par exemple *L'Incrédule convaincu*, dialogues tirés de l'anglais [3], ou les ouvrages de M. Lesley contre les déistes et les juifs [4]; qu'on entende la remarquable réfutation de l'utilitarisme que donne Adam Smith [5]; et qu'on apprenne d'un illustre naturaliste, de Spallanzani, qu'il a trouvé dans ses découvertes microscopiques de nouvelles raisons de croire [6]. Le journal recommande hautement tous les ouvrages moraux qui montrent que le venin philosophique n'a pas encore, au delà de la Manche et des Alpes, infecté tous les esprits : des *Lettres... ou Réflexions différentes de celles des moralistes du temps* [7] ; le *Phédon* de Moïse Mendelssohn, ce noble spiritualiste que Fréron loue, quoique juif, et parce qu'il est juif, pour faire honte à nos athées, car son livre offre « une excellente leçon pour

1. 1760, I, 73.
2. 1761, I, 73.
3. 1767, V, 272.
4. 1771, VII, 61.
5. 1764, VI, 145.
6. 1768, VIII, 233.
7. 1760, I, 277.

la philosophie nationale[1] » ; Muratori, dont le *Traité du Bonheur public* ne s'inspire nullement des maximes chères à nos encyclopédistes[2] ; et même les *Contes moraux* du P. Soave : « Au moins voici une importation utile : ce ne sont plus d'insipides et d'inutiles romans tirés de l'anglais[3]. »

Mais, à tout prendre, les inconvénients l'emportent sur les avantages ; et il y a peu d'années où le journal ne fasse entendre à ce sujet des avertissements ou des protestations. La France n'a-t-elle pas beaucoup perdu à ces perpétuelles imitations ? à ces « voyages chez les voisins » dont « nous ne rapportons souvent que de très médiocres denrées... Nous sommes devenus, continue le rédacteur, de petits marchands, des espèces de pirates qui courent les mers[4]. » Geoffroy reprend trente ans plus tard la métaphore de Fréron : « La littérature étrangère a les mêmes avantages que le commerce : elle en a les inconvénients[5]. » A vrai dire, on peut lire presque sans danger les Italiens et les Allemands. Mais il faut se défendre contre « cette indiscrète imitation des écrivains anglais[6] ». « D'où nous vient cette manie d'accueillir indistinctement tout ce qui porte un cachet étranger[7] ? » c'est-à-dire anglais, d'après le contexte. Guéroult, docteur agrégé des hautes humanités à l'Université de Paris, a traité le sujet suivant dans un discours latin qui a remporté le prix de la maîtrise ès arts : *In commercio litterario cum exteris nationibus quid sit quaerendum, quid cavendum* — et Fré-

1. 1772, III, 65.
2. 1772, I, 193.
3. 1789, VIII, 265.
4. 1754, III, 2.
5. 1785, VI, 207.
6. *Ib.*
7. 1781, IV, 182.

ron en traduit une page avec une évidente complaisance [1]. Le professeur signale avec regret la « fureur » qui pousse à « adopter la manière de penser » de « ces dangereux insulaires » et qui a fait perdre aux Français leur « caractère national ». Geoffroy appelle de ses vœux un Addison français qui corrigerait ses compatriotes de l'anglomanie [2].

Ces dangers sont de plusieurs sortes. Il en est qui menacent la littérature française : ces étrangers sont souvent de mauvais maîtres. « Leur mauvais goût suggère aux écrivains médiocres des innovations dangereuses, et altère le caractère national [3]. » En général « l'imitation des peuples modernes est aussi dangereuse que celle des anciens est utile [4] ». Le chemin accompli depuis la Renaissance risque d'être parcouru en sens contraire. Il a fallu imiter les anciens pour connaître le beau. L'imitation des modernes éloigne du beau. Il eût fallu continuer dans la même voie. « Mais, au lieu de suivre le plan d'imitation antique tracé par les hommes de génie du siècle précédent, d'achever ce qu'ils n'avaient pas eu le temps de faire, et de rectifier entièrement notre goût sur celui des anciens, nous avons cru que le champ où ces écrivains avaient fait de si riches moissons était épuisé. Nous avons voulu en défricher un autre ; et en imitant les Anglais nous avons dénaturé notre caractère, notre goût et notre littérature [5]. » De là notre décadence littéraire, car « dans le temps que notre littérature était dans son éclat, à peine entendait-on parler de celle de nos voisins [6] ». Et l'auteur

1. 1771, VIII, 250.
2. 1784, I, 145.
3. 1785, VI, 217.
4. 1780, V, 73.
5. *Ib.*, 78-79.
6. 1780, VII, 217.

de cet article retrace en deux pages l'histoire de notre hégémonie littéraire et de sa décadence. Si cette décadence a coïncidé avec l'imitation anglaise, ce n'est pas un effet du hasard : celle-ci a amené celle-là. Non que tout soit mauvais dans ces nouveaux modèles ; mais ce sont des modèles dangereux. « Il serait à souhaiter pour les lettres comme pour les mœurs que la langue et la littérature anglaises se fussent moins répandues en France, et que cette connaissance fût restée entre les mains d'un petit nombre d'hommes supérieurs, capables d'en faire un bon usage [1]. » Ces lignes sont signées de Geoffroy : c'est sa doctrine et celle de *L'Année Littéraire* à partir de 1780. Il est permis d'y voir une réaction contre l'engouement de 1750 à 1770.

Un autre motif de repousser l'invasion, c'est la crainte de voir humilier et décourager des compatriotes. Cet argument a quelque chose d'inattendu et de bizarre. « C'est afficher une espèce de mépris pour sa patrie [2]. » Déjà Fréron disait : « Cet enthousiasme n'est-il pas souvent déplacé, et capable même de décourager nos auteurs, qui servent, pour ainsi dire, de victimes aux idoles que notre nation va chercher hors de son sein ? Je ne connais rien qui étouffe plus l'émulation que ces transports exclusifs, que cette convention de suffrages accordés à tel ou tel peuple, au préjudice de tous les autres [3]. »

Mais c'est au théâtre que l'imitation étrangère, c'est-à-dire anglaise, a été le plus néfaste. Fréron signale ce danger alors que le théâtre anglais n'avait pas encore recruté tous ses prosélytes : « Par quelle espèce de vertige empruntons-nous donc de lui des

1. 1785, VI, 217.
2. 1788, V, 156.
3. 1762, III, 268.

sujets dont l'imitation même peut devenir contagieuse et funeste à notre scène ? Pourquoi se familiariser avec des écrivains dont le mérite est dans l'exagération et souvent dans l'extravagance ? On a beau corriger leurs pièces ; il y reste toujours un mauvais levain, et ce levain corrompt (passez-moi cette expression) la meilleur *pâte dramatique* [1]. » Beaucoup plus tard, quand l'invasion de Shakespeare a eu lieu, quand le théâtre anglais paraît avoir produit tous ses effets, le journal se demande encore si ce n'est pas un chemin qui mène aux abîmes : « M. de Voltaire est le premier qui ait traduit quelques fragments des meilleurs poètes de l'Angleterre. Nous a-t-il rendu service ? Est-ce de la reconnaissance ou des regrets que nous lui devons ? N'a-t-il point préparé, peut-être, la ruine de la scène française, en inspirant à des écrivains qui n'avaient point son discernement l'envie de transporter sur notre théâtre toutes les horreurs et les folies qui déshonorent le théâtre anglais [2] ? » Pour conclure sur les dangers littéraires de l'imitation anglaise, remarquons ce que Fréron dit au début de la guerre de Sept ans : « Leur littérature n'est pas plus sûre que leur politique [3]... » On trouverait quelques impressions analogues dans les derniers volumes de la collection, qui sont contemporains de la guerre d'Amérique : dans les deux cas, l'état de guerre avec l'Angleterre a influé sur l'opinion et a pu donner plus de poids aux réserves du journal sur la littérature anglaise.

Il y a plus grave encore. L'imitation, la connaissance même des littératures étrangères est souvent dange-

1. 1757, III, 64.
2. 1783, I, 348.
3. 1756, VI, 241.

reuse pour la religion, les mœurs, les idées. Dès les débuts du journal, Fréron pousse un cri d'alarme.

Ne pourrait-on pas rejeter en partie, et la dépravation du goût, et l'irréligion qui fait parmi nous des progrès trop rapides, sur la manie de nos stériles prétendus beaux-esprits à [*sic*] rendre dans notre langue toutes les productions bonnes ou mauvaises des étrangers ? La plupart des modernes traducteurs se sont-ils jamais proposé de nous faire connaître des ouvrages propres à étendre nos lumières, ou qui renfermassent des vues véritablement utiles à la société ? Non : des romans où les mœurs et la décence sont tournées en ridicule, et d'où le bon goût et la vraisemblance sont absolument bannis ; des écrits philosophiques où l'esprit humain, dit-on, déploie toute sa force et ose penser, mais où, à ce qu'il me semble, il paraît peu respecter les nœuds sacrés de la société : tel est l'objet de l'admiration de nos savants interprètes ; voilà ce qu'ils s'efforcent de nous faire connaître. Ils n'y réussissent malheureusement que trop [1]...

Ce passage vise spécialement l'anglomanie, mais il y a des écrits dangereux chez beaucoup de nos voisins. « Il serait à souhaiter qu'on ne traduisît pas indistinctement en France tous les ouvrages des étrangers : il en est qui peuvent corrompre la religion, les mœurs ou le goût ; une triste expérience ne le prouve que trop [2]. »
Beccaria est dangereux [3] ; Gibbon et d'autres Anglais encore plus : « Le poison de l'incrédulité est assez répandu parmi nous, sans vouloir nous infecter de plus en plus par la corruption des écrits scandaleux que la liberté de la presse fait éclore tous les jours dans les Iles Britanniques [4]. » Gibbon est un adversaire redou-

1. 1755, I, 190.
2. 1770, II, 122.
3. 1766, I, 145.
4. 1778, I, 65.

table, contre qui il faut revenir à la charge à quatre reprises [1]; et comme il vaut mieux prévenir que guérir, *L'Année Littéraire* prie le traducteur de *Décadence et chute de l'Empire Romain*, quand il en sera aux chapitres XV et XVI, de ne pas publier ces chapitres sans y joindre « l'antidote ». En effet « où est la nécessité de révéler à ses compatriotes les sentiments hardis d'un étranger [2]? » Il faut protester encore plus énergiquement contre des livres qui prêchent le déterminisme [3], et contre un jeune traducteur qui se permet de présenter l'*Essai sur l'Homme* de Pope « comme contenant la vérité philosophique [4] ». Il est assez curieux de voir Fontanes, car c'est de lui qu'il s'agit, le futur grand-maître très bien pensant de l'Université impériale, exorcisé à ses débuts par *L'Année Littéraire*.

## VI

On ne peut demander à un recueil collectif de demeurer invariablement fidèle aux principes d'une esthétique toujours pareille à elle-même. Il y a dans *L'Année Littéraire* quelques différences d'un volume à l'autre, aisément explicables par les différences des rédacteurs, des époques et des sujets. Mais cette diversité ne va pas jusqu'à la contradiction. Il règne même dans ces trois cents volumes une remarquable unité à cet égard. On peut résumer en quelques mots le symbole de foi littéraire du journal. Il admire le génie : il estime que le génie ne consiste qu'à faire reconnaître la nature, tan-

1. 1778, I, 34 et 65 ; III, 33 et 102.
2. 1778, I, 34.
3. 1755, I, 190.
4. 1783, VI, 145.

dis que l'art la rend parfois méconnaissable. Par conséquent, le goût est la mesure du beau, car le goût n'est que l'adhésion de l'esprit à ce qu'il reconnaît pour naturel et vrai. C'est la pure doctrine classique, mais exempte ici de quelques-unes des exclusions qui la rendent singulièrement étroite sous la plume de certains critiques. Un esprit un peu libre, qui feuillette aujourd'hui cette longue suite de volumes, n'est guère choqué que par certains enthousiasmes qui ont fait leur temps : Young (avec beaucoup de réserves), et Gessner ; et par une seule grave incompréhension, celle de Shakespeare ; encore Shakespeare est-il vivement senti par endroits.

C'est justement à propos de lui que *L'Année Littéraire* émet un principe hardi : « Les ouvrages du génie ressemblent à ceux de la nature, qui n'a point dans ses travaux la froide régularité des productions de l'art [1]. » Et Fréron avait déjà dit, faisant la leçon à Trublet que d'ailleurs il apprécie, mais qu'il trouve trop timide :

L'*art* est un mot vide de sens : la belle nature a des proportions dans ses parties ; elle est parfaite ; elle se suffit à elle-même ; et qu'est-ce que l'art sans la nature? Y a-t-il de l'art dans ce chant admirable de Milton où il décrit le Paradis terrestre et les amours innocents d'Adam et d'Eve? Y a-t-il de l'art dans la peinture des jardins d'Armide, de son amour, de ses fureurs, de son désespoir? Ces beaux morceaux, les productions du génie, ne sont dus qu'à la nature ; c'est l'art qui a créé l'*Adone* du cavalier Marin [2]...

Tout cela est très discutable, mais tout cela est aussi, on l'avouera, fort inattendu. Donc l'imagination a ses droits, quand elle crée, comme l'ont fait le Tasse et Milton, des tableaux où l'on retrouve les sentiments

1. 1776, II, 41.
2. 1760, I, 28.

naturels de l'homme, car, disait Boileau, « la nature est vraie, et d'abord on la sent ». Le poète a même le droit de s'élancer dans le merveilleux, comme l'ont fait avec succès Milton, dans ses peintures de Satan, et Camoëns, dans celle du géant du Cap des Tempêtes [1].

Mais rien ne dispense du goût. Le goût peut régner même là où l'imagination montre le plus de hardiesse. Le goût choisit les détails qui peignent la nature, et rejette tout ce qui la méconnaît ou lui substitue la chimère. Point de partialité : faisons comme le jeune M. Patu, qui « en admirant les beautés des Muses anglaises, voit leurs difformités, leurs vices, leurs défauts » et que « le flambeau du goût éclaire dans ses lectures [2]». Un rédacteur qui est peut-être l'abbé Grosier fait ici une intéressante profession de foi :

Les gens de lettres ne devraient être d'aucun pays... tous les hommes de génie ne composent qu'une même république. Il faut avoir le courage d'admirer partout ce qui est beau, sans partialité, sans exclusion, et de ne pas suivre un goût particulier pour exalter ce qui n'est que bizarre ou extravagant. Voyons les défauts où ils sont, et convenons-en de bonne foi. Convenons que chaque nation moderne a un goût de terroir qui lui est propre, et qui ne doit pas servir de règle aux autres nations ; qu'il y a des beautés de convention, de mode et de préjugé, qui ne plaisent que dans certains pays [3]...

Tous ces goûts particuliers servent à constituer le goût universel. Il se détermine en éliminant du goût de chaque nation ce qu'il a d'antipathique au goût des autres nations. On voit aisément par cet exemple, comme

1. 1761, I, 221.
2. 1756, III, 72.
3. 1780, VII, 236.

par celui de Fréron que j'ai cité ailleurs, que ce cosmopolitisme littéraire reste purement classique ; il vise au général, à l'absolu, à l'un ; c'est exactement le contraire de ce que commençaient à dire, à la même époque, les préromantiques allemands, anglais et même français[1].

Qu'on ne dise pas en effet que le goût est affaire de pays, qu'il est relatif : libre à Voltaire de professer ce dangereux éclectisme[2]. Il est faux que, parce que les comédies anglaises plaisent aux Anglais, elles vaillent les nôtres. Il y a *un* beau, et en fait de théâtre c'est chez nous qu'il se trouve. Le journal consacre trois pages à insister sur cette idée. « Il y a des beautés locales et relatives » et d'autres « absolues et universelles... Ce sont les seules qui assurent à un ouvrage l'immortalité[3]. »

Ce goût, il faut l'avouer, a de grandes sévérités. Il exclut beaucoup d'ouvrages où la nature humaine n'est pas représentée avec des traits assez reconnaissables dans tous les temps et dans tous les pays. Dans son discours de réception, Condillac avait cité comme *hommes de goût* Dante, Pétrarque et Boccace. Fréron proteste : « Hommes de talent, s'écrie-t-il, non pas hommes de goût[4] ! »

Si classique d'ailleurs que soit la doctrine de *L'Année Littéraire*, elle ne l'empêche pas de suivre la marche des idées, surtout pendant que Fréron la rédige. Il n'aime pas qu'un jeune auteur débute par un poème dans le genre de *La Boucle de cheveux enlevée* de Pope. Ce genre galant et mondain a fait son temps et ne vaut

1. On trouvera quelques uns des textes auxquels je fais allusion dans P. Van Tieghem, *Le Mouvement Romantique*, 1912, 1re et 2e parties.

2. *Dictionnaire philosophique*, article *Goût*.

3. 1778, III, 172-173.

4. 1769, I, 8.

plus rien[1]. Il n'est pas ennemi du drame ou « tragédie bourgeoise » : *The Gamester* de Lillo ou *Beverlei* de Saurin[2]. Par contre, il tient, et ses continuateurs au moins autant que lui, à conserver à la tragédie proprement dite son antique vertu. Le goût est choqué des nouveautés qui viennent d'Angleterre. « Il est à craindre, je l'ai dit bien des fois, que tous ces ressorts multipliés, ces poisons, ces poignards, ces tombeaux, ces spectres, etc... ne nuisent à l'art du dialogue, au développement des passions, etc...[3] » Ce théâtre est plein de « fautes » et de « licences » ; et le journal s'étend avec tristesse sur les défauts déplorables que notre théâtre a pris à ce contact, et qui choquent le goût[4].

Il faut surtout ne pas accorder aux admirateurs de Shakespeare la moindre concession sur les trois unités, « règle fondamentale de la tragédie », non plus que sur le mélange du comique et du tragique : « Le rire et la gaîté de Thalie ne doivent pas se mêler à la douleur et aux fureurs de Melpomène[5]. » Toute concession là-dessus serait dangereuse pour « nos petits dramaturges déjà trop portés à secouer le joug salutaire des règles[6] ».

## VII

Ces principes généraux peuvent expliquer les jugements particuliers qui sont portés sur chacune des principales littératures étrangères. Le goût, par exem-

1. 1764, IV, 104.
2. 1768, VII, 217.
3. 1761, II, 327.
4. 1778, III, 169.
5. 1776, II, 35.
6. *Ib.*, 47.

ple, est souvent absent des poèmes italiens. Fréron, ayant fait une élégie, la présente dans l'*Almanach des Muses* comme imitée de l'italien « parce que je craignais, dit-il, qu'on n'y trouvât un peu de recherche et de raffinement [1] ». Ce « goût particulier » des Italiens n'a pas su fréquemment réaliser « le vrai beau dans son ensemble et dans toutes ses parties [2] ». Ils n'ont pas su s'élever à « ces grands principes du goût et du bon sens qui sont indépendants du goût particulier des nationaux [3] ». Geoffroy fait en douze pages la critique la plus sévère de l'Arioste, au nom du goût et de la raison [4]. Fréron est très dur pour le Tasse, et maintient que Boileau a eu raison, tout en reconnaissant ses beautés, de lui reprocher son « clinquant [5] ». Il devient même pathétique à ce propos : « Mânes de Despréaux ! ô mon maître !... » — Toute cette longue discussion des idées de Marmontel sur les poètes italiens est fort intéressante. — Il fait les plus grandes réserves sur Métastase [6]. Par contre, il rend ample justice à Goldoni, qui a « le rare mérite d'être naturel et varié [7] ».

La littérature espagnole est l'objet de peu de jugements ; on peut remarquer que *L'Année Littéraire* n'aime pas le roman picaresque, ou simplement le roman d'aventures de Le Sage et de Prévost : elle lui préfère infiniment le roman intime et bourgeois de Richardson [8].

1. 1774, VII, 183.
2. 1780, VII, 229.
3. *Ib.*
4. 1787, IV, 241.
5. 1761, I, 228. — L'année précédente (1760, I, 29), le journal avait dit le contraire et donné tort à Boileau.
6. 1769, I, 53.
7. 1761, II, 112.
8. 1777, VI, 117 et VIII, 56.

Les principaux écrivains anglais sont déjà adoptés par le public français quand notre journal commence sa carrière. Il leur rend hommage, et apprécie « la sublimité de Milton et de Shakespeare, la profondeur de Locke, l'agréable morale d'Addison, l'harmonieuse délicatesse de Pope [1] ». Ces noms reviennent ailleurs, pareillement qualifiés, avec l'adjonction du « brillant Dryden [2] ». On trouvera dans l'*Index* qui suit cette étude quelques exemples de jugements plus circonstanciés. Milton a des « beautés supérieures », des « traits sublimes » ; son ouvrage est immortel ; par malheur il était né dans « un siècle barbare »; car *L'Année Littéraire* croit qu'au XVII^e siècle l'Angleterre était encore « couverte des ténèbres de la barbarie [3] ». Young est « malgré ses défauts, un des plus grands poètes que la nature ait produits dans ces derniers temps [4] ». Il faut ajouter que ceci est dit pour protester contre une « diatribe » de La Harpe. Mais Fréron admire surtout l'*Epître sur la Composition originale*, « l'œuvre de Young où il y a le plus de génie [5] ». C'est faire preuve d'un goût assez éclairé. Après sa mort, le crédit de Young baisse, et l'un des rédacteurs, peut-être Geoffroy, estime que « le *sombre* ne sera jamais qu'un triste genre, et le chantre des *Nuits* un triste poète [6] ».

Mais la gloire de l'Angleterre au XVIII^e siècle est surtout dans ses romanciers. « On y trouve une originalité qui plaît, des caractères bien dessinés et bien soutenus, une vigueur de pinceau qui quelquefois approche

1. 1765, I, 198.
2. 1776, II, 33.
3. 1778, VII, 3.
4. 1769, VII, 341.
5. 1770, VIII, 73.
6. 1781, III, 102.

de la rudesse autant que du génie, mais qu'on préfère à la mollesse, aux grâces, à l'afféterie monotone de nos romanciers [1]. » Deux surtout méritent des louanges où, chose rare, ne se mêle aucune critique. « Les romans de Richardson sont les meilleurs qu'on ait faits jusqu'ici. » Cet écrivain « doit être rangé au nombre des génies créateurs qui ont reculé les limites de l'art... au rang des plus grands poètes dramatiques [2] ». Fielding « s'est rendu immortel par les romans de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones* : on baise aujourd'hui la trace de ses pas [3] ».

Sur ceux-là on s'entend aisément. Il n'en est pas de même de Shakespeare. Il faudrait des pages pour enregistrer seulement les diverses appréciations dont il est l'objet dans *L'Année Littéraire*, surtout entre 1776 et 1784, c'est-à-dire à l'occasion de la grande traduction de Le Tourneur, qui paraissait volume par volume, et chaque fois suscitait les manifestations les plus variées de l'admiration ou de la colère. On trouvera dans l'*Index* un certain nombre de ces jugements choisis parmi les plus significatifs. Ce qui frappe d'abord, c'en est la discordance. Presque tous néanmoins s'accordent à reconnaître à Shakespeare un certain génie, une certaine force d'invention, quoique brute et grossière. Tous signalent en lui de grands défauts qu'ils mettent sur le compte des mœurs barbares de ses spectateurs, et de l'ignorance de son siècle. Mais une fois ce minimum admis, les appréciations divergent extrêmement. Elles sont, au début, sympathiques et, pourrait-on dire, respectueuses. La traduction est annoncée par Fréron avec un intérêt bienveillant. Les premiers comptes

1. 1776, II, 258.
2. 1777, II, 194.
3. 1763, II, 26.

rendus, qui sont de 1776, doivent sans doute être attribués à l'abbé Grosier : on peut y reconnaître sa sympathie vite accordée à tout ce qui est neuf et grandiose, son enthousiasme un peu verbeux et ronflant. Les articles sur *Jules César* et *Othello* sont somme toute extrêmement favorables. Le rédacteur s'empresse d'admirer « les beautés originales et sublimes dont ces ouvrages étincellent... le génie de Shakespeare dans son vol rapide[1] ». Mais, de même qu'on ne peut admettre en France son système dramatique (ou plutôt le chaos qui lui tient lieu de système), de même il faut blâmer les traducteurs de vouloir qu'on le joue sans l'abréger. Ils ne veulent pas qu'on essuie même légèrement « la poussière qui couvre leur idole[2] ». Et puis, l'on s'aperçoit bien vite que les traducteurs ont habilement commencé par ce qu'il y avait de plus acceptable dans Shakespeare. *La Tempête*, qui suit de près, est un objet de tel dégoût, qu'on ne peut même pas l'analyser[3]. Néanmoins on peut dire qu'en 1776, *L'Année Littéraire* est encore sympathique à Shakespeare ; nous verrons tout à l'heure que l'attitude de Voltaire n'est pas étrangère à cette bienveillance. Puis le ton change : ce ne sont plus guère, surtout à partir de 1780, qu'aigres reproches et protestations indignées. C'est Geoffroy qui tient la férule, et cela se sent. Non seulement Shakespeare est grossier, indécent, fou, mais il est ennuyeux. Tout au plus en ferait-on un extrait de quelques pages qui « ferait rire[4] ». Les derniers volumes de la traduction contenant avec les comédies quelques pièces de valeur certainement inférieure, Geoffroy avait beau jeu

1. 1776, II, 31.
2. *Ib.*, 35.
3. 1776, IV, 73.
4. 1781, III, 3.

à redoubler les traits de son ironie insultante. On remarque que ces attaques contre Shakespeare font partie d'une campagne générale de protestation contre l'invasion étrangère, mouvement de réaction que nous avons noté entre 1780 et 1790.

Mais le grand événement littéraire de l'époque, c'est ce qu'on pourrait appeler la découverte de la littérature allemande. Elle coïncide à peu près avec les vingt premières années du journal ; elle se place plus exactement entre 1760 et 1770. Dès 1760, *L'Année Littéraire* constate, un peu prématurément, que « l'Allemagne est parvenue à son plus bel âge par rapport à la poésie [1] », et cite « les Gellert, les Haller, les Rabener, les Hagedorn, les Zacharie » ; énumération qui a quelque chose aujourd'hui d'assez curieux, par ceux qu'elle cite et ceux qu'elle omet. Klopstock et Gessner viennent compléter la même liste dans l'article où Fréron rectifie le jugement trop sévère de Robinet sur la littérature allemande : « Il faut que l'auteur ait composé son ouvrage il y a quelques années : il n'eût pas oublié de nous parler... de tant de génies qui illustrent cette vaste contrée de l'Europe [2]. » Mais Robinet est un critique chagrin et pessimiste ; Fréron au contraire voit en beau l'avenir littéraire de l'Europe. Deux ans plus tard, on constate encore que « les Allemands marchent à grands pas dans la carrière de la belle poésie [3] ». Voici le passage où se marque le mieux l'émerveillement causé par cette sorte de renaissance :

Qui aurait pu prévoir, il y a quarante ans, que la littérature allemande deviendrait sitôt la rivale de la nôtre ?

1. 1760, I, 342.
2. 1762, V, 110.
3. 1764, III, 104.

Quelle surprise n'ont pas causée parmi nous les productions des Haller, des Klopstock, des Gleim, des Wieland, et surtout de l'inimitable Gessner ? On ne s'attendait pas à voir naître tout à coup tant d'excellents poètes dans tous les genres chez des peuples qui jusqu'ici n'avaient paru destinés qu'aux travaux infatigables d'une pesante érudition. Nous avons même été forcés d'avouer qu'il y a des genres auxquels les Allemands se sont montrés plus propres que les Français. Nous n'avons point d'églogues à opposer à celles de Gessner. Les poésies lyriques de cette nation ont plus de feu et d'enthousiasme que les nôtres [1]...

Bien plus tard, on n'est pas encore revenu de cet émerveillement, qui s'exprime en des termes plaisamment métaphoriques : « Les Muses ont enfin jeté un regard propice sur cette contrée sauvage... et nous avons vu avec le plus grand étonnement les fleurs éclore au milieu des ronces et des épines [2]. » Mais le critique cette fois ne se contente plus de constater le phénomène, il en recherche les causes. Il en trouve deux principales, qui expliquent au moins pourquoi les Allemands ont si bien réussi dans la pastorale : c'est l'amour de la nature et la vie dans les petites villes. Il y avait là tout au moins le germe d'observations intéressantes sur les différences du milieu allemand et du milieu français.

La littérature allemande du temps, telle au moins que *L'Année Littéraire* la connaît ou la soupçonne, doit lui plaire par les caractères mêmes qui l'opposent à la littérature française si libre et si irrespectueuse, à la littérature anglaise si hardie et si réaliste. Ce n'est pas elle qui fournira des armes à l'incrédulité non plus qu'au libertinage. « Les productions allemandes ont un caractère qui les distingue bien avantageusement : elles

1. 1771, VII, 96.
2. 1782, I, 289.

respirent presque toutes l'honnêteté, la candeur, la sensibilité, l'amour de la vertu [1]. » D'autre part, les poètes allemands, comme certains anglais, « laissent dans l'âme un sentiment profond, une douce mélancolie [2] ». C'est que les écrivains de ces pays vivent à la campagne, dans la solitude. Le critique paraît se représenter l'Allemagne (et à un moindre degré l'Angleterre) comme une vaste étendue de pâturages, de forêts et de déserts où la vie urbaine est à peu près inconnue. Cette candeur, cette naïveté, expliquent le succès des Allemands dans la littérature enfantine : ils « semblent avoir le secret de parler aux enfants [3] ». Ces mœurs rustiques, si opposées à la civilisation raffinée de Paris, les invitent à traiter des sujets qui seraient fades à notre goût : les amours d'un ministre protestant de campagne, par exemple. « Le sujet est absolument neuf pour nous... Il peut nous donner une idée du goût germanique. » D'ailleurs « en France on ne trouvera pas les amours d'un prêtre bien intéressantes [4] ».

Non pas que les poètes allemands soient sans défauts. On leur reproche un réalisme outré, non pas grossier, mais vulgaire, banal et bavard, qui veut tout peindre et ne sait rien sacrifier. « La plupart des poètes allemands s'obstinent à tout peindre, bien différents en cela des anciens [5]. » — « On les appelle les peintres de la nature, et on a raison à bien des égards ; mais leur imitation est trop scrupuleuse [6]. » Et aussi « le défaut commun à la plupart d'entre eux est le peu de choix

1. 1773, I, 236.
2. 1781, V, 33.
3. 1789, VIII, 206.
4. 1769, V, 156.
5. 1764, III, 104.
6. 1768, VIII, 330.

dans les images, qu'ils prodiguent souvent jusqu'à la satiété[1] ». « En général, les poètes allemands, à force de vouloir s'approcher de la vérité, passent le but : ils croient l'embellir, et la surchargent... Il n'est pas rare de trouver à la fois, même dans leurs tableaux champêtres, l'art, la nature et le mauvais goût[2]. » Quelqu'un qui est peut-être Geoffroy résume ces reproches avec plus de sévérité. Il reproche à l'abbé de Cournand, l'auteur du poème des *Styles*, d'être entiché de Gessner comme de Young, et cite le morceau « O peuple heureux, ô simple Germanie !... » :

Sa prédilection pour les poètes allemands ne décèle pas un goût bien heureux, ni bien sûr. Je rends justice autant qu'un autre aux peintures naïves et fidèles qu'ils ont faites de la nature ; ils n'ont point été gâtés par la maladie du bel-esprit. Mais il faut convenir aussi qu'ils n'ont pas su choisir souvent la nature qu'il fallait peindre. Leur nature est triviale, leur simplicité un peu grossière ; leur ton est triste, emphatique et monotone. Ils entassent des descriptions sur des descriptions, des images usées sur des images communes[3]...

Il est encore question ailleurs des « longueurs allemandes[4] ». En somme, c'est le goût qui leur manque : « S'ils avaient plus de goût, ils pourraient servir de modèles[5]. »

On trouvera dans l'*Index* la plupart des jugements particuliers qu'il peut être intéressant de relever. Il y a des allusions à Kleist, un éloge bien senti de Gellert, un compliment à Jacobi qui offre « cette fleur de sen-

1. 1771, VII, 96.
2. 1770, II, 140.
3. 1781, III, 81.
4. 1773, III, 262.
5. 1766, VI, 73.

timent et de délicatesse » qu'on désespère de conserver dans la traduction [1]. Le mérite et les divers talents de Lessing, les idées solides de sa *Dramaturgie*, donnent lieu à des pages intéressantes [2]. On fait un grand éloge de sa critique, mais surtout quand elle vise Voltaire. Avec quelle joie un digne continuateur de Fréron ne cite-t-il pas quelques-uns des passages où l'auteur de la *Dramaturgie* fait la leçon à l'auteur de *Mérope*, et lui démontre avec malice, tantôt qu'il a fort mal imité Shakespeare, tantôt qu'il n'a rien compris à Aristote ! On attend avec curiosité, en étudiant volume après volume, le moment où il sera question des premières œuvres de Gœthe et de Schiller. Il est surtout question de leur théâtre. *Gœtz de Berlichingen* « avec une main de fer » provoque une exclamation qui est à noter : « C'est un autre Shakespeare [3] ! » Quant aux *Voleurs* de Schiller, la pièce est jugée à peu près dans les mêmes termes qu'un drame shakespearien : même absence de goût, mêmes tableaux affreux, mêmes scènes sublimes. Mais de plus il y règne un « horrible intérêt » et c'est une pièce « très dangereuse », quoiqu'elle annonce un beau génie [4]. En somme, le théâtre allemand, tel que le révèlent Friedel et Bonneville, est une acquisition fort intéressante, et qui compte [5].

Mais nul Allemand ne peut rivaliser de gloire avec Gessner. On verra combien de fois il est question du « sensible », du « bon » Gessner, du « peintre de la nature », du « chantre de l'humanité ». La découverte en est exactement contemporaine de celle de Young et de

1. 1771, VII, 96.
2. 1785, I, 73, 101.
3. 1783, VII, 217.
4. 1788, VII, 217.
5. *Ib.*

celle d'Ossian : trois gloires éclatantes, dont on sait ce qu'il est advenu depuis. Pendant trente ans, Gessner est porté aux nues par *L'Année Littéraire* ; mais on ne peut pas dire qu'il soit jamais étudié avec quelque détail, ou que le critique s'élève à son propos à des réflexions générales. Je ne rencontre d'autres réserves à cet enthousiasme que les réserves générales sur la littérature allemande qui ont été citées tout à l'heure. Il faut avouer qu'elles s'appliquent mal à Gessner : il appelle certes d'autres critiques, mais non pas celles-là.

## VIII

Pour expliquer certaines préventions de *L'Année Littéraire* et certaines de ses sympathies inattendues, il faut tenir compte de son attitude dans la longue guerre qui met aux prises les « philosophes » et leurs adversaires. Toutes les fois que le parti philosophique accepte avec enthousiasme un écrivain étranger, elle gronde et proteste ; toutes les fois que des « philosophes » en vue se font les détracteurs de certaines gloires étrangères, elle proteste également, et élève une voix indignée pour les rappeler au respect dû au génie. Parfois le plaisir de donner sur les doigts à un adhérent du parti philosophique la rend particulièrement bienveillante à un peuple voisin. Elle tance vertement Chamfort, qui dans *Le Marchand de Smyrne* avait insulté « une nation respectable par ses vertus, par ses mœurs, par sa bravoure, par sa générosité, par sa franchise, par les arts et les sciences qu'elle cultive avec tant de succès ». Il s'agit des Allemands. Mais elle s'en prend surtout au grand-prêtre de l'église philosophique et à

son fidèle acolyte, à Voltaire et à La Harpe ; et le désir et la joie de trouver en faute, soit « Bébé », soit « le vieil orang-outang de Ferney », lui font relever les beautés de Dante ou de Shakespeare.

Il n'appartient pas à mon sujet de retracer, même en la résumant, l'histoire de la guerre que se firent, trente ans durant, Voltaire et Fréron. Je me contenterai de faire remarquer que dans cette lutte passionnée, inégale, et d'ailleurs assez amusante, Voltaire n'a pas toujours le beau rôle. Si dans le fond Fréron se donne parfois tort, comme lorsqu'il accueille d'injurieuses imputations à propos de Mlle Corneille et de l'hospitalité qu'elle reçoit à Ferney, il faut avouer que Voltaire, emporté par son humeur irascible et bouffonne, répond à des piqûres cuisantes par des injures et des grossièretés, et ne met pas toujours les rieurs de son côté. Il va sans dire que Fréron, dans l'ardeur de la lutte, accueille avec satisfaction un pamphlet contre Voltaire soi-disant traduit de l'anglais [1]. Il s'empresse de signaler, avec le titre *Plagiat de M. de Voltaire*, que l'ermite de *Zadig* est copié sur celui du Dr Thomas Parnell [2]. Si d'autre part le Dr Johnson, dans son *Histoire de Rasselas, prince d'Abyssinie*, a imité *Candide*, cette imitation est bien supérieure à l'original [3]. Voltaire se mêle-t-il de blâmer Milton, ou tout simplement d'appeler *Le Paradis Perdu* « un poème épique bien bizarre » ; Fréron aussitôt de relever le mérite du poème « qui, malgré ses défauts, est autant au-dessus de *La Henriade* que la *Phèdre* de Racine est au-dessus de celle de Pradon [4] ». A la fin de sa carrière, *L'Année Littéraire* prendra en-

1. 1765, IV, 28.
2. 1767, I, 30.
3. 1760, III, 164.
4. 1774, IV, 310.

4

core texte d'une nouvelle traduction de Milton pour réfuter longuement l'*Essai sur la Poésie épique* de Voltaire [1]. Mais c'est surtout à propos de Shakespeare qu'il fait bon relever les habiletés suspectes, les contradictions, les petitesses, l'amour-propre naïf et ridicule du vieillard de Ferney.

Déjà Fréron s'était empressé d'insérer d'après l'*Evening Post* un *Parallèle de Shakespeare et des Poètes dramatiques grecs et français, avec quelques remarques sur les jugements faux portés par M. de Voltaire* [2]. Mais il venait justement de disparaître, lors de cette mémorable querelle shakespearienne qui eut pour point de départ la publication des premiers volumes de la traduction de Le Tourneur. Quelle joie n'eût-il pas éprouvée à entendre ses continuateurs profiter d'une si belle occasion pour accabler l'ennemi de traits qui, il faut l'avouer, manquent rarement leur but ! *L'Année Littéraire* se met immédiatement du côté des nouveaux traducteurs contre Voltaire et les quelques disciples qui ont épousé ses rancunes et se sont faits les instruments de sa colère. Elle cite la phrase de la Préface qui les vise [3]. La fameuse lettre de Voltaire lue à l'Académie le 25 août 1776 lui est une belle occasion de redoubler les attaques. Elle insère une longue *Lettre* du chevalier Rutlidge qui, en fort bons termes, proteste contre la manière dont Voltaire a parlé de Shakespeare [4]. L'année suivante, elle analyse en détail l'*Apologie de Shakespeare* de lady Montagu, lui donne raison contre Voltaire, tout en faisant quelques réserves sur son admiration de compatriote, et convainc entre temps Vo-

1. 1789, I, 97.
2. 1769, IV, 3.
3. 1776, II, 32.
4. 1776, VI, 145.

taire d'avoir commis quelques contresens sur le texte de *Jules César*[1]. Ce qu'elle reproche surtout à l'auteur de *Zaïre*, c'est, après avoir exploité l'auteur d'*Othello*, de vouloir en ravalant sa gloire écraser un rival gênant, et, comme dira Bonneville quelques années plus tard, de l'assassiner après l'avoir volé.

La Harpe n'est pas Voltaire, on s'en aperçoit au ton du journal. Au patriarche de Ferney, à la plus haute autorité littéraire de l'Europe, les flèches acérées ; à l'auteur sifflé, au nain bouffi d'orgueil, des coups de trique suffiront. *L'Année Littéraire* croit remarquer vers 1775 que La Harpe se fait systématiquement le détracteur des grands poètes épiques de l'étranger, un Dante, un Camoëns, un Milton. Elle laisse entendre qu'il est encouragé dans cette attitude par son maître Voltaire. Ces bons apôtres feignent de s'en prendre à une soi-disant cabale anti-classique qui voudrait substituer des idoles étrangères aux dieux du Parnasse gréco-latin-français. *L'Année Littéraire* a tôt fait de démasquer leur jeu : il s'agit tout simplement de servir les intérêts de l'auteur de *La Henriade*, qui ne peut voir sans chagrin que de plus hauts génies obscurcissent sa gloire de poète épique. Il avait félicité La Harpe « d'avoir osé dire que Dante était un fou, et son ouvrage un monstre ». Ces paroles du maître sont le texte d'un éloquent article[2] qui s'attaque au disciple, et ne le lâche pas avant de l'avoir mis en morceaux. Celui qui dans son *Journal de politique et de littérature* a mal parlé de Dante comme il a mal parlé de Corneille, a donné des preuves irrécusables de son ignorance en osant préférer la traduction Vatelet à la traduction Clairfons. Il n'entend pas l'italien : de nombreux exemples cités dans

1. 1777, VI, 217
2. 1776, V, 91.

le texte et dans les deux traductions le prouveront jusqu'à l'évidence. Il ne connaît pas celui qu'il condamne. On ne peut que se moquer de ce zoïle qui « se déchaîne contre le Dante et ses admirateurs », de son « ridicule arrêt de proscription », de son « altière décision » qui « n'excite qu'un sourire de pitié pour son auteur ». Cette attitude ne s'explique que par « sa haine persévérante et connue contre les grands hommes ». Le même La Harpe imite-t-il Shakespeare ? Il reste bien loin de son modèle, qui est « sublime » quoique « inégal et barbare [1] ». Le même La Harpe traduit-il Camoëns ? Il ignore le portugais, ou le sait mal : il fait des contresens, et d'ailleurs plagie honteusement son prédécesseur [2].

Telles sont, semble-t-il, les principales tendances que l'examen du recueil permet de dégager. Il semble qu'on assiste, de la part d'esprits rigoureusement classiques, à un grand effort d'adaptation aux nouveautés étrangères. Comment l'esprit français peut-il, sans se corrompre, se laisser modifier par elles ? Quelle place convient-il de leur laisser prendre dans l'admiration et dans l'imitation ? Beaucoup de fermeté sur les principes, beaucoup de timidité dans le goût, et avec cela des enthousiasmes très chauds et très fidèles, d'autres intermittents, tout cela se concilie difficilement au premier abord. Il serait vain de chercher une formule d'où tout dérive nécessairement ; on aperçoit cependant un goût pour le sublime et un besoin de naturel que plusieurs grands écrivains étrangers satisfont comme les anciens,

1. 1784, II, 201.
2. 1776, V, 3.

comme nos classiques les satisfaisaient. A cet égard, *L'Année Littéraire* suit une marche parallèle à celle du préromantisme contemporain ; mais elle diffère profondément du préromantisme. Celui-ci secoue le joug des règles et proclame que le beau est relatif ; elle reste fidèle aux règles et ne conçoit le beau que comme absolu ; de telle sorte que ce que les écrivains étrangers ont de beau, c'est ce qui peut être immédiatement senti et adopté par l'esprit français, celui-ci étant identifié très naturellement avec l'esprit humain.

# INDEX ANALYTIQUE

de

# L'ANNÉE LITTÉRAIRE

(1754-1790)

comme intermédiaire en France des littératures étrangères

---

## I. — ANGLETERRE

### 1° Ouvrages français sur l'Angleterre et les Anglais

1. — *Description historique-géographique des Iles Britanniques*, par l'abbé EXPILLY. 1760, I, 73

2. — *Remarques sur les avantages et les désavantages de la France et de la Grande-Bretagne*, par rapport au commerce et aux autres sources de la puissance des Etats ; par le chevalier JOHN NICKOLLS ; traduit de l'anglais [par Dangeul]. 1754, III, 145

C'est une traduction supposée. L'ouvrage a le plus grand succès. Il en est à la 3e édition. Analyse de 20 pages et discussion de quelques vues particulières. Grands éloges : « On ne saurait trop le lire, le méditer : on se sent meilleur citoyen quand on l'a lu. »

3. — *Préservatif contre l'Anglomanie,* par M. de Montbron. 1757, VII, 68

4. — *Les Sauvages de l'Europe.* 1760, II, 240

Satire contre les Anglais, sous forme de roman. Analysé et apprécié en 15 pages. Bonnes intentions, mais le zèle de l'auteur « l'a rendu quelquefois injuste ». Sa critique « est souvent outrée ». D'ailleurs, de la grossièreté et du mauvais goût.

5. — *Londres.* 3 vol in-12. 1770, IV, 217

Études de mœurs et impressions. L'auteur n'est resté que deux mois à Londres : c'est trop peu.

### 2° Poésie

6. — *Le Paradis Perdu*, de Milton ; traduction nouvelle, par M. Racine. 1755, VI, 190

22 pages. Eloge de la traduction précédente, de Dupré de Saint-Maur. Celle de Racine est beaucoup plus littérale. L'article fait l'éloge de Milton et de son sujet, comparé à ceux d'Homère, de Virgile et de Voltaire dans *La Henriade* ; résume la *Vie de Milton* mise en tête de la traduction, puis examine de très près 17 passages en les rapprochant de l'original, et les trouve faiblement ou inexactement rendus.

7. — *Le Paradis Perdu*, poème de Milton ; traduit en vers français par M. Beaulaton ; 2 vol. in-8. 1778, VII, 3

Article important, qui s'ouvre par une appréciation générale de Milton, de son talent et de son œuvre.

Le rédacteur accorde à l'auteur du *Paradis Perdu* le « génie », des « beautés sublimes » ; mais son œuvre est déparée par des « extravagances grossières », une « imagination déréglée » ; « pas de goût, pas de préceptes de l'art ». Milton vivait « dans un siècle barbare ». L'Angleterre « était en-

core couverte des ténèbres de la barbarie ». Fidèle à Boileau et aux vers de l'*Art Poétique*, qu'il cite, le rédacteur blâme absolument le sujet chrétien, le merveilleux, le cadre, les personnages .. Cependant il reconnaît dans cet « ouvrage immortel » des « beautés supérieures », des « traits sublimes ».

Suit une analyse assez détaillée du poème, avec des citations.

8. — *Le Paradis Perdu*, poème de Milton . traduction nouvelle [de Mosneron], 3 vol. in-16 (1786). 1787, II, 84

Court article, qui examine minutieusement la traduction pour deux passages du poème, et accorde des éloges au traducteur.

9. — *Le Paradis Perdu*, de Milton ; traduction nouvelle, par Mosneron ; 2e édition revue corrigée, et augmentée de plusieurs notes et d'un Précis de la vie de l'auteur. 2 vol. in-8. 1789, I, 97.

Cet article revient brièvement sur Milton et réfute plus longuement l'*Essai sur la Poésie épique*, de Voltaire.

10. — *Hudibras*, fameux poème anglais de Samuel Butler. 1755, III, 48

Article de 25 pages. Commence par réfuter une opinion de Voltaire sur *Hudibras*, qu'il serait impossible de traduire. Fait connaître l'époque et les circonstances, et analyse le poème. Juge sévèrement cette traduction (anonyme) du chant Ier. Cite un passage dans le texte anglais et montre qu'il es fort mal traduit. Annonce la traduction suivante due à « un gentilhomme anglais qui sait aussi bien le français que sa langue ».

11. — *Hudibras*, poème de Butler ; traduction complète en vers [octosyllabes]. 1757, VII, 50

C'est la traduction annoncée précédemment.

12. — *Histoire de la Femme de Bath,* conte de Dryden. 1764, I, 193

Ce conte a été repris par Voltaire dans *Ce qui plaît aux Dames. L'Année Littéraire* insère la traduction complète de l'original anglais.

13. — *L'Hôpital des Fous*, par Guillaume Walsh ; traduction française ; une brochure de 40 p. in-8. 1765, II, 67

Satire mythologique. La traduction, anonyme, est désavouée par Dorat.

14. — *Recueil de poésies anglaises*, contenant :
*Essai sur la Poésie*, par J. Sheffield, duc de Buckingham ;
*Le Temple de la Renommée*, par Pope ;
*Henri et Emma,* par Prior. 1764, VI, 91

L'article n'étudie que le dernier de ces trois opuscules, parce qu'il est « moins connu que les autres ». Comme il est imité de *La Belle Brune* de Chaucer, le rédacteur donne d'abord une notice sur celui-ci, puis une autre sur Prior, enfin analyse le poème et lui décerne quelques éloges.

15. — *Fables de* Gay ; suivies de *L'Eventail,* du même ; traduites par Mlle de Kéralio ; 1 vol. in-12 de 350 p. 1759, VI, 110

9 pages. Avait déjà paru dans le *Journal Etranger*. Notice sur Gay. Eloge de la traduction. Analyse du poème *L'Eventail*.

16. — *Œuvres complètes de* Pope, traduction française ; 3e éd., 8 vol. in-12 avec figures. 1767, IV, 122

Le rédacteur s'occupe de quelques pièces nouvelles traduites dans cette édition. — Cf. nos 202 et 203.

17. — *Œuvres complètes d'Alexandre* Pope, traduction française ; nouvelle édition revue, corrigée et augmentée ; 8 vol. in-8. 1779, V, 289

Grands éloges de Pope.

18. — Traduction des *Eglogues* de Pope et de son *Ode sur la musique* en vers français et latins, et de quelques poésies fugitives du même auteur en vers français ; par M. de R*** de B***. 1789, III, 49

Histoire de la pastorale. Eloge de Gessner. La traduction est médiocre.

19. — *Epître d'Héloïse à Abailard ;* traduit de l'anglais [de Pope] en prose, par Mme ***. 1758, IV, 33

Compare cette traduction avec la traduction précédente de l'édition de Hollande.

20. — *La Boucle de cheveux enlevée ;* poème héroï-comique de Pope ; « traduction nouvelle et plus que libre », par M. Mercier. 1778, I, 73

L'article débute par des réflexions générales sur Pope, sur le genre héroï-comique, sur les œuvres de ce genre chez les Anglais (*The Dispensary* de Garth, *Hudibras* de Butler). Suit l'analyse minutieuse du poème, avec des citations ; l'appréciation détaillée, avec parallèle continu avec le *Lutrin* ; enfin une critique de la traduction de Mercier.

Le même volume contient des imitations en vers de l'*Epître d'Héloïse à Abailard* de Pope — d'une *Idylle anglaise* — du passage de Milton où il dé-

plore sa cécité — du récit d'Ugolin dans l'*Enfer* de DANTE.

21. — *Essai sur l'Homme*, par POPE. 1761, VIII, 31

Nouvelle traduction en prose, la troisième en tout (en prose par Silhouette, en vers par Du Resnel). On y a ajouté un *Discours sur la Philosophie anglaise*. — Plusieurs critiques de détail intéressantes, et une comparaison précise de la nouvelle traduction avec la traduction Silhouette.

22. — *Essai sur l'Homme*, de POPE ; nouvelle traduction en vers français, précédée d'un Discours et suivie de notes ; par M. de Fontanes. 1783, VI, 145 et VII, 29

Deux grands articles, l'un de 38 pages, l'autre de 34. Le traducteur, non seulement fait l'éloge de l'*Essai*, mais nous le donne aussi « comme contenant la vérité philosophique ». Contre cette assertion dangereuse, *L'Année Littéraire* fait entendre une protestation motivée. Histoire extérieure de l'*Essai sur l'Homme*, réfuté par Crousaz, défendu par Warburton, par Ramsay, combattu de nouveau par Johnson, par Louis Racine, etc... Plan de l'ouvrage. Analyse. Examen des idées et discussion très minutieuse des mérites de la traduction.

23. — *Les Nuits* d'YOUNG ; traduites de l'anglais par M. Le Tourneur ; 2 vol. in-8. 1769, II, 217

« Quelques morceaux de ce poète qui ont paru dans quelques journaux avaient fait désirer qu'on le fît passer tout entier dans notre langue. » Résumé de la vie de Young et longs extraits de la traduction, sans commentaires.

24. — *Les Nuits* d'YOUNG ; traduction de Le Tourneur ; 2e éd. plus complète, comprenant aussi *Jeanne Gray*. 1769, VII, 195

25. — *Lettre à l'auteur de ces feuilles* au sujet de Young. 1769, VII, 141

L'auteur anonyme de cette *Lettre* félicite Fréron d'avoir dit dans l'article précédent que « Young, malgré ses défauts, est un des plus grands poètes que la Nature ait produits dans ces derniers temps », et proteste contre l'article du *Mercure de France* (septembre 1769, p. 118) beaucoup trop sévère pour Young ; cette « diatribe » est signée La Harpe.

26. — *Œuvres complètes de Colardeau.* 1779, I, 77

On y trouve *Caliste, tragédie*, imitée de *La Belle Pénitente*, de Rowe. L'histoire est analogue à celle de Lucrèce ; genre de sujets antipathique chez nous : il est « insupportable au Français de voir une fille violée ».

On y trouve également les deux premières *Nuits* d'Young, traduites en vers français par Colardeau. « Cette traduction est une de ses productions les plus faibles. »

27. — *Pensées anglaises sur divers sujets de religion et de morale.* 1762, VII, 45

Tirées des *Nuits* d'Young : 17 chapitres, plus un extrait du *Traité* de M. Harris *sur le Bonheur*, et des *Histoires philosophiques*.

28. — *Vérités philosophiques* tirées des *Nuits* d'Young, en vers libres ; par M. de M[oissy] ; 1 vol. in-8 de 200 p. 1770, III, 259

Ouvrage très mauvais.

29. — *Satires* d'Young ; ou, *L'amour de la Renommée passion universelle* ; traduction libre de l'anglais, par M. Bertin. 1787, VI, 232

Le traducteur décerne les plus grands éloges à cet ouvrage de Young. Il a réuni les 7 Satires de Young

de manière à n'en plus former que deux, l'une contre les hommes, l'autre contre les femmes.

30. — *Conjectures sur la Composition originale* [de YOUNG]. 1760, V, 265

Traduit d'après la *Chronique de Londres*, et inséré sans commentaires [cf. n° 214].

31. — *Méditations sur les Tombeaux*, par HERVEY ; trad. de l'anglais. 1 vol. in-8 de 160 p. 1770, V, 23

L'ouvrage contient 19 Méditations. L'article, de deux pages seulement, est très sévère : « Un homme qui s'étend, s'enfle et se travaille pour s'élever jusqu'au sublime... des pensées très communes enchâssées dans de grands mots... »

32. — *Les Méditations* d'HERVEY ; traduites de l'anglais par Le Tourneur. 1771, III, 249

Résumé très court de la vie de l'auteur. Appréciation plus calme et plus bienveillante de l'ouvrage. Les tombeaux sont déjà chose rebattue. Le rédacteur cite tout le passage sur les fleurs, qui a 4 pages. L'œuvre en somme est inférieure à celle de Young, mais la traduction en sera néanmoins utile.

33. — *Les Saisons*, de THOMPSON ; traduction de Mme B[ontemps]. 1760, I, 121

Analyse détaillée de l'ouvrage ; appréciation motivée et souvent sévère ; critique de la traduction.

34. — *Almanach des Muses* pour 1785. 1785, I, 40

Contient de Léonard une *Description du Midi, imitée de* THOMPSON.

35. — *Imitation de l'Elégie sur un cimetière*

*de campagne,* suivie d'une pièce *A Gray* ; par M. Merlin. 1788, VI, 198

L'*Imitation* est insérée entièrement.

36. — *Les Plaisirs de l'Imagination,* poème en trois chants, par M. Akenside ; trad. de l'anglais en prose. 1758, VIII, 104

L'ouvrage est très mauvais : c'est un fatras inintelligible.

37. — *Le Retour du Philosophe,* ou *Le Village abandonné ;* poème imité de l'anglais du Dr Goldsmith, par le chevalier R***, brochure de 60 p. (Bruxelles). 1772, III, 344

Très amples citations, peu d'appréciations.

38. — *Choix de Contes et de Poésies Erses,* traduit de l'anglais ; 2 parties in-12 de 200 p. 1772, III, 28

Article de 9 pages. Rapproche la poésie erse de celle de Young. Cite avec éloge trois passages, dont *Minona* [le couplet de l'étoile du soir]. Parle ensuite des *Contes,* sans expliquer pourquoi ils sont là, ni dire d'où ils sont tirés.

39. — Ossian, *fils de Fingal ;* poésies galliques, traduites sur l'anglais de M. Macpherson, par M. Le Tourneur ; 2 vol. in-8. 1776, VI, 217

Article de 22 pages, qui contient : un résumé de la vie d'Ossian, d'après Le Tourneur ; l'impression générale que font ses poèmes, impression d'étonnement et d'admiration ; quelques exemples de ses tableaux, que le rédacteur admire, mais avec quelques réserves au sujet de l'effet qu'ils peuvent produire sur l'esprit de la jeunesse ; un jugement sur son style « tout nouveau ». Onze pages de citations.

[Voir pour plus de détails sur cet article : P. Van Tieghem, *Ossian en France*, livre second, chap. Ier.]

40. — *Lettre aux auteurs de ces feuilles*, au sujet de la traduction des Poésies d'Ossian, par M. Le Tourneur (signée L. S***). 1776, VII, 328

L'auteur de cette lettre signale à Fréron fils et à l'abbé Grosier que « plusieurs de ces poésies avaient déjà paru dans le *Journal Etranger ;* M. le marquis de Saint-Simon en a fait paraître en Hollande une traduction complète en 1774 [erreur : Saint-Simon n'a publié que la traduction de *Temora*], et j'ai entre les mains une version particulière du poème de *Carthon*... imprimée à Londres en 1762. Elle est de Mme la duchesse d'Ai [guillon]... » Suivent trois passages cités dans les deux traductions. [La première est plus nette et simple.]

41. — *Idylles et Poèmes champêtres*, par Léonard. 1782, III, 46

Au livre II se trouve une imitation d'Ossian, et le rédacteur désapprouve cette source d'inspiration.

42. — *Almanach des Muses* pour 1783. 1783, I, 121

Contient *Le Chant du Barde*, par Fontanes, imité d'Ossian. « Je n'aime pas le sujet », dit le rédacteur, qui est sévère pour le poème de Fontanes.

43. — *Almanach des Muses* pour 1784. 1784, I, 55

Contient le *Chant d'une jeune fille d'Ecosse*, par M. de Flins [des Oliviers], traduit d'Ossian.

44. — *La Guérison de Saül ;* ode sacrée anglaise par le Dr Brown. 1763, II, 268

Traduction et résumé reproduits d'après le *London Chronicle*.

45. — *Sylvie et Moleshoff* ; imitation libre de l'anglais [par Dorat]. 1769,VIII,307

Poème sur une action militaire. « Ce tableau est une espèce de Rembrandt, où l'auteur a répandu ce pathétique sombre qui plaît aux âmes fortes et sensibles. » Analyse du poème.

46. — *L'Observateur français à Londres*, nos 21 à 24. 1771, II, 73

Ces numéros (première année) parlent de l'*Apologie*, poème, par CHURCHILL, et en donnent un morceau traduit.

47. — *L'Eternité de Dieu*, poème anglais, par M. SMART. 1771,VIII,204

Une *Imitation d'un endroit choisi* de ce poème est insérée entièrement. Elle est l'œuvre de M. Patu, mort très jeune, l'auteur de deux volumes de *Pièces anglaises*.

48. — *Les Jeux de Calliope ;* ou Collection de Poèmes anglais, italiens, allemands et espagnols en deux, trois et quatre chants. Première partie : *Economie de l'Amour*, poème en quatre chants, imité de l'anglais du Dr ARMSTRONG. 1775, VII, 169

Eloge du poème et du traducteur.

49. — *Fable* imitée de l'anglais de KIDGELL ; par M. Feutry. 1778, II, 352

50. — *Fable anglaise*, traduite par M. Dwall. 1785,VIII,353

Le début de la fable originale est cité.

51. — *Romances*, par M. Berquin. 1776, IV, 8

La deuxième, *L'Hermite*, est imitée de l'anglais de M. MALLET, déjà imité par M. Feutry. La troi-

sième, *La Funeste Vengeance*, est imitée d'une romance anglaise.

52. — *La Philanthropie*, ode, traduite de l'anglais. 1787, VI, 177

53. — *Echelle poétique anglaise.* 1758, II, 47 et III, 145

« Traduite du *Magasin Littéraire* de Londres » et insérée entièrement dans ces deux numéros. C'est un tableau à double entrée, où figurent les principaux poètes anglais, qui reçoivent chacun plusieurs notes pour le génie, le style, etc...

54. — *Idée de la Poésie anglaise*, ou traduction des meilleurs poètes anglais qui n'ont point encore paru dans notre langue... etc... par M. l'abbé Yart. 1754, II, 289

20 pages. Le 5e et le 6e volumes viennent de paraître. Fréron avait déjà rendu compte des 4 premiers dans les *Lettres*... Cet ouvrage complète bien le *Théâtre anglais* de La Place. Notice biographique sur plusieurs poètes. Analyse de quelques poèmes ou pièces. Beaucoup de réserves sur le goût du traducteur, sur ses suppressions, et sur le fatras inutile qu'offrent ses préfaces et ses notes.

55. — *Lettre critique* à propos de l'*Idée de la Poésie anglaise,* par M. Yart. 1755, IV, 165

Réfutation des quelques éloges décernés dans l'article précédent. L'auteur de la *Lettre* a comparé avec les textes et montre que l'abbé Yart a très mal traduit.

56. — Même ouvrage, tomes VII et VIII. 1756, VIII, 1

Le tome VII contient « plusieurs contes et quelques morceaux sur la poésie lyrique des An-

glais ». Il s'ouvre par un *Discours sur les Contes*, de l'abbé Yart : puis viennent :

Swift : *Cadenus et Vadessa.*

Vie et caractère des écrits de Swift.

Vie de Chaucer.

Chaucer : *Palémon et Arcite.*

Prior : *La Cuiller à pot. Apelle et Protogène. Le Bouffon André.*

Dr King : *Paul, le courrier. L'Art de la Cuisine.*

Parnell : *L'Hermite.*

Le reste du tome VII et le tome VIII sont consacrés au théâtre [Cf. n° 95]. « Il semble que M. l'abbé Yart se soit appliqué à traduire ce qu'il y a de plus mauvais dans ses auteurs pour nous donner une idée de la poésie anglaise. » Il manque « de justesse dans ses jugements, de noblesse dans ses réflexions, de précision dans son style, de fidélité dans ses traductions, et de goût dans le choix des morceaux qu'il nous présente »; il faut néanmoins le remercier de son travail.

### 3° Théâtre

### *Shakespeare*

57. — *Traduction nouvelle et complète des Œuvres de* Shakespeare, par MM. le Comte de C[atuelan] et Le T[ourneur]. 1772, IV, 69

Simple annonce : « La version que je vous annonce n'est pas une copie, une idée, une approximation, c'est le poète, c'est Shakespeare, c'est lui-même. »

58. — *Id.*, tomes I et II. 1776, II, 30

20 pages. Se contente dans ce premier article de résumer les divers morceaux qui précèdent les pièces. Eloge de Shakespeare. A ce propos, réfutation de Marmontel. Jubilé de Shakespeare. Sa biographie. Discussion des idées des traducteurs, et réfutation

de leurs paradoxes littéraires (unités, comique mêlé au tragique). Blâme sévère du style trop hardi de ces traducteurs : nombreux exemples de ce style.

59. — *Id.* 1776, II, 217

30 pages sur *Othello*. Analyse détaillée, citations. Grands éloges ; quelques réserves sur la vraisemblance de certains détails.

60. — *Id.* 1776, IV, 73

28 pages. *La Tempête*, « pièce monstrueuse », qui n'est même pas analysée. Le merveilleux doit en être attribué aux superstitions grossières qui régnaient encore au temps de l'auteur. Blâme et raille l'admiration des traducteurs pour cette folie. Longue analyse de *Jules César*, avec plusieurs amples citations ; grands éloges, fort peu de réserves.

61. — *Id.*, tome III. 1778, VI, 73

Débute par des considérations sur la querelle qui s'est élevée à propos de cette traduction entre Voltaire et ses amis, d'une part, les traducteurs et tous les admirateurs de Shakespeare, de l'autre. Conclusions sur Shakespeare : grand génie, absurdités révoltantes. Analyse bienveillante de *Coriolan* et de *Macbeth*.

62. — *Id.*, tome IV. 1778, VII, 73

Analyse de *Cymbeline* et de *Roméo et Juliette*.

63. — *Id.*, tome V. 1779, VI, 286

*Le Roi Lear*, *Hamlet*, « pièces bizarres et monstrueuses ». — Les paroles de Hamlet dans le cimetière sont « du comique le plus bas et le plus dégoûtant ». — « L'ensemble ne saurait plaire à des connaisseurs délicats. »

64. — *Id.*, tome VI. 1779, VIII, 73

*Antoine et Cléopâtre, Timon d'Athènes* (analyses).

65. — *Id.*, tomes VII et VIII. 1780, III, 289

Le rédacteur s'élève de plus en plus énergiquement contre la passion des admirateurs de Shakespeare, « l'espèce de frénésie » avec laquelle ils veulent « nous forcer à regarder ces drames monstrueux comme des chefs-d'œuvre de nature et de génie ! » Se moque longuement de ces « fanatiques » avec des exemples tirés de *Othello*, de *Hamlet* et de *Macbeth*.

Analyse volontairement grotesque du *Roi Jean* : « Ces drames prétendus ne peuvent se placer que dans le genre monstrueux. »

Le rédacteur blâme fort la traduction complète qui est en train de se publier; il aurait préféré quelques volumes d'Extraits : « Qu'aura-t-il fait pour le profit de ses lecteurs, en leur faisant acheter vingt volumes d'ennui par souscription, quand deux ou trois volumes auraient suffi pour leur curiosité et leur plaisir? »

66. — *Id.*, tomes IX, X, XI. 1781, III, 3

« Il serait bien ridicule d'examin r sérieusement les tragédies bouffonnes de Shakespeare : vouloir les juger d'après les lois du goût et du bon sens, c'est demander raison à un fou de sa folie... A travers tant de folies entassées les unes sur les autres, vous trouvez quelquefois de quoi admirer. »

*Henry IV*, 1re et 2e parties : la 1re partie seule est analysée. — *Henry V; Henry VI:* longue analyse de la 1re partie. — *Les Femmes joyeuses de Windsor.*

67. — *Id.*, tome XII. 1782, I, 73

*Henry VI*, 2e partie. — Le rédacteur se montre plus bienveillant et moins dédaigneux cette fois. Il

reconnaît l'utilité de cette lecture et le mérite des traducteurs.

68. — *Id.*, tome XIII. 1782, II, 114 et 175

*Richard III* (jugement très sévère). — *Henry VIII* (assez favorable). — Shakespeare doit « ne pas sortir des mains de quiconque se destine aux travaux dramatiques ».

69. — *Id.*, tomes XIX et XX. 1784, I, 97

Revient sur le jugement d'ensemble : « Cet énorme géant, qui tantôt semble avoir une bouche d'or, et tantôt exhale de ses lèvres une source impure... Homère, dit-on, dormait quelquefois : je crois que Shakespeare s'enivrait souvent, et avait de fréquents accès de délire... »

Le rédacteur se montre cette fois singulièrement indulgent pour les licences de son théâtre (temps, lieu, action); mais, dit-il, on promettait en échange de ces concessions de nous offrir des *beautés* : or, dans *La Soirée des Rois* « où il n'y a point de rois ! »; dans *Conte d'Hiver;* dans *Les Deux Véronais ;* dans *Titus Andronicus*, tragédie attribuée à Shakespeare, et où il y a dix morts, « c'est la lie de Shakespeare que l'on nous offre ».

70. — *A trompeur trompeuses et demi*; comédie en trois actes et en vers libres, par M. Portelance; Mannheim. 1759, VIII, 121

14 pages. La pièce est tirée des *Femmes Joyeuses de Windsor*, de Shakespeare, pièce traduite dans le *Théâtre* de La Place. L'auteur l'a écrite en Allemagne et fait jouer à Mannheim. Analyse de la pièce, qui est détestable comme fond et comme forme, et grand éloge de celle de Shakespeare.

71. — *Lettre d'un Anglais à M. Fréron* sur la comédie des *Fausses Infidélités* de M. Barthe. 1768, VII, 69

Publie la *Lettre* sans commentaires. L'auteur ré-

vèle au public que la source de la comédie française est dans *Les Commères de Windsor*, de Shakespeare.

72. — *Hamlet*, tragédie imitée de l'anglais; par M. Ducis. 1770, II, 289

Quelques appréciations en passant sur Shakespeare : « sa monstrueuse et sublime tragédie d'*Hamlet*... toute la bizarrerie et toute la beauté de son génie. »

73. — *Roméo et Juliette*, par M. Ducis. 1772, V, 289

Après avoir signalé le génie de Shakespeare et le mérite de *Rômeo et Juliette*, le rédacteur se sert de la traduction encore manuscrite, mais prêtée par M. le comte de C[atuelan], pour faire connaître l'original à ses lecteurs. « L'ouvrage anglais est plein de défauts monstrueux... » et cependant il y a du génie. En somme, Ducis a bien mal tiré parti de la pièce de Shakespeare et de ce qu'il a emprunté à Dante pour la compléter (l'épisode d'Ugolin).

74. — *Le Roi Léar*, tragédie en cinq actes, par M. Ducis. 1783, I, 141

Sous la rubrique *Spectacles* (joué le 20 janvier 1783). Article très sévère : la pièce est médiocre et peu intéressante. « Le théâtre n'est point fait pour la nature dégradée : on ne doit y exposer que la nature embellie. »

75. — *Id.* [la pièce imprimée]. 1783, II, 73

« Sujet vicieux, génie brut. » — Critique minutieuse des détails : Ducis est jugé beaucoup trop audacieux [trop shakespearien]. Article de Salaun.

76. — *Le Roi Lu*, parodie du *Roi Lir* ou *Léar*; un acte en vers. 1783, III, 3

Analyse très bienveillante de cette parodie; et à

ce propos nouvelle et longue étude de la pièce de Shakespeare, encore beaucoup plus sévère cette troisième fois. Article de Geoffroy.

77. — *Coriolan* de Shakespeare, comparé à celui de La Harpe. 1784, II, 201

L'antipathie de *L'Année Littéraire* pour La Harpe rend plus clairvoyant le rédacteur. « Le premier est sublime, mais inégal et barbare. L'autre est correct, mais plat et monotone. »

78. — *Parallèle de* Shakespeare *et des Poètes dramatiques grecs et français*, avec quelques remarques sur les jugements faux portés par M. de Voltaire. 1769, IV, 3

Article traduit de l'*Evening Post* : Fréron l'insère parce qu'il combat Voltaire. A ce passage : « Eh! que sont la plupart des tragédies si vantées [de Corneille] que des dialogues romanesques, des soliloques ennuyeux, des sentiments outrés qui, revêtus de la rime, sentent furieusement le gothique? » Fréron met en note : « C'est un Anglais qui parle. »

79. — *Lettre de M. de Voltaire à l'Académie française*, lue à l'Académie le 25 août 1776; in-8 de 32 p.; et *Observations à MM. de l'Académie française,* au sujet de la lettre précédente, par M. le Chevalier Rutlidge; in-8 de 43 p. 1776, VI, 145

*L'Année Littéraire* prend nettement parti pour Shakespeare, qu'elle interprète cette fois avec sympathie (mais toujours revient le « siècle barbare »). Elle prend avec beaucoup d'énergie, de mordant et d'esprit la défense de Shakespeare et de ses derniers traducteurs contre Voltaire, qui a tant emprunté à Shakespeare et qui le diffame, qui a osé travestir malhonnêtement certains passages et faire

lire par d'Alembert, dans l'Académie française, un choix de grossièretés recueillies avec soin dans cette œuvre immense, et qui en veut surtout aux traducteurs de ne pas l'avoir cité dans leurs préfaces.

80. — *Apologie de* SHAKESPEARE, par lady MONTAGU; traduite de l'anglais. 1777, VI, 207

C'est une réponse aux attaques de Voltaire. — Examen minutieux et analyse du livre de lady Montagu : le rédacteur lui donne raison contre Voltaire, quoiqu'elle garde, selon lui, trop de prévention pour Shakespeare et la « licence » du théâtre anglais. — Entre temps, Voltaire se trouve convaincu de n'avoir pas compris quelques passages de *Jules César.*

81. — Fragment sur SHAKESPEARE tiré des *Conseils à un jeune poète*, par M. SHERLOCK; traduit de l'italien par M. D. R. 1780, IV, 244

Le rédacteur raille l'enthousiasme de Sherlock pour Shakespeare, réfute la « liberté » que ce dernier prend à l'endroit des unités, et le condamne au nom du « bon goût ».

## *Auteurs divers*

82. — *Venise sauvée,* de La Place, remise au théâtre (1746). 1783, III, 217

Le plan et les détails sont calqués sur la tragédie d'OTWAY. Celle de La Place est une « excellente tragédie » quoique le succès en ait toujours été médiocre. Article de Geoffroy.

83. — *Le Deuil anglais*, comédie en trois actes, en vers, imitée d'une pièce anglaise; par M. Bochon. 1757, III, 64

Cette comédie, jouée sans succès à la Comédie Italienne, est imitée des *Funérailles* de Steele, pièce traduite dans le *Théâtre* de La Place.

84. — *Les Amants réservés*, comédie en cinq actes, en prose, par Steele, l'un des principaux auteurs du *Spectateur*; représentée à Londres en 1722; traduite de l'anglais par M***. 1778, III, 169

Analyse détaillée et critique. Jugement assez sévère.

85. — *Caton d'Utique*, traduit de l'anglais [d'Addison] par M. Guillemard. 1767, IV, 289

86. — *La mort de Caton*, par Addison, nouvellement traduite... par M. Dampmartin. 1789, IV, 217

87. — *Lettre à M. Fréron* sur une scène de la tragédie anglaise de *Caton d'Utique*. 1765, VI, 73

M. Guillemard, auteur de cette *Lettre*, cite la *77e lettre sur les Anglais* de l'abbé Leblanc, compare le passage de *Sertorius* et celui d'Addison qui a fait accuser celui-ci de plagiat, et ne conclut pas.

88. — *Œuvres complètes* de La Harpe. 1778, VI, 155

*Barnevel*, qui paraît dans les *Œuvres complètes* pour la première fois, est une imitation du *Marchand de Londres* de Lillo.

89. — *Philoclée*, nouvelle tragédie anglaise. 1755, V, 45

Comparaison de cette pièce avec *Lysidor* ou *La Cour Bergère*, d'Antoine Mareschal (1640); toutes deux sont tirées de l'*Arcadie* de Sir Philip Sydney. Analyse et étude de la pièce.

90. — *Agis*, tragédie anglaise, du Révérend M. HUME [Home]. 1758, III, 47

D'après « un journal anglais ». Analyse et appréciation.

91. — *Tom Jones à Londres*; comédie en cinq actes, en vers, d'après le roman de FIELDING ; jouée le 22 octobre 1782 au Théâtre Italien. 1782, VIII, 217

92. — *Beverlei*, tragédie bourgeoise imitée de l'anglais, en cinq actes et en vers libres, par M. Saurin. 1768, VII, 217

L'original est *The Gamester, a Tragedy*, de LILLO (1753). A ce propos, discussion sur le genre larmoyant ; Fréron en justifie la légitimité.

93. — *Douglas*, tragédie anglaise de M. HUME [Home] : jouée à Londres en 1757. 1757, IV, 73

94. — *Le Joueur*, tragédie bourgeoise traduite de l'anglais [de LILLO], représentée en 1753. 1762, V, 73

L'analyse de la pièce occupe 35 pages. Grands éloges.

95. — *La Comtesse de Salisbury*, tragédie qu'on joue à Londres. 1767, V, 233

Un extrait.

96. — *Idée de la poésie anglaise*, par M. Yart (tomes VII et VIII). 1756, VIII, 17

Le tome VII [cf. nº 55] contient à la fin :
La Préface mise par le Comte de GRANVILLE en tête de son opéra *Les Enchanteurs Bretons ;*
*Les Enchanteurs Bretons*, opéra de GRANVILLE (extraits) ;
*Samson*, de MILTON, et celui de Voltaire.

Le tome VIII contient :
Un autre *Discours sur l'opéra ;*
Un *Avertissement ;*
*Rosamonde*, par Addison ;
*Comus*, par Milton ;
*Le Jugement de Pâris*, par Congreve ;
*Sémélé*, du même. Cette pièce est comparée avec l'ouvrage de La Motte.
*L'Opéra du Gueux*, par Gay.
*Polly*, du même..

97. — *Choix de petites pièces du Théâtre anglais*, traduites sur les originaux par M. Patu. 2 vol. in-12. 1756, III, 48

Tome I : *La Boutique du Bijoutier*, satire dramatique ;
*Le Roi et le Meunier de Mansfield ;*
*L'Aveugle de Bethnal-Green;*
*Le Diable à quatre*, ou *Les Femmes métamorphosées*, farce.
Tome II : *L'Opéra du Gueux*, par Gay;
*Comment l'appelez-vous ?* tragédie qui est une parodie de Shakespeare.
Analyse de tous ces ouvrages, et louanges décernées aux talents du jeune M. Patu.

98.— *Nouvelles pièces dramatiques du Théâtre anglais*, traduites par M. Patu ; nouvelle édition. 1775, II, 205

Rappelle l'article de 1756, et recommande à nouveau cet ouvrage.

99. — *Le Nouveau Théâtre anglais :* tome I. 1768, VIII, 73

Ce recueil se propose de continuer celui de La Place. Le tome I contient deux comédies : *L'Enfant trouvé* et *La façon de le fixer ;* toutes deux anonymes.

100. — *Id.*, tome II ; par Mme Riccoboni. 1769, III, 217

Le tome II contient trois pièces :
*La fausse délicatesse*, par M. Hugh Kelly (grands éloges), 1768.
*La Femme jalouse*, par G. Colman, esq., 1763.
*Il est possédé !* 1764.
« La plupart de ces pièces sont très modernes, ce qui augmente l'intérêt, puisqu'elles nous font prendre une idée juste du goût actuel de la nation britannique. »

101. — *Socrate*, ouvrage dramatique, traduit de feu M. Thomson. 1759, V, 122

Cet ouvrage apocryphe, et soi-disant « traduit par *Fatema*, Hollandais », est attribué à Voltaire par quelques lecteurs. Fréron ne peut partager cet avis, car la pièce est indigne de lui. Analyse de cette espèce de drame bourgeois dont Socrate est le héros.

## *Questions relatives au théâtre*

102. — *Lettres critiques d'un voyageur anglais* sur l'article *Genève* du Dictionnaire Encyclopédique et sur la lettre de M. d'Alembert à Rousseau [*sic*].
Publiées par M. Brown. 1761, VIII, 337

103. — *Lettres écrites de Londres sur le célèbre M. Garrick.* 1763, I, 141

104. — *Garrick, ou les Acteurs Anglais* : in-8. 1769, II, 57

Traduit librement de l'anglais, dit-on. C'est un Essai sur l'art du comédien.

## 4° Romans

### *Romanciers principaux*

105. — *Oronoko...* imité de l'anglais [de Mrs Behn]. Nouvelle édition ; par La Place. 1756, VIII, 188

14 pages. Avait déjà été cité en 1745 par Desfontaines, dans les *Lettres sur quelques écrits de ce temps.* Analyse détaillée. La pièce de ce nom, par Southern, imitée du roman de Mrs Behn, a été traduite par du Boccage.

106. — *Id.*, nouvelle édition. 1769, VI, 118

107. — *Robinson Crusoé ;* nouvelle imitation de l'anglais, par M. Feutry ; 2 vol. in-12. 1766, III, 133

*Robinson* était depuis longtemps célèbre en France ; cependant Feutry l'attribue encore à Steele. Fréron en revendique la paternité pour Defoe. Cette « imitation » est une refonte à l'usage de la jeunesse.

108. — *L'Ile de Robinson Crusoé ;* extrait de l'anglais [de Defoe] par M. de Montreille. 1768, II, 235

Nouvel abrégé de *Robinson* fait sous l'influence de l'*Emile.*

109. — *Voyages de Gulliver* [de Swift] ; nouvelle édition en 2 petits volumes. 1762, IV, 258

La traduction est de feu M. l'abbé Desfontaines. Réflexions et jugements. Le rédacteur admire surtout l'épisode des Houyhnms.

110. — *Id.*, traduction de l'abbé Desfontaines. Nouvelle édition. 1773, I, 109

Article de 2 pages.

111. — *Argénis ;* traduction libre et abrégée de Barclai ; 2 vol. in-12. 1776, VI, 191

Simple analyse, assez détaillée, avec quelques éloges. C'est un roman antique à clef.

112. — *Nouvelles lettres anglaises, ou Histoire du Chevalier Grandisson*, de Richardson ; traduction française, par l'abbé Prévost. 1755, VIII, 6

Analyse et éloges.

113. — *Suite des Nouvelles Lettres anglaises, ou Histoire du Chevalier Grandisson*, par l'auteur de *Paméla* et de *Clarisse* [Richardson] ; traduit par l'abbé Prévost. 1758, IV, 136

Présente le roman, et félicite Prévost de l'avoir abrégé de 14 vol. à 4. Analyse sans appréciation.

114. — *Clarisse Harlowe* [de Richardson], traduction nouvelle et seule complète par M. Le Tourneur. 1785, IV, 335

Cette traduction réalise un grand progrès sur celle de Prévost. *Clarisse* est « un des livres qui font le plus d'honneur à l'esprit humain ».

115. — *Id.*, tome X. 1786, II, 233

La traduction est presque entièrement publiée. Le rédacteur félicite Le Tourneur de cette rapidité.

116. — *La nouvelle Clarice*, par Mme Le Prince de Beaumont. 1767, VI, 25

Le rédacteur compare cet ouvrage avec la vraie *Clarisse*, à laquelle il reste bien inférieur.

117. — *Clarisse Harlove*, drame en trois actes et en prose. 1787, II, 126

Joué en 1786. La pièce est insuffisante et médiocre.

Le sujet ne devait pas être choisi pour une œuvre dramatique.

118. — *Tom Jones*, ou l'Enfant trouvé ; imitation de M. de La Place ; 4e éd. revue, avec un Essai sur la vie et le génie de l'auteur anglais. 1767, II, 206

La première édition est de 1751. — Fréron loue Fielding de ce que « les intérêts de la religion et de la vertu furent toujours sacrés pour lui ». C'est un « ouvrage de génie ». « M. de La Place a rendu les plus grands services à la littérature française : il est le premier qui nous ait bien fait connaître le théâtre anglais... etc... »

119. — *Amélie*, histoire anglaise ; traduit fidèlement de l'anglais de M. Fielding. 1762, IV, 145

Cette traduction est de M. de Puisieulx. Il y avait déjà deux parties traduites par Mme Riccoboni. — Analyse, suivie d'un jugement très impartial. — « La traduction paraît peut-être avoir été trop fidèle à son original. »

120. — *Histoire de Jonathan Wild le Grand*, traduite de l'anglais de M. Fielding. 1763, II, 3

Analyse ; en terminant, beaucoup de réserves sur les mérites de l'ouvrage. Ce roman est inférieur de beaucoup à *Joseph Andrews* et à *Tom Jones*. « M. Fielding s'est rendu immortel par les romans de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones* : on baise aujourd'hui la trace de ses pas... — Ces tableaux [de fripons] révoltent moins les Anglais, qui aiment la nature partout où ils la trouvent. »

121. — *Mémoires du Chevalier de Kilpar*, traduits ou imités de l'anglais de M. Fielding ; par M. D. M. B. D., 2 vol. in-12. 1768, III, 289

122. — *Histoire de Rasselas, prince d'Abissi-*

*nie*, par M. Jhonnson, auteur du *Rambler*, et traduite par Mme B***; 2 parties en 1 vol. in-12. 1760, III, 145

22 pages. Analyse détaillée suivie d'appréciation. Le rédacteur montre combien *Rasselas* doit à *Candide*, mais préfère l'ouvrage anglais.

123. — *La Vie et les Opinions de Tristram Shandy* ; traduit de l'anglais de Sterne, par M. Fresnais ; 2 vol. in-12. 1776, VI, 3

Vie de Sterne d'après Fresnais : résumé de l'ouvrage et éloges.

124. — *Suite de la Vie et Opinions de Tristram Shandy* (3e et 4e parties). 1785, VIII, 34

Un nouveau traducteur a continué l'œuvre de Fresnais.

125. — *Voyage Sentimental*, par M. Sterne sous le nom d'*Yorick* ; traduit de l'anglais par M. Frenois ; nouvelle éd., augmentée des lettres d'Yorick à Eliza, et d'Eliza à Yorick ; avec figures. 1786, VII, 109

126. — *Nouveau Voyage en France*, de Sterne, suivi de l'*Histoire de Le Febvre*, et d'un choix de Lettres familières du même auteur ; traduit par M. D. L***. 1785, VII, 49

Grand éloge de cet ouvrage ; brève analyse.

127. — *Almanach des Muses* pour 1789. 1789, I, 137

Colin d'Harleville donne une *Imitation libre de* Sterne, qui est insérée entièrement dans *L'Année Littéraire*.

128. — *L'Homme du Monde*, roman moral, traduit de l'anglais par M. de Saint-Ange. 1776, I, 53

Roman de Mackenzie. Fariot ou mieux Fariau

de Saint-Ange est de la faction philosophique. L'abbé Grosier, auteur de l'article, blâme fort son style [qui est très moderne, et plus XIX[e] siècle que XVIII[e]], et loue l'auteur, mais non le traducteur.

129. — *Le Château d'Otrante*, nouvelle gothique, traduite de l'anglais de M. Horace WALPOLE. 1774, III, 82

Le rédacteur est très sévère pour ce roman d'aventures, qui veut être comique et qui l'a « très peu intéressé et rarement fait rire ».

130. — *Le Ministre de Wakefield*, histoire supposée écrite par lui-même [de GOLDSMITH], 2 vol. in-12. 1767, IV, 97

Le rédacteur apprécie avec bienveillance, mais sans admiration, ce roman où il trouve « de la simplicité, de la naïveté », quelque intérêt, et surtout de l'esprit.

131. — *Histoire de François Wills*, ou Le Triomphe de la Bienfaisance, par l'auteur du Ministre de Wakefield ; traduit de l'anglais. 2 parties in-12. 1774, I, 237

Analyse et éloges. Aucune allusion à la personne ni aux œuvres de GOLDSMITH.

132. — *Azême, conte philosophique ;* traduit de l'anglais de GOLDSMITH ; par le Prince Boris Galitzine. 1787, IV, 206

Inséré.

133. — *Cécilia*, ou Mémoires d'une héritière, nouvellement traduits de l'anglais et rédigés avec beaucoup de soin ; 4 vol. ; et *Evelina*, roman nouvellement traduit et rédigé avec beau-

coup de soin, d'après l'anglais [de Miss BURNEY]; 2 vol. 1785, II, 31

*Auteurs divers et apocryphes*

134. — *Les Erreurs de l'Amour-propre*, ou Mémoires de Milord D***, imités de l'anglais par M. de La Place. 1754, II, 109

Simple analyse de ce roman, qui est fort gaillard.

135. — *Thoms Kenbrook*, Histoire anglaise, par M*** ; roman en deux parties, traduit par M. de La P***. 1754, III, 207

Le traducteur n'est pas De la Place, affirme Fréron. Le roman est une mauvaise imitation de *Tom Jones*.

136. — *Les Heureux Orphelins*, Histoire imitée de l'anglais, par M. de Crébillon le fils. 1754, III, 265 et V, 49

25 pages. Analyse et critique impitoyable de ce roman, qui ressemble à *L'Enfant trouvé* [*Tom Jones*], à L'*Orpheline anglaise*, etc...

137. — *L'Etourdie*, ou *Histoire de Miss Betsy Tatless*, traduite de l'anglais. 1754, VI, 217

Analyse et jugement assez sévère.

138. — *Histoire de Martinus Scriblerus*, de ses ouvrages et de ses découvertes ; 1 vol. in-12. Traduit par M. Larcher. 1755, I, 289

Rapprochement constant avec *Mathanasius, Chef-d'œuvre d'un inconnu*. Analyse et éloge de ce roman satirique, attribué à POPE, SWIFT et ARBUTHNOT.

139. — *Lettres de Mistress Fanny Butlerd à Milord Ch. Alfr. de Cantombridge*, écrites en 1735 ; traduites de l'anglais en 1756 par Adélaïde de Varançai. 1757, VI, 52

L'auteur n'est point anglaise. Cet ouvrage est imité de Crébillon fils : *Lettres de la Marquise de* ***.

140. — *Lettres de Milady Catesby à Milady Henriette Campley.* 1758, VIII, 289

Le rédacteur décerne les plus grands éloges à ce roman, qui est l'œuvre d'une femme.

141. — *Henriette*, roman traduit de l'anglais, 2 vol. 1760, V, 112

Analyse de 12 pages.

142. — *Romans* traduits de l'anglais ; 1 vol. de 267 p. in-8. 1761, III, 171

Trois romans ou plutôt nouvelles : deux tirées des *Lettres Persanes* de Littleton ; la troisième de Mme Behn.

143. — *La Vie et les Aventures de Joseph Thompson.* Traduit de l'anglais ; 3 vol. in-12. 1762, II, 264

Roman d'aventures. Longue analyse et quelques éloges.

144. — *Ophélie*, roman traduit de l'anglais par Mme Blot ; 2 vol. 1763, III, 168

Analyse détaillée et jugement sévère : « Une des plus médiocres productions anglaises que j'aie encore lues. »

145. — *Almoran et Hamet*, histoire orientale, traduite de l'anglais par M. l'abbé P***. 1763, IV, 105

**146.** — *Lettres d'Henriette et d'Emilie*, traduites de l'anglais par M^me G. D. D. S. G. 1763, VIII, 342

Eloges.

**147.** — *Histoire de Julie Mandeville*, ou Lettres traduites de l'anglais sur la troisième édition par M. B***. 1764, V, 172

Longue analyse et grands éloges du roman et du traducteur. « Cet ouvrage mérite assurément de réussir ; mais il faut se garder de le comparer à *Clarisse* ou à *Grandisson.* »

**148.** — *Maria*, ou Les véritables Mémoires d'une dame illustre ; traduit de l'anglais ; 2 vol. in-12. 1765, III, 217

Eloges.

**149.** — *Fanni, ou l'heureux repentir*, Histoire anglaise. 1765, III, 112

La traduction de cette nouvelle est insérée par *L'Année Littéraire*, qui l'a tirée du *Discoureur* d'août 1762. Elle a été publiée par d'Arnaud sous le titre de *Nancy, ou la nouvelle Paméla*, Histoire anglaise.

**150.** — *Lucy Wellers*, histoire traduite de l'anglais ; 2 vol. in-12. 1766, IV, 25

Assez intéressant, et propre à inspirer la vertu.

**151.** — *Les Frères, ou Histoire de Miss Osmond;* traduit de l'anglais par M. de Puisieulx. 1766, VI, 120

Très romanesque et diffus.

**152.** — *La Destinée, ou Mémoires de Lord Kilmarnoff ;* traduit de l'anglais de Miss Wood-

WILL par M. Contant-Dorville ; 2 parties in-12. 1766, VI, 269

Roman d'aventures très mélodramatique, appartenant au genre lugubre.

153. — *La Campagne*, roman traduit de l'anglais par M. de Puisieulx. 1766, VII, 254

Il s'agit d'une campagne militaire. Roman assez médiocre.

154. — *Histoire de Miss Indiana Damby*, traduite de l'anglais par M. de L... G... ; 2 vol. in-12. 1767, III, 58

Roman invraisemblable et sans valeur.

155. — *La Famille Vertueuse ;* lettres traduites de l'anglais par M. de la Bretonne. 1767, VIII, 103

Anglais ou non, c'est un intéressant roman d'aventures.

156. — *Histoire de Miss Béville*, traduite de l'anglais. 1768, VIII, 164

Très romanesque et peu anglais.

157. — *Nourjahad*, histoire orientale traduite de l'anglais. 1769, III, 232

158. — *L'Abbaye, ou le Château de Barford*; imité de l'anglais par M. *** ; 2 parties in-12. 1769, III, 302

Roman par lettres, où il y a de la sensibilité et du naturel.

159. — *Histoire d'Emilie Montague*, par l'auteur de *Julie Mandeville ;* traduite de l'anglais; 4 vol. in-12. 1769, VI, 299

Roman par lettres, plein d'intérêt.

160. — *Histoire de Lady Lucie Fenton*, traduite de l'anglais ; 3 vol. in-12. 1770, V, 262

Mauvais.

161. — *Les Egarements réparés, ou Histoire de Miss Louise Mildmay*. Traduction libre de l'anglais ; par M^lle Matné de Morville. 1773, I, 305

Roman par lettres, dont le succès est grand à Londres, et qui même est traduit en allemand.

162. — *Lydia, ou Mémoires de Mylord D****, imités de l'anglais par M. de La Place. 1773, III, 257

Le traducteur supposé est peut-être l'auteur.

163. — *Henriette Wyndham, ou la Coquette abusée ;* traduit de l'anglais, 2 vol. in-12. 1776, II, 258

164. — *Emilie, ou les Malheurs d'une Guerre civile*, traduit de l'anglais. 1783, VIII, 191

Grand roman d'aventures, inspiré par la guerre de l'Indépendance en Amérique.

165. — *Histoire de Miss Elise Warwick*, traduite de l'anglais ; 2 parties in-12. 1781, IV, 182

Apocryphe.

166. — *Le Sylphe,* roman traduit de l'anglais. 1784, II, 104

167. — *Camille, ou Lettres de deux filles de ce siècle ;* traduites de l'anglais sur les originaux; 4 vol. (par Miss Betsy PULTNEY). 1785, V, 239

C'est le sujet de *Clarisse* retourné.

168. — *Zoraïde, ou Annales d'un village :* traduit de l'anglais ; 3 vol. in-12. 1787, V, 217

Analyse. Roman d'aventures, peu neuf.

169.— *Le Vieux Baron anglais, ou les Revenants vengés ;* histoire gothique, imitée de l'anglais de Miss Clara Reeve ; par M. D. L. P. 1787, VI, 22

170. — *Anna, ou l'Héritière galloise ;* traduit de l'anglais sur la 4e édition ; 4 vol. in-12. 1788, I, 186

Long et très médiocre.

171. — *Alphonse d'Inange, ou le nouveau Grandisson ;* 4 vol. in-12. 1788, III, 161

Plate imitation de *Grandisson* et de *Clarisse.*

172. — *Lolotte et Fanfan, ou Aventures de deux enfants*, rédigées et publiées sur des manuscrits anglais, par M. D*** du M***. 1788, V, 155

Presque entièrement de l'invention de l'éditeur français.

173. —*Elliot, ou le généreux Américain,* traduit de l'anglais ; 2 vol. in-12. 1789, VIII, 65

Le titre donnerait une idée fausse du sujet, qui n'a aucun intérêt contemporain ni historique.

### *Contes et fictions diverses*

174. — *Plagiat de M. de Voltaire.* 1767, I, 30

Le chapitre de l'Ermite, dans *Zadig*, est copié sur le conte intitulé *The Hermit*, par le Dr Parnell.

175. —*Lettre d'Altamont à sa fille Charlotte,* tirée des papiers anglais. 1767, IV, 109

Sorte de conte moral.

176. — *Florio,* histoire morale, extraite des papiers anglais. 1767, VI, 184

177. — *Contes Persans*, par Inatula, de Delhi; traduits de l'anglais ; 2 vol. in-12. 1769, IV, 313

Ces contes, assure le rédacteur, sont réellement traduits en anglais du persan.

178. — *Contes* traduits de l'anglais ; 2 vol. in-12. 1774, IV, 116

Ces contes amusants et moraux sont tirés de l'*Aventurier*. Ils comprennent une nouvelle très longue (*Histoire trouvée dans les papiers d'une jeune étrangère*), et quatre autres plus courtes.

179. — *Choix de Tableaux tirés de diverses galeries anglaises*, par M. Berquin ; 1 vol. in-8. 1775, II, 73

C'est une traduction libre d'extraits de diverses feuilles du genre humoristique et moral publiées en Angleterre depuis le *Spectateur* d'Addison. On cite particulièrement la satire de l'Amateur des Champs, sous le nom de *Dick Shifter*. — Nombreuses citations d'autres « tableaux ».

180. — *L'Indépendant*, nouvelle anglaise, imitée par M. Soulès. 1788, I, 322

C'est l'histoire du Meunier de Sans-Souci.

## 5° Philosophie et Théologie

### *Philosophie, Morale*

181. — *Paradoxes métaphysiques* sur le principe des actions humaines ; traduit de l'anglais de M. Collins. 1755, I, 190

Deuxième traduction française. Cet ouvrage prétend démontrer le déterminisme. Critique et protestations indignées.

182. — *Fragments extraits des Œuvres du*

*Chancelier* Bacon ; édition anglaise de M. Shaw, M. D. ; traduits par M. Mary Dumoulin. 1765, V, 122

Eloges.

183.— *Cours de lecture sur la Métaphysique, la Morale et la Théologie* ; ouvrage posthume du Dr Doddrige, traduit de l'anglais ; 4 vol. in-12. 1769, I, 203

Cet ouvrage est destiné aux écoles, et le rédacteur ne le recommande guère.

184. — *Métaphysique de l'âme ou Théorie des Sentiments moraux*, par Adam Smith ; traduit de l'anglais ; 2 vol. 1764, VI, 145

Grand éloge de l'auteur. Analyse de l'ouvrage. Le rédacteur insiste surtout sur la réfutation par A. Smith de l'utilitarisme moral.

185. — *Théorie des Sentiments moraux*, de Adam Smith ; nouvelle traduction française, par l'abbé Blavet ; 2 vol. in-12 de 300 p. 1774, VII, 23

186. — *Entretiens socratiques sur la Véracité*, traduits de l'anglais de M. Percival. 1786, V, 121

Analyse détaillée.

187. — *Considérations sur l'Esprit et les Mœurs.* 1788, III, 337 et IV, 49

Le rédacteur attribue cet ouvrage à l'auteur de l'*Essai sur les Richesses* [Adam Smith]. — 2 longs articles, de 37 et 39 pages, contenant une analyse détaillée et une longue discussion.

188. — *Economie de la Vie Humaine* ; ouvrage traduit du manuscrit indien d'un ancien bramine. 1760, V, 167

Attribué à lord Chesterfield. Il avait été traduit par Desormes en 1751 sous ce titre : *Le Bramine*

*inspiré*, traduit de l'anglais ; il vient d'être republié sous cet autre titre : *L'Elixir de la morale indienne*, etc... etc... Le rédacteur fait une sévère critique de cette nouvelle traduction, et préfère celle de Desormes.

189. — *Essai sur la vertu et l'harmonie morale*... par M. JAMESON ; traduit de l'anglais par M. E[idous]. 1770, II, 321

## *Morale pratique*

190. — *Lettres de Mentor à un jeune seigneur* ; traduction de l'anglais par M. l'abbé Prévost. 1765, III, 121

Ouvrage anonyme. Fréron doute fort que le traducteur soit réellement l'abbé Prévost.

191. — *Lettres de Miladi Goods Berrys et du Chevalier Hynson*, ou Réflexions différentes de celles des Moralistes du temps. 1760, I, 277

Lettres supposées, dirigées contre la faction philosophique. Fréron les couvre d'éloges.

192. — *Avis d'un Père à sa Fille*, par le marquis d'HALIFAX ; traduction française. 1756, VIII, 217

Analyse et éloges.

193. — *Les Promenades de M. Frankly*, racontées par sa sœur ; traduit de l'anglais ; 2 parties in-8 de 130 pages. 1774, IV, 337

Opuscule moral, dont la scène se passe à Londres.

194. — *Legs d'un Père à ses Filles ;* par feu

M. Grégory, docteur d'Edimbourg ; traduit de l'anglais, 4ᵉ édition. 1775, I, 253

Ce sont quatre lettres morales, auxquelles le rédacteur donne beaucoup d'éloges.

195. — *Id.*, nouvelle édition. 1781, V, 254

Nouveaux et grands éloges.

*Théologie*

196. — *L'Incrédule convaincu ;* dialogues traduits de l'anglais. 1767, V, 272

197. — *Ouvrages de M.* Lesley *contre les Déistes et les Juifs ;* traduits de l'anglais par le P. Houbigant. 1771, VII, 61

198. — *Vues de l'évidence de la Religion chrétienne ;* traduit de l'anglais (de M. Jennings) par M. Le Tourneur. 1779, IV, 114

199. — *Sermons pour les jeunes demoiselles et les jeunes dames*, par M. James Fordyce ; traduits de l'anglais. 1778, VII, 320

200. — *Sermons de Hugh* Blair ; traduits sur la 11ᵉ édition par M. B.-S. Trossard. 1784, VII, 178

201. — *Hommage à la Divinité*, de James Fordyce, ministre anglais, traduit par J.-B. V***. 1788, III, 191

Courte annonce.

*Pensées, Mélanges divers*

202. — *Pensées diverses*, traduites de Pope : *Pensées sur divers sujets.* 1754, VI, 5

Fréron s'est amusé à traduire ces *Pensées* qu'il

insère dans *L'Année Littéraire* ; elles forment 49 alinéas.

203. — *Pensées de* Pope, avec un abrégé de sa vie ; par M***. 1766, III, 32

204. — *Pensées philosophiques, morales, critiques, littéraires et politiques* de M. Hume. 1767, II, 313

205. — *Lettre sur l'Enthousiasme*, de Milord Shaftesbury, avec sa vie ; traduite de l'anglais par M. La Combe. 1762, II, 217

Analyse sans commentaires.

206. — *Les Soliloques*, par le comte de Shaftesbury ; traduits par M. Sinson. 1771, IV, 168

L'ouvrage est précédé d'un résumé de la vie de l'auteur. Le rédacteur cite un fragment de cinq pages.

207. — *Dialogues sur les mœurs des Anglais et sur les voyages considérés comme faisant partie de l'éducation de la jeunesse ;* traduits de l'anglais. 1764, VIII, 145

L'ouvrage prétend compléter le livre *De l'Education* de Locke. Les interlocuteurs sont Locke et Shaftesbury : le premier est contraire aux voyages, le second les recommande. Eloges.

208. — *La Culture de l'Esprit*, par M. Watts ; traduit de l'anglais par M. Daniel de Supervielle. 1762, III, 173

Grands éloges de l'auteur et du traducteur.

209. — *Le Citoyen du monde, ou Lettres d'un philosophe chinois à ses amis de l'Orient.* Ouvrage traduit de l'anglais par M. P*** ; 3 vol. in-12. 1764, V, 289

Ces Lettres avaient paru dans *The Ledger*, journal hebdomadaire de Londres. Eloges : on peut les

comparer aux *Lettres Persanes*, auxquelles elles restent néanmoins inférieures.

210. — *Recherches philosophiques sur l'origine des idées que nous avons du Beau et du Sublime ;* précédées d'une *Dissertation sur le goût ;* traduit de l'anglais de M. Burke par l'abbé Des François. 1765, I, 198

Cite une partie de la Préface du traducteur.

211. — *Lettres de Miss Elisabeth Aureli*, petite-nièce du célèbre docteur Swift ; traduites de l'anglais ; 1 brochure in-8 de 80 pages. 1765, IV, 28

C'est un pamphlet dirigé contre Voltaire et ses amis.

212. — *Lettre d'un Anglais à Jean-Jacques Rousseau. Lettre d'un Quaker à Jean-Jacques Rousseau.* 1766, II, 187

Tirées des papiers anglais et insérées. Ce sont des lettres de félicitations ironiques à Rousseau.

213. — *Discours sur les Femmes*, (faussement) traduit de l'anglais de Guillaume Walsh. 1768, I, 27

214. — *Œuvres diverses* du Dr Young, traduction de Le Tourneur ; 2 vol. in-8. 1770, VIII, 73

[Cf. nos 23 à 30]. — Résume d'abord la préface du traducteur : puis examine plus ou moins longuement :

Premier volume : *Estimation de la valeur de la vie.* Eloge.

*Lettres morales sur le Plaisir ;*

*Conjectures sur la Composition originale*, sous forme d'une épître à Richardson. Le rédacteur en fait les plus grands éloges : c'est « l'œuvre de Young où il y a le plus de génie ». Il résume ses jugements sur les principaux auteurs anglais, Pope, Bacon, Milton, Shakespeare, Addison, Dryden.

« Cette épître est peut-être ce que nous avons de plus sublime en poésie. »

Second volume : *La Vengeance*, tragédie ; analyse ; *Busiris*, autre tragédie, meilleure.

*Epître au Lord Lansdowne* sur la paix de 1712.

Termine par la comparaison du théâtre anglais et du théâtre français, et par cette sentence : « Young est un homme de génie dans toute la force du terme. »

215. — *Le Sage dans la Solitude*, imité en partie de l'ouvrage d'Young qui porte le même titre, par M. l'abbé Pey. 1789, II, 339

Très éloigné de l'original.

216. — *Choix de lettres de Milord* Chesterfield *à son fils*, traduites de l'anglais par M. Peyron. 1776, IV, 320

Brève étude sur Chesterfield et ses *Lettres*. Le volume contient aussi les *Lettres d'Yorick à Eliza* de Sterne : il en est fait une longue citation.

## 6° Politique

### *Questions du jour*

217. — *La Vérité Révélée*, ouvrage traduit de l'anglais (brochure). 1756, I, 145

C'est un plaidoyer pour la paix, dédié aux Anglais partisans de la guerre.

218. — *Le Peuple juge...*, ouvrage traduit de l'anglais par M. G***. 1756, VIII, 123

219. — *Chanson anglaise*, traduite sous ce titre : *Que font les Anglais ?* 1761, I, 309

Chanson satirique contre Pitt et son gouvernement.

220. — *Considérations sur la Guerre d'Allemagne*, traduites sur la 5e édition anglaise. 1761, III, 193

Pamphlet en faveur de la paix.

221. — *Testament politique* du Chevalier Walpole, traduit de l'anglais. 1766,VIII,145

222. — *Réflexions* sur la question de savoir si le territoire immense que l'Angleterre a acquis contribue à la prospérité ou à la ruine de la Grande-Bretagne ; par un Anglais, traduction française. Brochure de 58 p. 1767,VIII,282

223. — *Lettres d'un fermier de Pensylvanie*, traduites de l'anglais. 1769, IV, 73

Par M. Dickinson, avocat à Philadelphie. Commencements de l'agitation américaine.

224. — *L'Observateur français à Londres*, ou Lettres sur l'état présent de l'Angleterre, tome 1er. 1769, V, 145

225. — *Réflexions impartiales sur l'Amérique*, traduites de l'anglais. 1781, V, 239

Libelle pour soutenir la cause de l'Angleterre. Il est réfuté par le rédacteur, qui le soumet à une discussion serrée.

226. — *Lettres d'un cultivateur américain*, écrites à W.-S., esq., de 1770 à 1781 ; traduites de l'anglais par *** ; 2 vol. in-8. 1785, II, 73 et IV, 73

227. — *Lettres américaines ;* pour servir de suite aux Mémoires de Ulloa ; par le comte J.-R. Carli ; traduction française, avec observations et additions du traducteur. 1788,VIII,241

### *Economie politique*

228. — *Discours politiques*, traduits de l'anglais de David HUME par M. l'abbé Le Blanc; 2 vol. in-12. 1754, V, 72

Véritable cours d'économie politique en 12 Discours. Analyse de 25 pages.

229. — *Traité sur le Commerce*, etc..., par Josias CHILD, chevalier baronnet ; avec un petit *Traité contre l'Usure*, par le chevalier Thomas CULPEPER ; traduits par M. de ***. 1754, V, 27

Le premier traité est de 1667 et le second de 1521.

## 7° Histoire et Biographie

230. — *Dissertation historique et politique sur la Population des anciens temps*, par M. WALLACE ; traduite de l'anglais par M. E[idous]. 1769, I, 73

231. — *Observations sur les commencements de la Société*, par J. MILLAR (de Glascow); traduites de l'anglais sur la 2e édition. 1773, VII, 145

232. — *Essai sur l'Histoire de la société civile*, par Adam FERGUSON; traduit par M. Bergier ; 2 vol. in-12. 1784, II, 73 et V, 21

Article de 30 p. (par Geoffroy) très élogieux : analyse, citations, étude sérieuse. « Un des ouvrages les plus judicieux, les plus profonds, les plus philosophiques qui aient paru en Europe depuis un grand nombre d'années. »

233. — *Histoire de l'ancienne Grèce*, par John GILLIES ; traduite de l'anglais par M. Carra ; 6 vol. in-8. 1788, V, 49

234. — *Discours préliminaire à l'Histoire Romaine*, par GOLDSMITH ; traduit d'après les papiers anglais. 1769, III, 334

C'est une simple Préface.

235. — *Discours critique sur l'Histoire et le gouvernement de l'ancienne Rome* (par HOOKE) ; traduit de l'anglais. 1770, III, 217

236. — *Discours historiques et politiques sur Salluste*, par Th. GORDON ; traduits en français. 1761, VIII, 145

Troisième édition de cette traduction (les deux premières en 1742 et 1759). L'original a paru en 1739. L'auteur a aussi écrit des *Discours sur Tacite*.

237. — *Mémoires de la Cour d'Auguste*, tirés de l'anglais du Dr BLACKWELL, par M. Feutry ; tome I. 1754, IV, 11 et 242

238. — *Id.*, tome II. 1759, II, 8

239. — *Mémoires de la Cour d'Auguste*, traduits de l'anglais du Dr Th. BLACKWELL et de M. Jean MILLS ; par M. Feutry ; 2e édition, 3 vol. in-12. 1781, IV. 42

240. — *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain*, par M. GIBBON ; traduite de l'anglais ; tome Ier. 1776, VIII, 145

241. — *Id.*, traduction de Le Clerc de Sept Chênes ; 3 vol. in-8. 1778, I, 34, III, 33 et 102

Trois longs articles, consacrés principalement à

mettre le lecteur en garde contre le « poison » des doctrines de Gibbon, surtout dans ses chapitres XV et XVI. Le rédacteur prie le traducteur, s'il en arrive là, de ne pas les publier sans y joindre « l'antidote ». — « Où est la nécessité de révéler à ses compatriotes les sentiments hardis d'un étranger? »

**242.** — *Id.*, 4 vol. in-8. 1789, III, 289

L'ouvrage est achevé ; il représente quinze années de labeur, et contient 18 vol. in-8, traduits d'abord par Leclerc de Sept Chênes, puis après sa mort par de Cantwell de Mokarki pour les cinq sixièmes. — Longue analyse, fréquentes discussions ; le rédacteur trouve l'ouvrage trop long, trop discursif.

**243.** — *Dissertation* sur le projet formé par l'Empereur Julien de rebâtir le temple de Jérusalem ; 2 vol. Traduit de l'anglais de M. WARBURTON par M. l'abbé Mazéas. 1754, II, 227

L'article est tendancieux et favorable aux chrétiens.

**244.** — *Histoire des Plantagenets sur le trône d'Angleterre* (1154-1485), par HUME ; traduite par Mme B... 1766, II, 3

Beaucoup de critiques de détail tendant à infirmer l'impartialité de l'auteur.

**245.** — *Histoire de la maison de Tudor sur le trône d'Angleterre*, par M. HUME ; traduite par Mme B*** ; 2 vol. in-4. 1763, II, 289 et III, 3

Simple résumé avec des éloges de l'impartialité de l'auteur.

**246.** — *Histoire d'Angleterre* de SMOLETT ; traduite par M. Targe ; tomes III et IV. 1760, VII, 121

247. — *Histoire nouvelle et impartiale d'Angleterre;* traduite de J. Barrow ; 6 vol. in-12. 1771, VI, 289

248. — *Histoire d'Angleterre*, par le Dr Henry; traduite par M. Boulard ; tome Ier. 1788, VII, 97

249. — *Lettres philosophiques et politiques* sur l'Histoire de l'Angleterre (par lord Lyttleton) ; traduites de l'anglais; 2 vol. in-8. 1787, I, 97

Résumé très intéressant et objectif.

250. — *La Vie du Chancelier Fr. Bacon*, traduite de l'anglais. 1756, II, 191

251. — *Recueil de différents écrits de Charles II.* 1789, VI, 282

252. — *Apologie de la Reine Anne ;* par M. Swift ; traduite par M. L. B. C. D. G. 1768, VII, 254

Exposé historique de la question.

253. — *Mémoires secrets de Milord* Bolingbroke sur les affaires d'Angleterre ; traduits de l'anglais, avec des notices, et précédés d'un discours, par M. F...; 2 parties in-8. 1754, V, 125

17 pages. Analyse de l'ouvrage et éloge de ce genre de traductions.

254. — *Lettre au Comte de Bute* sur la retraite de M. Pitt ; brochure traduite de l'anglais sur la 3e édition. 1762, II, 128

255. — *Le Plutarque anglais* (traduit par la baronne de Vasse et sa sœur).

Tomes III et IV 1785, VI, 102

V et VI 1786, II, 190

Tomes VII et VIII 1786, VI, 265
IX et X 1786, VII, 262
XI et XII. 1787, I, 259

Ces derniers volumes contiennent les Vies de Pope, Thomson, Richardson, Fielding, Young. Grands éloges de l'ouvrage en général.

256. — *Essais historiques sur l'Angleterre*, in-12 de 200 p. 1761, I, 73 et III, 16

Anonyme. « Son but est de faire connaître par les faits l'Angleterre, les constitutions de ce royaume, les sources de sa puissance, les mœurs de ses habitants, leurs usages, et même, à quelques égards, leur littérature. » La première des trois parties est spécialement destinée à « peindre les Anglais ».

257. — *Histoire d'Ecosse* de Robertson; traduite de l'anglais; 3 vol. 1764, IV, 145

Eloges.

258. — *Histoire du règne de Charles-Quint*, traduite de Robertson; 4 vol. in-12. 1772, VI, 145

259. — *Histoire détaillée des Iles de Jersey et de Guernesey;* traduite de l'anglais par M. Le Rouge. 1757, V, 52

260. — *Histoire de l'Amérique*, par M. Robertson; traduite de l'anglais; 4 vol. in-12. 1778, V, 289 et VI, 323

Très grands éloges.

261. — *Abrégé de l'Histoire de Genève;* traduit de l'anglais de Georges Keat, esq., par M. A. Lorovich. 1774, IV, 275

262. — *Tableau historique et politique de la Suisse*, traduit de l'anglais. 1766, IV, 169

Bon ouvrage.

263. — *Abrégé chronologique ou Histoire des découvertes faites par les Européens dans les différentes parties du monde*; par M. Jean Barrow ; traduit de l'anglais par M. Targe ; 12 vol. in-12. 1767, I, 3

264. — *Histoire des Colonies Européennes dans l'Amérique*, traduite de l'anglais de M. William Burck ; 2 vol. in-12. 1780, VI, 35

265. — *Histoire de la Nouvelle Yorck*, etc... ; traduite de l'anglais de William Smith ; par M. E[idous]. 1766, VIII, 36

266. — *Histoire du Kentucky*, pour servir de suite aux Lettres d'un cultivateur américain ; traduite de l'anglais de M. John Filson (par M. Perraud). 1786, I, 106

267. — *Histoire des guerres de l'Inde* (de 1745 à 1755), traduite de l'anglais par M. Targe. 1766, I, 217

268. — *Dialogues des Morts*, traduits de l'anglais de Lyttleton par M. le professeur de Joncourt. 1761, II, 73

28 dialogues, qui sont rapidement analysés, sans commentaires. A citer ceux de Ulysse et Circé, Cortez et Penn, Platon et Fénelon, Boileau et Pope, Addison et Swift, Machiavel et Henri de Guise, etc...

## 8° Géographie, Voyages

269. — *Lettres* de M. W. Coxe à M. W. Melmoth *sur la Suisse ;* traduites et augmentées d'observations par le traducteur (Ramond). 1781, VI, 145

Grand éloge.

270. — *Voyage en France, en Italie et aux Iles de l'Archipel;* traduit de l'anglais ; 4 vol. in-12. 1763, I, 29

Résumé ; quelques traits de mœurs sont cités.

271. — *Voyage dans les Deux-Siciles*, de M. Henri SWINBURNE (1777-1780) ; traduit par Mlle de Kéralio. 1785, VII, 200

272. — *Voyage en Sicile et à Malte*, traduit de l'anglais de M. BOYDONE, F. R. S., par M. de Meunier ; 2 vol. in-8°. 1775, II, 21

273. — *Voyage de Henri* SWINBURNE *en Espagne* (1775-1776) ; traduit de l'anglais. 1787, VII, 97

274. — *Histoire de l'île de Minorque*, traduite sur la 2e édition anglaise de J. ARMSTRONG. 1769, III, 119

275. — *Observations sur la religion, les lois, le gouvernement et les mœurs des Turcs* ; traduites de l'anglais par M. B*** ; 2 vol. in-12. 1769, VII, 3

276. — *Voyage de Richard* POCKOCKE en Orient ; traduits de l'anglais par une société de gens de lettres. 1772, I, 96

277. — *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique*, par M. MACKINTOSH ; suivis des *Voyages* du colonel CAPPER ; traduits de l'anglais avec des notes et des cartes; 2 vôl. in-8. 1787, II, 289

278. — *Voyage aux Indes Orientales* ; traduit de l'anglais de M. GROSE. 1758, II, 262

Ouvrage recommandé.

279. — *Dissertation sur les Hindous ;* suivie d'un Exposé du Gouvernement et de l'Etat de

l'Indoustan ; ouvrages traduits de l'anglais par M. B[ergier]. 1769, I, 207

Le traducteur a tiré ces deux ouvrages de l'*Histoire de l'Indostan* de M. Dow en 2 vol. in-4.

280. — *Evénements historiques intéressants*, relatifs aux provinces du Bengale et à l'empire de l'Indostan ; traduit de l'anglais de J.-Z. Holwell. 1768, V, 3

281. — *Etat... du Bengale*, ou Histoire de ce pays ; traduit de l'anglais de M. Bolts, alderman à Calcutta, par M. de Meunier. 1775, III, 145

282. — *Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique septentrionale*, par J. Carver, esq., exécuté de 1766 à 1768, traduit sur la 13e édition par M. de C***. 1784, V, 277

283. — *Voyage dans l'hémisphère austral*, par Cook ; traduit de l'anglais, 5 vol. in-4. 1779, IV, 253

284. — *Troisième Voyage de* Cook...etc... 1782, III, 104

285. — *Voyages avec le capitaine Cook*, par A. Sparrmann ; traduits par M. Le Tourneur ; 3 vol. in-8 ou 2 in-4. 1787, VI, 49

286. — *Voyage autour du monde* fait en 1764 et 1765 sur le vaisseau *Le Dauphin*... traduit de l'anglais par M. R***. 1767, VI, 169

287. — *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique*... par MM. Byron, Cook, etc... traduite de l'anglais ; 4 vol. in-4. 1774, V, 73

288. — *Relation des Voyages*... exécutés par MM. Byron, Carteret, Wallis, etc... ; traduite de l'anglais ; 4 vol. in-4. 1779, IV, 359

### 9° Divers

#### *Sciences*

289. — *Abrégé des Transactions philosophiques* de la Société Royale de Londres ; traduit et abrégé par M. Gebelin. 1788, II, 193

290. — *Id.*, 2e partie, par Millin de Grandmaison. 1790, I, 37

291. — *Essais et observations physiques et littéraires* de la Société d'Edimbourg ; traduit de l'anglais par M. P. Demours. 1759, VIII, 101

Les titres de 22 mémoires scientifiques sont donnés, et 9 d'entre eux sont analysés brièvement. Rien de « littéraire ».

#### *Histoire littéraire*

292. — Le *Journal Anglais*, n° 1, contient une Vie de Chaucer. 1775, III, 279

293. — *Recueil Anglais*, ou Morceaux choisis en tous genres, traduits ou extraits de l'anglais ; Amsterdam, 2 vol. in-16. 1763, VI, 207

Contient la *Vie de* Shakespeare et des *Observations sur l'ancienne Poésie, particulièrement la runique et la celtique* [tirées de la *Dissertation* du Dr Blair sur Ossian]. Eloges de ce recueil.

294. — *Notice sur* Waller, tirée du *Dictionnaire des portraits historiques* (3 vol. in-8). 1768, I, 328

Inséré.

295. — *Histoires de Richard* Savage *et de J.* Thompson, trad. de l'anglais par Le Tourneur. 1771, II, 326

La Vie de Savage est de l'auteur du *Rambler* [Johnson]. Elle est ici résumée en 11 pages. La Vie de Thomson est résumée en 7 pages.

296. — *Essai sur le génie d'Homère,* par Wood, traduction Démeunier. 1777, VI, 50

Etude et analyse. Eloges.

297. — *Histoire de l'origine et des progrès de la Poésie dans les différents genres,* par le Dr Brown ; traduite de l'anglais et augmentée de notes historiques et critiques, par M. E[idous]. 1767, VII, 337

298. — *Eléments des sciences et arts littéraires ;* traduit de l'anglais de Benjamin Martin, par M. de Puisieulx. 1756, VIII, 258

## *Beaux-Arts*

299. — *Recherches sur les beautés de la Peinture et sur le mérite des plus célèbres peintres anciens et modernes,* par M. Daniel Webb ; traduit de l'anglais par M. B***. 1765, VII, 37

Très grands éloges.

300. — *Discours* prononcé le 2 janvier 1769 par M. Joshua Reynolds, trad. de l'anglais par ***. 1769, V, 211

### *Correspondances*

301. — *Lettres de* Pope (Nouveau recueil de). 1769, VII, 275

Deux lettres sont traduites et insérées.

302. — *Nouvelles Lettres Persanes* ; traduction libre de l'anglais de Milord Littleton. 1770, VII, 267

Imitation de Montesquieu. « L'Anglais s'est quelquefois fait voir l'égal du Français. »

303. — *Lettres de Mad. Wortley* Montagu... traduites de l'anglais sur la 3e édition. 1763, VII, 73

304. — *Lettres de Milady* Montagu, nouveau volume. 1767, V, 185

Quelques lettres à Pope sont citées.

305. — *Id.*, 3e partie. 1768, II, 249

### *Recueils et périodiques*

306. — *Le Spectateur Anglais* [d'Addison] ; édition beaucoup plus complète. 1755, V, 145

17 p. Comparaison avec le *Spectateur français* de Marivaux.

307. — *L'Esprit d'*Addison, ou Les Beautés du *Spectateur*, du *Babillard* et du *Guardien* : nouvellement traduit de l'anglais, par M. J. P. A., 3 vol. in-8 (Yverdon). 1777, VII, 73

Travail médiocre et peu utile.

308. — *Variétés morales et amusantes* tirées des journaux anglais ; traduction nouvelle ; 2 vol. in-12. 1784, I, 145

Tiré du *Tatler*, du *Spectator* et du *Guardian*. — Geoffroy, auteur de l'article, appelle de ses vœux un Addison français qui viendrait corriger ses compatriotes de l'anglomanie.

309. — *Le Monde* (*The World*), périodique moral, de FITZ-ADAM, traduit par Galtier de Saint-Symphorien. 1756, VI, 241

310. — *Morceaux choisis du Rambler*... de JOHNSON, par M. Boulard. 1785, VI, 217

Réflexions générales à ce propos sur les dangers de la diffusion des littératures étrangères. Article de Geoffroy.

311. — *Magasin Anglais*, nouveau recueil (mensuel). 1765, III, 48

Annonce. Se composera de morceaux divers traduits en français, avec l'original en regard.

312. — *Esquisses ou Essais sur différents sujets* ; morceaux tirés d'un journal anglais, par Lancelot TEMPLE, esq. 1758, VII, 169

313. — *Mélanges de Littérature anglaise*, par Mme B[ellot] ; 2 vol. in-12. 1759, II, 49

Donne le sommaire de ce recueil. Il y a des extraits du *Rambler*, de l'*Adventurer*, des morceaux de PRIOR, de HUME, etc... Assez sévère pour le choix des morceaux et le style.

314. — *Les Papiers anglais*, nouvelle gazette

paraissant toutes les deux semaines dans les deux langues. 1760, I, 59

L'article cite le prospectus de cette tentative, dont « nous sommes redevables à M. le duc de Choiseul ». Ce travail doit utiliser 24 journaux anglais et en publier d'abondants extraits, en vue de rapprocher les deux nations.

315. — *Jugement sur Voltaire*, traduit du *Monthly Review*, de 1778. 1780, II, 198

316. — *Littérature anglaise*. Extrait d'un journal anglais. 1785, VII, 219

C'est l'histoire d'un jeune auteur qui lit dans un salon sa tragédie et se couvre de ridicule.

317. — *Les Nuits Anglaises* ; 4 vol. in-8. 1770, V, 121

C'est une sorte d'*ana* ou recueil de bons mots et d'anecdotes.

## II. — ALLEMAGNE

### 1° Ouvrages français sur la langue et la littérature allemandes

318. — *Remarques sur les germanismes ;* ouvrage utile aux Allemands, aux Français et aux Hollandais ; par M. Mauvillon. 1755, II, 289

23 pages. Discute de très près les idées grammaticales et les préceptes de l'auteur.

319. — *Introduction à la lecture des ouvrages allemands*. 1764, I, 136

L'ouvrage contient un choix de textes accentués tirés de Gellert.

320. — *Nouvelle grammaire allemande*, par Junker. Contient un *Essai sur la Poésie allemande*. 1762, VII, 271

Cet *Essai* est analysé et commenté. « La lecture de cet ouvrage semble tout à coup vous initier dans la connaissance de la langue [et de la littérature] allemande. »

## 2° Poésie

### *Poètes divers*

321. — *Ode à Doris*, de Duclos, imitée de Haller. 1759, VI, 232

Les Poésies de Haller avaient été traduites en 1752, et un compte rendu en avait paru dans les *Lettres sur quelques écrits de ce temps* (V, 194). Le rédacteur revient à ce sujet sur Haller et ses œuvres.

322. — *Poésies de* Haller, trad. française, nouvelle édition, 2 vol. (Berne). 1760, V, 3

Cette édition est complétée par des traductions de Hagedorn (trois Epîtres) et Wieland (des *Contes* et un *Hymne*). Article de 20 pages. Analyses, et grands éloges de l'ensemble. « J'exhorte nos jeunes versificateurs à lire ce recueil : ils s'échaufferont, se pénétreront d'idées puissantes... »

323. — *Le Messie,* poème en 10 chants, traduit de l'allemand de M. Klopstock. 1769, III, 73

L'article, assez court (10 pages), commence par constater la grande réputation de l'auteur, cite Bodmer, *Noé*, chant II ; « Il y a longtemps qu'on parle en France de ce poème dont on a donné des extraits dans différents ouvrages ; il vient enfin d'être tra-

duit en entier »; puis fait l'éloge du traducteur. « C'est un des meilleurs poèmes épiques que les modernes aient produits, mais fort inférieur cependant à la *Jérusalem Délivrée* ou même au *Paradis Perdu.* »

324. — *La Mort d'Adam*, tragédie, traduite de l'allemand avec des réflexions préliminaires. 1762, III, 242

Long article : analyse très détaillée et très grands éloges. « M. Klopstock, qu'on peut nommer sans flatterie le Milton de l'Allemagne, fait espérer qu'il en pourra devenir encore le Shakespeare. » — L'*Introduction* est « en quelque sorte un traité historique de la littérature allemande. »

325. — *Fables de* Lessing, traduites de l'allemand par M. d'Antelmy ; avec le texte allemand. 1764,VIII,262

Discute les idées de Lessing sur l'apologue.

326. — *Id.*, avec des *Dissertations sur les Fables;* traduites de l'allemand par M. d'Antelmy. 1780, II, 73

Examen et discussion très sérieuse et très complète des idées de Lessing.

327. — *L'Euménide*, fable, imitée de Lessing (*Les Trois Furies*) par M. Guillemard. 1767, V, 287

328. — *La Sympathie des Ames,* traduction libre de l'allemand. 1768, IV, 18

Ce sont de petits poèmes détachés de Wieland « connu pour des productions littéraires qui ne respirent que la décence et la pureté des mœurs ». — « On annonce [de lui] une *Histoire d'Agathon.* »

329. — *Les Grâces* et *Psyché entre les Grâ-*

*ces ;* traduit de l'allemand de Wieland par M. Junker ; brochure in-8. 1771, VII, 89

« Cet ouvrage ne sera pas mis à côté des productions de M. Wieland qui lui ont acquis une haute réputation. »

330. — *Idylles,* par Berquin ; tome II. 1775, II, 259

Contient : *Les Délices de l'Hymen*, imité de Wieland.

331. — *Les Métamorphoses,* poèmc traduit de l'allemand de Zacharie. 1764, IV, 104

C'est un poème héroï-comique, que l'auteur a composé âgé de 18 ans. Le traducteur a dédié son travail à Zacharie lui-même. — Analyse détaillée. C'est l'exacte copie de *La Boucle de cheveux enlevée* (de Pope), mais fort inférieure à l'original. Ce genre galant et mondain date et ne paraît plus intéressant.

332. — *Le Phaéton,* poème héroï-comique en 6 chants, imité de l'allemand de Zacharie. 1775, VII, 145

Poème burlesque, fort inférieur au *Lutrin* et au *Rape of the Lock*, et fort raccourci par le traducteur.

333. — *Les Quatre parties du Jour,* poème traduit de l'allemand, par Zacharie. 1769, I, 173

Analyse détaillée et citations.

334. — *Les Quatre parties du Jour,* poème en vers libres, imité de l'allemand de M. Zacharie, par l'abbé Aleaume. 1773, III, 262

L'imitateur a beaucoup abrégé l'original, qui paraît médiocre. — Opinion souvent exprimée sur les *longueurs* habituelles aux écrivains allemands.

335. — *Les Quatre parties du jour,* poème traduit de l'allemand de M. ZACHARIE ; avec figures. 1781, V, 33

L'article débute en recherchant les causes de la supériorité des Anglais et des Allemands dans la poésie descriptive : « Pourquoi laissent-ils dans l'âme un sentiment profond, une douce mélancolie » C'est qu'il vivent « à la campagne, dans la solitude ». — Comparaison de Zacharie avec Thomson ; grande supériorité de celui-ci : « La Muse britannique vole toujours sans jamais ramper. » — Etude détaillée du poème avec de nombreux rapprochements (Martianus Capella, Thomson, Saint-Lambert).

336. — *Raton aux Enfers*, imitation libre et en vers de *Murner in der Hölle*, de M. Fr.-G. ZACHARIE ; suivie de la traduction littérale de ce poème allemand, par M***. 1774, II, 45

Longue analyse, abondantes citations.

337. — *Arminius ou la Germanie délivrée*, poème héroïque, par le baron de SCHŒNAICH ; avec une Préface de GOTTSCHED ; traduit sur la 3e éd. allemande par M. E***. 1768, VIII, 244

338. — *Fables nouvelles* ; traduction libre de l'allemand de M. LICHTWEHR. 1763, II, 28

Quelques-unes sont citées. Jugement assez sévère.

339. — *Wilhelmine*, poème héroï-comique, traduit de l'allemand de M. de THÜMMEL, par M. Huber. 1769, V, 156

Ce poème a pour sujet les amours d'un ministre protestant de campagne. « Ce sujet est absolument neuf pour nous : il nous présente des mœurs différentes des nôtres... Il peut nous donner une idée

du goût germanique : et à ce titre il mérite d'exciter notre curiosité... » L'original est parvenu à la 3e édition, mais « en France on ne trouvera pas les amours d'un prêtre bien intéressantes : elles n'y auront pas le succès des autres ouvrages qu'on a traduits de cette langue ».

340. — *Satyres* de M. Rabener ; traduction libre de l'allemand par M. de Boipréaux ; 4 vol. in-12. 1754, V, 98

22 pages. Fréron, qui paraît fort au courant de cette question, dit que Boipréaux collabore avec un certain S*** qui est Allemand, et qu'ils ont établi une *manufacture* de traductions. — Notice sur Rabener et ses *Satyres* (1752, trois tomes), qui visent le monde des Universités. — Charge à fond contre les traducteurs, qui sont raillés tout le long de l'article.

341. — Traduction de diverses *Œuvres* composées en allemand *en vers et en prose* par M. Jacobi. 1771, VII, 96

« M. Jacobi mérite une place distinguée parmi les poètes les plus aimables : ses ouvrages ont cette fleur de sentiment et de délicatesse qui doit perdre beaucoup de son prix en passant dans une langue étrangère... »

Contient : *Au lit de Bélinde* (cité en grande partie);
*Le Faune* (id.) ;
*Epitre à Gleim* (id. : 3 pages) ;
*L'Elysée*, drame.

342. — *Le Jugement de Pâris*, suivi d'*Œuvres mêlées*, par Imbert. 1774, VII, 107

Dans la seconde partie se trouvent :

*Simonide*, imité « d'une espèce d'héroïde allemande de M. Busch, qui est fort longue et fort re-

dondante, mais où il se trouve de belles choses » ; et une autre *Eglogue imitée de l'allemand.* Beaucoup d'éloges.

343. — *Sélim et Sélima*, poème (de Dorat) imité de l'allemand. 1768,VIII,330

« M. Dorat, dont le pinceau délicat embellit tout ce qu'il imite... » — Ce poème est précédé d'une *Idée de la poésie allemande* par le même. « On les appelle les peintres de la nature, mais leur imitation est trop scrupuleuse » Suivent des exemples tirés de KLEIST.

344. — *Choix de Poésies allemandes*, par M. Huber ; 4 vol. in-12. 1766, V, 25 et VI, 73

L'ouvrage est précédé d'un *Discours préliminaire sur l'Histoire de la Poésie allemande.*

Tome I : SCHMIDT : 8 *Idylles sacrées ;*
BREITENBAUCH : 4 *Pastorales judaïques ;*
KLEIST : *Idylles ;*
GESSNER : 3 *Idylles* ;
Prince Auguste de SAXE-GOTHA : *Idylles ;*
Tome II : UTZ : *Ode ;*
WEISSE : divers ;
Tome III : WIELAND : *L'Epreuve d'Abraham ;*
ZACHARIE, KLEIST, TSCHARNER, CRONEGK : divers ;
CANITZ et RABENER : *Satires.*

Analyses et appréciations.

345. — *Deux Histoires allemandes* mises en vers français. 1766, VIII, 46

1° *L'Oiseau*, idylle de GESSNER ;
2° *Amyntas*, idylle de KLEIST.

346. — *Choix varié de poésies philosophi-*

*ques et agréables*, traduites de l'anglais et de l'allemand ; 2 vol. in-12. 1770, II, 122

Le tome Ier est réservé à la poésie allemande ; il contient :

*Les Quatre âges de la Femme*, poème en 4 chants, par Zacharie ;

*Essai sur l'art d'être heureux*, par Utz ; en 4 épîtres ;

*Les Alpes*, de Haller (traduction en prose et imitation en vers) ;

*Epîtres morales* de J. E. Schlegel, Cramer, Withof, Cronegk, Gellert (2), Hagedorn ;

*Ode héroïque sur les Quatre Saisons*, de Cramer.

Le tome II contient plusieurs fables allemandes. — Le rédacteur est sévère pour le style du traducteur, qu'il qualifie de « français tudesque ».

347. — *Le Nouvel Abailard*, ou Lettre d'un singe au Dr Abadolfs ; traduit de l'allemand. 1763, IV, 167

Traduction supposée ; ouvrage très mauvais.

## *Gessner*

348. — *Idylles et poèmes champêtres* de Gessner ; traduits par M. Huber. 1762, I, 73

Analyse détaillée accompagnée de citations. — « Je regarde les *Idylles* et les *Poèmes champêtres* de M. Gessner comme des ouvrages de génie, et bien supérieurs à tout ce que nous avons, nous autres Français. »

349. — *Idylles*, par Berquin. 1775, II, 259

Dans le tome II « les meilleures pièces sont imitées de Gessner ».

350. — *Daphnis* et *Le Premier Navigateur*, poèmes de M. Gessner, traduits par Huber. 1764, II, 27

L'article résume l'*Introduction* de Huber, qui

annonce 3 volumes intitulés *Essais sur la Poésie allemande* et qui comprendront des extraits de 25 poètes dont les noms sont donnés. — Analyse de *Daphnis* en trois livres, et du *Premier Navigateur* en deux chants. — Grands éloges. Réserves sur quelques détails : il y a dans ces poèmes un peu trop de caresses et de baisers. — Le traducteur est blâmé.

351. — *La Mort d'Abel.* 1760, I, 342

14 pages. Très longues citations et grands éloges. Gessner doit continuer dans cette voie. Eloge de la traduction. Quelques mots sur la « prose mesurée » dont Gessner est l'inventeur.

352. — *La Mort d'Abel*, drame en trois actes, en vers, imité du poème de M. Gessner... par l'abbé Aubert. 1766, VI, 314

Analyse et nombreuses citations.

353. — *Début poétique*, par Gilbert ; 2e éd. augmentée de la traduction en vers d'un chant de *La Mort d'Abel*, de Gessner. 1772, V, 181

354. — *Œuvres choisies* de M. Gessner... mises en vers par différents auteurs ; précédées d'une notice raisonnée de la vie et des ouvrages de M. Gessner ; suivies de *Poésies diverses* traduites de l'allemand, aussi en vers français ; avec des Observations historiques sur la littérature allemande. 1774, III, 120

Résumé de la *Vie*. — Les traducteurs sont : François de Neufchâteau, Léonard, Cubières, Th. Her..., Blin de Sainmore, Laurencin, Marteau..., Gilbert. — « Il aurait été difficile de former un volume entier d'excellentes traductions de l'allemand. »

355. — *Traduction libre en vers d'une partie des Œuvres de* M. Gessner (Berlin). 1775, VII, 119

L'article fait le plus grand éloge de la fidélité de cette traduction « libre », fidélité toute nouvelle après tant d' « imitations ».

356. — *Œuvres complètes* de Gessner ; nouvelle édition. 1783, VIII, 341

Revient avec de grands éloges sur ces poèmes si connus.

357. — *Almanach des Muses* pour 1769. 1769, IV, 247

Contient *Idas*, traduction libre de la 5e *Idylle* de Gessner, par Blin de Sainmore.

358. — *Almanach des Muses* pour 1770. 1770, I, 220

Contient : *Daphnis*, traduction libre de la 4e *Idylle* de Gessner, par Blin de Sainmore ; et *Eglé et Milon*, imité d'une *Idylle* de Gessner, par Léonard.

359. — *Joachim*, drame en vers, par Blin de Sainmore. 1775, VI, 33

Le même volume contient quelques pièces de vers du même auteur, qui sont des traductions libres d'*Idylles* de Gessner : traductions dans lesquelles « l'auteur a égalé souvent, et surpassé quelquefois, son original ». Cite, pour le prouver, la première moitié de *Misis et Daphné*, qui est la 8e Idylle de Gessner.

360. — *La Bergère au bain*, idylle, par Berquin, imitée de Gessner (*Almanach des Muses* pour 1775). 1775, VI, 7

361. — *Lectures pour les Enfants.* 1775, VII, 347

Contient « les plus intéressantes idylles de Gessner »..

362. — Une *Idylle* de Gessner imitée par Blin de Sainmore. 1776, VII, 115

363. — *Œuvres posthumes de* M. Mergthghen, traduites de l'allemand par le baron de Nausell. 1784, I, 181

L'auteur « a pris Gessner pour son modèle ». Grands éloges. « Voici encore des Idylles allemandes!... Il semble que l'Allemagne soit plus proche de la nature. Nous avons bien aussi en France des poésies champêtres... mais le poème allemand ressemble à une jeune bergère... etc... »

364. — *Idylle*, par Mlle Levesque (imitée de Gessner). 1786, VII, 329

L'auteur est « la petite-fille de ce bon, de ce pieux Gessner, qui depuis longtemps est le charme de nos vallons ».

365. — *Le Tombeau de Gessner*, par M. Reynier (*Almanach des Muses* pour 1790). 1790, I, 86

366. — *Poésies Pastorales*, de Léonard. 1771, V, 73

20 pièces, dont plusieurs imitées de l'allemand.

367. — *Idylles et Poèmes champêtres*, par Léonard. 1782, II, 37

A beaucoup imité les Allemands.

368. — *Délassements champêtres*, ou Elite de Poésies pastorales traduites de l'allemand ; par M. Paillet. 1788, VIII, 80

L'article se compose surtout de citations ; aucun auteur allemand n'est nommé.

### 3° Théâtre

369. — *Dramaturgie...* ouvrage intéressant, traduit de l'allemand de M. Lessing par un Français, revu et publié par M. Junker. 1785, I, 73

Le rédacteur marque un grand respect pour la personne de Lessing. Il donne de grands éloges à son ouvrage, surtout aux morceaux dirigés contre Voltaire.

370. — *Osaureus, ou le Nouvel Abailard*, comédie en 2 actes en prose, traduite d'un manuscrit allemand d'Isaac Rabener (Berne). 1761, III, 191

Dans le *Discours préliminaire* il est dit que J.-J. Rousseau a pris la *Nouvelle Héloïse* d'une comédie allemande de Rabener, parent du Rabener des *Satires.* Fréron écarte avec dédain cette imposture.

371. — *Les Chérusques*, tragédie tirée du théâtre allemand par M. Bauvin. 1772, VIII, 217

La pièce est de Schlegel. — Article de 49 pages, contenant beaucoup de citations. Grand éloge de l'original et de l'imitation.

372. — *Lettre* à l'auteur de ces feuilles *sur une comédie allemande.* 1775, V, 313

On lui fait remarquer que *Le Trésor*, de Gellert, n'est autre que le *Trinummus* de Plaute.

373. — *Le Duel*, comédie tirée de l'allemand, en un acte et en prose. 1782, II, 57

374. — *Le comte de Waltron, ou la Subor-*

*dination*; tragédie en 5 actes, par M. H.-E. MOLLER; trad. par J.-H. Eberts. 1782, V, 126

Eloges.

375. — *Alcibiade* (par MEISSNER : imitation libre de l'allemand). 1789, IV, 313

Cette pièce appartient au genre de la chronique mise sous forme dramatique : le rédacteur compare avec Shakespeare et avec le *François II* du président Hénault.

376. — *Théâtre allemand* ou Recueil des meilleures pièces dramatiques tant anciennes que modernes ; précédé d'une Dissertation sur l'origine, les progrès et l'état actuel de la Poésie théâtrale en Allemagne ; par MM. Junker et Liébault ; 2 vol. in 12. 1772, II, 217

La Dissertation est résumée en 8 pages ; 1° jusqu'en 1625 : HANS SACHS, etc... ; 2° OPITZ : on le compare à Corneille ; les farces : *Hans Wurst* ; 3° depuis 1730 : GOTTSCHED. Etat de la littérature allemande dans les diverses régions.

Tome I : LESSING : *Miss Sara Sampson*, tragédie bourgeoise ;
*Id.* : *Les Juifs*, comédie ;
Anonyme : Pastorale.
Tome II : LESSING : *L'Esprit fort*, comédie ;
*Id.* : *Le Billet de loterie*, comédie ;
GELLERT : *Le Trésor*, comédie en 1 acte.
Jugement très bienveillant.

377. — *Nouveau Théâtre allemand*, précédé d'une Histoire abrégée du théâtre allemand ; par M. Friedel. 1782, I, 289 et III, 217

LESSING : *Emilie Galotti* ; on y trouve « le langage de la nature » ; grands éloges après une analyse détaillée ;

Gœthe : *Clavijo* ; pièce médiocre ; rien sur l'auteur ;

*Jules de Tarente* ; l'auteur [Leisewitz] n'est pas nommé. « Cette pièce est atroce. » Jugement très sévère, et très longue critique du style ;

Brandes : *Le Comte d'Olsbach*, comédie en 5 actes ; c'est un drame romanesque, et non une comédie ;

Vezel : *Menzikoff*, « petit drame fort court et assez intéressant ».

Pour conclure, donne aux Allemands quelques conseils qu'ils devront suivre s'ils veulent avoir véritablement un théâtre.

378. — *Théâtre allemand* ; 2 nouveaux volumes, par M. Junker. 1785, VII, 251

Rappelle le premier recueil, donné par Junker en 1772, et maintenant épuisé, et le second recueil de 1781, donné par d'autres traducteurs. Il va paraître maintenant 12 nouveaux volumes.

Article de 17 pages. Considérations générales sur l'histoire du théâtre allemand. Brève étude sur chaque pièce :

*L'Esprit fort* par de Brawe ;

*Minna de Barnhelm*, « le chef-d'œuvre de M. Lessing, le Sophocle et l'Aristote de son pays » ;

*Le Misogyne* du même : pièce faible ;

*Thamos, roi d'Egypte,* par le baron de Gebler, pièce avec chœurs ;

*Roméo et Julie*, par Veiss, qui « lutte avec succès contre Shakespeare » ;

*Codrus*, tragédie, par le baron de Cronegk.

379. — *Nouveau Théâtre allemand*, par MM. Friedel et de Bonneville ; tomes VII à XII. 1788, VII, 207

Le rédacteur a attendu que l'ouvrage fût terminé pour parler des six derniers volumes en même temps.

Tome VII : *Nathan le Sage*, drame en 5 actes,

par LESSING ; « ce nom promet, et il tiendra sa promesse » ;

*Philotas*, tragédie en 5 actes, du même.

Tome VIII : *Elfride*, tragédie en 3 actes, de BERTUCH ;

*Walways et Adélaïde*, drame en 5 actes, par le baron d'ALBERT ;

*Le Créancier*, comédie en 3 actes, par RICHTER ; pièce médiocre ;

*Gœtz de Berliching avec une main de fer* [de GŒTHE], drame en 5 actes, en prose. « C'est un autre Shakespeare ! »

*La Mort d'Adam*, déjà connu ;

*Miss Sara Sampson*, par LESSING, « pièce noyée dans d'éternels discours » ;

*L'Attelage de poste*, comédie en 2 actes, en prose, par DAYRANHOFF ;

*Otto de Wittelsbach*, tragédie en 5 actes, en prose, par BABO ; dans le genre de *Gœtz ;*

*Pas plus de six plats*, déjà connu ;

*Les Voleurs* « pièce vraiment extraordinaire : point de goût, des tableaux affreux ; mais des scènes sublimes, et un horrible intérêt... Cette pièce, très dangereuse, annonce un beau génie ; il est bien malheureux qu'elle ait coûté à un jeune homme sa famille et sa patrie... » Ici, quelques détails biographiques sur SCHILLER ;

*Le Bon fils*, comédie en un acte par ENGEL.

Conclusion : « J'ose, au nom du public, en remercier les estimables traducteurs... Un théâtre où règne peut-être moins de goût que dans le nôtre ; mais où l'on trouve, je crois, des beautés plus hardies, plus de naturel, plus de mouvements, et une plus belle simplicité. »

### 4° Romans et contes

380. — *La double beauté*, roman étranger. 1754, VI, 317

20 pages. D'après Fréron, ce roman est publié par M. de Boipréaux, le traducteur de Rabener. C'est

un fragment du *Martinus Scriblerus* commencé par Pope, Swift et Arbuthnot, traduit, non d'après le texte anglais, mais d'après l'allemand, le conte ayant été publié dans les *Neue Beitræge zum Vergnügen des Verstandes und Witzes*, Brême et Leipzig, 1748. Exécution en règle de l'adaptateur.

381. — *Histoire d'Agathon*, traduite de M. Wieland ; 4 vol. in-12. 1768, V, 183

Article bref, éloges.

382. — *Les Aventures merveilleuses de Don Silvio de Rosalva*, par l'auteur de l'*Histoire d'Agathon* [Wieland] ; traduites de l'allemand. 1770, V, 62

Roman du genre de *Don Quichotte* et de *Joseph Andrews*. Appréciation assez réservée.

383. — *Le Philosophe allemand*, par M. Jeh***. 1769, IV, 211

Roman satirique, dont le titre seul est intéressant.

384. — *Louise, ou le pouvoir de la vertu du sexe*, conte moral traduit de l'allemand (de Zacharie) par M. Junker. 1771, VII, 66

385. — *Usong*, histoire orientale, par M. le baron de Haller ; traduite de l'allemand. 1772, II, 338

C'est « un roman politique ».

386. — *Mémoires de Mlle de Sternheim*, publiés par M. Wieland, et traduits de l'allemand par Mme ***. Première partie. 1773, I, 236

Cet ouvrage a pour véritable auteur Mme Sophie De La Roche ; il nous est présenté par M. Wieland. C'est un roman d'éducation.

387. — *Id.*, 2e partie. 1774, IV, 24

388. — *Les Passions du jeune Werther*, ouvrage traduit de l'allemand de M. Gœthe, par M. Aubry. 1778, I, 260

22 pages. Le rédacteur constate le succès du livre en Allemagne, mais lui reproche de manquer d'action. Il contient de grandes beautés de détail : longues citations. Mais il faut le mettre « infiniment au-dessous de la *Nouvelle Héloïse.* » Comme préambule à la traduction, se trouve une *Lettre de M. le C. D. S.* qui est un panégyrique de la littérature allemande.

389. — *Lettres d'une femme du quatorzième siècle*, traduites de l'allemand. 1789, VII, 186

Roman d'aventures, par lettres. Eloge sans réserves : « Depuis longtemps je n'ai lu avec autant d'intérêt et d'étonnement un ouvrage étranger traduit dans notre langue. »

390. — *L'Amour conjugal*, conte imité de l'allemand, par Sautereau de Bellevaud (*Almanach des Muses* pour 1773). 1773, VII, 235

391. — *Le Malheur des Femmes*, conte imité de l'allemand, par Imbert (*Almanach des Muses* pour 1782). 1782, I, 52

392. — *Reidsel*, anecdote allemande, par d'Arnaud (*Almanach littéraire*, ou *Etrennes d'Apollon*, pour 1783). 1783, I, 215

393. — Choix de petits Romans imités de l'allemand, suivis de quelques essais de poésie lyrique, par N. de Bonneville. 1786, VI, 241

Comprend :
*Dialogue sur les Français et les Allemands*, par

M. STURZ (écrits en français); l'auteur proclame les mérites des Allemands;

*Albertine*, anecdote par M. WALL, le meilleur morceau du recueil;

*Anecdote sur Marie-Thérèse*, par WIELAND;

*Vioulis*, par WALL; c'est Louis XV qui est ainsi désigné;

*Trait historique* sur le chirurgien Weisse;

*Lettre d'un gentilhomme allemand*, par STURZ;

*Le Maréchal de camp*, par MEISSNER;

*Anecdote sur la tragédie des Voleurs*, par M. de SCHILL [Schiller], « ouvrage sans goût, mais semé de traits vigoureux et sublimes »;

*Le Sultan Massoud*, conte moral, par MEISSNER.

394. — *Choix de petits Contes...* propres à être mis entre les mains des enfants. 1789,VIII,206

Imités ou traduits de l'allemand. « Les Allemands semblent avoir le secret de parler aux enfants. » Plusieurs morceaux sont de CAMPE; un autre est de OVERBECK.

## 5° Philosophie

395. — *Phédon*, ou Entretiens sur... l'Immortalité de l'Ame par MOSÈS MENDELS-SOHN, juif; traduit par M. Junker. 1772, III, 65

Grand éloge de l'auteur. [Fréron loue cet ouvrage spiritualiste avec d'autant plus de plaisir qu'il combat ainsi le parti philosophique.] « Ce livre est une excellente leçon pour la philosophie nationale. »

396. — Fragment d'une *Lettre à* M. LAVATER sur ses travaux physiognomoniques, par M. Mallet, avocat à Genève. 1786, VI, 333

397. — *Leçons de morale*, ou Lectures académiques de Leipzig, par feu M. GELLERT, avec des

Réflexions sur l'auteur ; le tout traduit de l'allemand ; nouvelle édition ; 2 vol. in-8 (Genève). 1787, II, 97 et IV, 96

Longue analyse, chapitre par chapitre, en deux articles.

398. — *La Solitude*, par ZIMMERMANN ; traduit de l'allemand par M. Mercier. 1790, I, 34

Article de 8 pages. Grand éloge ; quelques extraits.

### 6° Politique et Législation

399. — *L'Esprit de la Législation*, traduit de l'allemand. 1768, VII, 207

Aucun nom d'auteur ni de traducteur. Citations. Quelques réserves, mais le jugement d'ensemble est favorable.

400. — *Eléments généraux de Police*, par M. de JUSTI ; traduit de l'allemand par M. E***. 1769, I, 121

401. — *Tableau du gouvernement actuel de l'Empire d'Allemagne*, par J.-J. SCHMAUSS ; traduit de l'allemand avec notes, par M. le chevalier de Buat. 1755, IV, 176

402. — *De l'Association des Princes et du Corps germanique ;* traduit de l'allemand de MULLER. 1789, V, 192

### 7° Histoire et Biographie

403. — *Histoire de l'Art chez les Anciens*, de WINCKELMANN ; traduite de l'allemand ; 2 vol. in-8. 1766, V, 217

404. — *Vie de Frédéric, baron de Trenck*, écrite par lui-même, et traduite par M. le baron de B***. 1788, II, 49

Article de 39 pages, qui résume la vie de cette victime de Frédéric II, alors fort à la mode.

405. — *Vie du baron de Trenck*, traduction Le Tourneur ; 3 vol. in-12. 1788, IV, 227

Plus complète que la précédente.

406. — *Lettres et Aventures de Alexandre de Schell*, suivies de son testament et de quelques traductions de ses ouvrages.

C'est l'ami du baron de Trenck. Courte analyse de 3 pages.

407. — *Entretiens de Frédéric II* avec le Dr ZIMMERMANN ; traduits de l'allemand par M. Holerbach. 1790, III, 153

408. — *De l'Orgueil national* ; traduit de l'allemand de ZIMMERMANN sur la 4me édition. 1769, II, 155

Recueil d'innombrables anecdotes empruntées à tous les pays.

### 8° Divers

409. — *Observations physiques et morales sur l'instinct des animaux, leur industrie et*

*leurs mœurs*, par Hermann-Samuel Reimar ; traduit de l'allemand par M. R*** de L*** ; 2 vol. in-12. 1770, II, 73

Grand éloge de cet ouvrage très intéressant et très apprécié.

410. — *Traité de l'expérience en général, et en particulier dans l'art de guérir ;* par M. Georg Zimmermann, traduit de l'allemand par M. Lefebvre de V. D. M. ; 3 vol. in-12. 1774, V, 63

411. — *Bibliothèque du Nord*, pour faire suite au *Journal Littéraire* de Berlin. 1778, V, 347

*L'Année Littéraire* insère le prospectus (6 pages). « En France on ne connaît presque point tous les bons livres que l'Allemagne produit. » A partir du 1er janvier 1778, il doit paraître 12 volumes de 200 pages chaque année.

## III. — ITALIE

### 1° Ouvrage français sur l'Italie

412. — *Voyage d'un Français en Italie*, fait en 1765 et 1766... 8 vol. in-12. 1769, I, 145

« La littérature est particulièrement traitée avec beaucoup d'étendue; aucun voyageur n'a pris soin de nous la faire connaître. » Quelques détails sont rapportés d'après ce voyage : à Bologne, les académies des *Inquieti* et des *Oziosi*. Le rédacteur cite un sonnet de Manfredi et le montre imité de Malleville.

### 2° Poésie

413. — *La Divine Comédie* de Dante Alighieri ; traduction française accompagnée du texte, de notes et de la vie du poète ; par M. Moutonnet de Clairfons. 1776, III, 289

Eloge du poème. Résumé de la vie de Dante. Plan de l'*Enfer*. Comparaison avec le poème de Milton. Nombreuses citations, dont deux dans le texte italien. Grand éloge de l'auteur. Eloge du traducteur.

414. — Lettre de Pétrarque à Laure, suivie de *Remarques sur le Poète* et de traductions de quelques-unes de ses plus jolies pièces. 1766, VIII, 50

Fréron est sévère pour les Remarques et les traductions. Il y a déjà trois traductions anciennes. On en désirerait une vraiment bonne.

415. — *Choix des Poésies de* Pétrarque ; traduit de l'italien par P.-C. Lévêque (de Saint-Pétersbourg). 1774, IV, 130

Nombreuses et longues citations des « Odes » [les *canzoni*]. Des Sonnets rien n'est cité, parce qu'ils perdent trop à la traduction.

416. — *Le Génie de* Pétrarque, ou imitation en vers français de ses plus belles poésies, précédée de sa Vie. 1779, II, 145

Réflexions sur l'auteur, appréciation de ses poésies, citation de quelques-unes d'après les « imitations ».

417. — Projet de souscription pour une édition

magnifique de l'*Orlando Furioso*, poème de l'ARIOSTE... par M. Gerbault. 1755, II, 22

418. — *Roland Furieux*, traduction nouvelle de M. Cavailhon ; 3 vol. 1777, IV, 289

Eloge du poème ; nombreuses citations. Le traducteur est blâmé pour s'être tenu trop loin de l'original.

419. — *Roland Furieux*, poème de l'ARIOSTE, nouvelle traduction du comte de Tressan ; avec un extrait du *Roland l'Amoureux* du BOYARD, et de BERNI ; 5 vol. in-12. 1780, VII, 289

Grands éloges.

420. — Essai de Traduction en vers du *Roland Furieux* (Ier chant). 1781, II, 29

Anonyme. Examen très minutieux de la traduction, et appréciation bienveillante.

421. — *Roland Furieux* ; nouvelle traduction par MM. Panckoucke et Framery ; 10 vol. 1787, IV, 241

Article de Geoffroy. Critique détaillée qui aboutit à une exécution à peu près complète de l'Arioste, au nom du bon goût et de la raison (12 pages). — Réflexions sur la traduction, pour réfuter Panckoucke — Analyse et critique minutieuse de trois passages avec le texte italien pour deux d'entre eux. Corrigés destinés à remplacer les versions jugées toutes défectueuses.

422. — *Opere varie di Lodovico* ARIOSTO, publiées par l'abbé Pezzana, et imprimées en France ; 3 vol. in-12. 1776, VIII, 65

Ces œuvres diverses sont : l'*Orlando Innamorato*, cinq *Comédies*, des *Poésies latines et italiennes.*

423. — *Id.* 1784, IV, 334

Rapide analyse (5 pages) des divers ouvrages contenus dans cette publication.

424. — *Orlandino* di LIMERNO PITOCCO, publié par Molini, à Paris. 1773, III, 95

Notice sur l'auteur (Folengo, 1493-1544; le poème est de 1526). Analyse rapide du poème ; citations en italien, et même sans traduction française.

425. — *Poésies italiennes et latines de* CASTALDI, publiées par Conti, Vénitien (en italien). 1757, IV, 25

Résumé de la Vie de Castaldi.

426. — *Les Abeilles*, poème traduit de l'italien de J. RUCCELLAÏ, avec notes, par Pingeron. 1770, I, 313

427. — *La Jérusalem Délivrée*, nouvelle édition, publiée par Conti ; 2 vol. in-8, avec illustrations de Gravelot. 1770, VII, 339

428. — *Jérusalem Délivrée*, poème du TASSE ; nouvelle traduction ; 2 vol. in-12. 1777, III, 289

Paru (anonyme) en 1774. Etude minutieuse de quelques passages de cette traduction, comparée à celle de Mirabaud.

429. — *Jérusalem Délivrée* ; nouvelle traduction ; 5 vol. in-12. 1785, II, 183

430. — *Renaud*, poème héroïque, imité du TASSE, par M. Menu de Chomoneau ; 2 vol. in-8. 1785, I, 316

431. — *L'Amynte du* TASSE ; trad. nouvelle. 1786, II, 161

Grand éloge de cette pastorale, qui reste cependant inférieure à celles de Gessner.

432. — *Il Pastor fido* ; nouvelle traduction en prose. 1759, VII, 13

Il y avait déjà six ou sept traductions complètes de la célèbre pastorale de GUARINI

433. — *Le Seau enlevé*, poème de TASSONI ; traduit par P. Le Prieur ; 3 vol. in-12. 1759, I, 73

Dans cette nouvelle traduction, le texte italien est en regard. Long article (29 pages) et analyse.

434. — *La Secchia Rapita*, poème héroï-comique de TASSONI. Edition italienne publiée par Conti. 1766, IV, 344

435. — *Adonis*, de MARINI. Traduction du 8e chant par M. Fréron. 1780, III, 69

Cette traduction, publiée pour la première fois en 1750, avait reçu l'approbation de Desfontaines et de La Harpe. La réimpression est de 1775 (Annonce).

436. — Nouvelle édition de la *Traduction italienne de Lucrèce* par Alexandre MARCHETTI ; publiée par M. Gerbault. 1755, II, 17

437. — *Id.*, nouvelle édition publiée par Conti (Londres). 1761, VI, 195

Résumé de la vie de Marchetti.

438. — *Satires en vers italiens* du cavalier DOTTI, publiées par Conti ; 2 vol. in-12. 1758, V, 30

439. — *Richardet*, poème dans le genre bernesque, imité de l'italien (La Haye). 1764, V, 145

Eloges. Cette traduction en vers, très libre, ne va que jusqu'à la moitié du poème de FORTEGUERRI.

440. — *Poesie* del signor abate P. METASTASIO; 9 vol. in-4; édition Calsabigi. 1759, I, 102

20 pages. Résume et discute les appréciations de Calsabigi.

441. — *Poesie* del signor abate P. METASTASIO; édition Molini, à Paris. 1769, I, 53

Une Notice de Baretti, très intéressante, est en tête de ce 10e volume de l'édition Molini. Le rédacteur fait plus de réserves sur le mérite de Métastase que le biographe italien.

442. — *Traduction libre de deux Chansons italiennes de* MÉTASTASE. 1770, VII, 62

Donne le texte et la traduction.

443. — *L'Assemblée de Cythère*, petit poème en prose; traduit de l'italien de M. ALGAROTTI. Du même : *Lettre de Léonce à Erotique son fils*. 1758, V, 251

444. — *Epistole in versi*, del com. Francesco ALGAROTTI (Venise). 1759, VI, 100

445. — *Les Nuits Clémentines*, poème sur la mort de Clément XIV, par Don Giorgio BERTOLA; traduction libre de l'italien, suivie du poème original; 2 vol. in-12. 1778, IV, 145

Sévère critique de cet ouvrage, qui est presque un faux de Caraccioli. L'original n'a que 50 pages et l'« imitation » compte 420 pages!

446. — *La Philosophie champêtre*, ode traduite de l'italien, avec des *Réflexions sur la poésie et sur quelques poètes* (par l'abbé de Reyrac). 1762, V, 131

447. — *Omaggio poetico* di Antonio di Gennaro, duca di Belforte. 1768, IV, 181

Poème italien publié à Paris chez de Bure par M. Vespasiano.

448. — *Conseils d'une mère à sa fille*, poème traduit de l'italien, par M. Pingeron. 1769, I, 127

L'auteur est M^me^ Picolomini Petra, duchesse de Vasto Girardi. Analyse sommaire et citations, dans le texte italien et dans la traduction.

449. — *Favole Esopiane*, in versi, di Luigi Grillo. 1790, I, 121

Traduit la Préface, discute le mètre choisi, étudie quelques-unes de ces traductions.

## 3° Théâtre

450. — *La Servante maîtresse*, comédie en deux actes, parodiée de la *Serva padrona*, par M. Beaurans. 1754, VI, 34

451. — *Œuvres dramatiques* d'Apostolo Zeno, trad. par M. Bouchot; 2 vol. in-12. 1758, V, 289

Contient quelques-unes de ses pièces seulement.

452. — *L'Ile déserte*, comédie de Métastase. 1758, VIII, 193

Fait partie du tome XI de ses *Œuvres*, traduction de Richelet. Elle est analysée longuement à propos de la comédie du même nom de Collet.

453. — *Tragédies-opéra* de Métastase. Traduction Richelet, tome XII (*Le Choix d'Alcide. — Nitétis*). 1761, II, 330

454. — *Ætius*, tragédie de MÉTASTASE, traduite en vers et adaptée à la scène, par M. T. Pastoret. 1788, VI, 326

Le texte italien à côté de la traduction française. Eloges; quelques citations.

455. — Œuvres de M***. 1761, II, 97

Deux comédies tirées de GOLDONI :
*La Suivante généreuse* (jouée en 1759); comédie en vers accompagnée de la traduction exacte en prose de l'original;
*Les Mécontents*, comédie en prose, non jouée.

456. — *Les Caquets*, comédie en trois actes, en prose, imitée de GOLDONI par M. Riccoboni. 1761, VII, 256

457. — *La Veuve Rusée*, comédie en trois actes, en prose, traduite de GOLDONI par M. de Bonnel du Valguier. 1761, VII, 73

458. — Extrait, scène par scène, de *L'Amour paternel ou la Suivante Reconnaissante*, comédie italienne en trois actes et en prose de M. GOLDONI ; avec les lettres de M. Goldoni et de M. Meslé. 1763, VII, 21

459. — *Le Triomphe de la Probité*, comédie en deux actes en prose, par Mme Benoist, imitée de *L'Avocat* de GOLDONI. 1768, III, 162

Imitation médiocre.

460. — *Molière*, drame en cinq actes, en prose, imité de GOLDONI par M. Mercier. 1776, III, 145

Jugement très sévère.

461. — *Abdolonime*, ou le Roi berger, comédie héroïque en trois actes, en vers, imitée de l'italien, par M. C***. 1785, I, 199

462. — *Olinde et Sophronie*, tragédie. 1774, II, 217

Sujet tiré du Tasse. Auteur anonyme, et inconnu du rédacteur. Grands éloges.

463. — *Id.*, drame en prose, par M. Mercier. 1774, III, 42

Pièce détestable.

464. — *Théâtre italien*, par M. de Cédors. 1758, III, 66

Annonce. Ce Recueil comprendra 15 volumes; le premier paraîtra le 1er juillet 1758. On promet 46 tragédies (vol. I à VIII) et 40 comédies (vol. IX à XV).

### 4° Romans et Contes

465. — *Adrienne* ou Les Aventures de la Marquise de NN.; traduit de l'italien par M. D. L. G.; 2 vol. in-12. 1767, VIII, 13

466. — *Contes moraux* à l'usage de la jeunesse, traduits de l'italien de François Soave, par M. Simon, D. M. 1789, VIII, 275

Cet ouvrage moral du R. P. Soave a eu le prix fondé à Brescia en 1776. « Au moins voici une importation utile. Ce ne sont plus d'insipides et d'inutiles romans traduits de l'anglais. »

### 5° Philosophie, Théologie

467. — *Pensées sur le Bonheur*, traduites de l'italien (brochure). 1766, VI, 340

468. — *Essai historique et critique sur la Philosophie des Anciens*; traduit de l'italien de

D. Gaëtan SERTOR, de Florence ; avec des notes du traducteur. 1783, IV, 145

469. — *Traité du bonheur public*, par MURATORI ; traduit par le P. D*** L*** B*** ; 2 vol. in-12. 1772, I, 193

Fort utile pour combattre les maximes des « philosophes ».

### 6° Politique et Législation

470. — *Morale des Princes* ; traduit de l'italien du Comte COMAZZI ; 4 vol. 1754, VI, 176

Juge sévèrement cette compilation sur les empereurs romains de César à Constantin.

471. — *L'Italie Réformée*, ou Nouveau plan du gouvernement..., traduit de l'italien (brochure). 1769, I, 25

Le traducteur a abrégé et atténué l'original, qui comprend : 1° des *Remontrances au Saint-Père ;* 2° un *Abrégé des lois civiles*.

472. — *Il Vero Despotismo ;* 2 vol. in-8. 1771, VII, 265

Aucun détail sur l'auteur. C'est une apologie du despotisme éclairé.

473. — *Traité des Délits et des Peines ;* traduit de l'italien [de BECCARIA] (par l'abbé Morlaix). 1766, I, 145

Réfutation en détail et en règle de l'ouvrage qui est trop hardi — mal informé — emphatique. Le rédacteur prend contre l'auteur la défense de la question et de la peine de mort. Conclusion : « Je

connais peu d'ouvrages aussi mal faits, aussi inutiles, aussi pédantesquement ennuyeux. »

474. — *Observations sur le Traité des Délits et des Peines ;* brochure. 1767,VIII,205

475. — *Traité des Vertus et des Récompenses ;* suite du Traité des Délits et des Peines ; traduit de l'italien par M. Pingeron. 1768, IV, 337

476. — *Traité des Violences publiques et particulières*, par M. Maximilien MURENA ; avec une dissertation du même sur *Les Devoirs des Juges ;* traduit de l'italien par M. Pingeron. 1769, III, 110

« Le succès du *Traité des Délits et des Peines* a fait rechercher quelques autres ouvrages de ce genre en Italie. »

477. — *La Science de la Législation*, par Gaetano FILANGIERI ; traduit de l'italien, tomes I et II, in-8. 1787, III, 323

Article enthousiaste, par Bérenger.

### 7° Histoire et Biographie

478. — *Réflexions de* MACHIAVEL *sur la Première Décade de Tite-Live ;* nouvelle traduction précédée d'un *Discours préliminaire ;* 2 vol. in-8. 1783, II, 3

Article de Geoffroy. C'est une violente déclamation contre Machiavel, contre les républiques anciennes, contre l'idée de république en général, et en faveur du christianisme. L'ouvrage n'est pas examiné en détail.

479. — *Histoire de Florence de* Machiavel ; traduction nouvelle par M. De Barrett ; 2 vol. in-12. 1789, VI, 3

Eloge et résumé de l'ouvrage.

480. — Traduction de Tacite en italien, par Davanzati, imprimée à Paris. 1761, II, 193

Annonce et brèves indications (3 pages).

481. — *Della Istoria d'Italia di messer Francesco* Guicciardini *libri XX*, 4 vol. in-4. 1776, VI, 143

La première édition exacte, etc... (Annonce).

482. — *Histoire des Guerres civiles de France*, traduite de l'italien de Davila, par M. l'abbé Mallet. 1757, III, 204

483. — *Histoire des Guerres de Flandre*, par le Cardinal Bentivoglio ; traduite de l'italien, par Loiseau l'aîné. 1769, IV, 24

484. — *Histoire du grand-duché de Toscane sous le gouvernement des Médicis*, par Riguccio Galluzzi ; traduite de l'italien ; 2 vol. in-12. 1782, II, 242

485. — *Histoire du Concile de Trente*, par Fra Paolo Sarpi, traduite de l'italien, par P. F. Le Courtayer. 1768, II, 213

486. — *Les Révolutions d'Italie ;* traduit de Denina par l'abbé Jardin ; 8 vol. in-12. 1774, VIII, 250

487. — *Relation des Missions du Paraguay ;* traduite de l'italien de M. Muratori, par le P. de L***, jésuite. 1754, II, 145

488. — *Mémoires Secrets* tirés des archives des Souverains de l'Europe ; traduits de l'italien. Tomes XIII et XIV (années 1610 et 1611). 1768, IV, 169

489. — *Vies des hommes et des femmes illustres d'Italie* depuis le rétablissement des Sciences et des Beaux-Arts ; par une société de gens de lettres ; 2 vol. in-12. 1767, IV, 263

Grands éloges.

490. — *Vie de Philippe Strozzi*, traduite du toscan de Laurent son frère, par M. Requier. 1762, II, 145

Analyse de l'ouvrage et encouragements au traducteur.

491. — *Vie de Giannotti Manetti*, sénateur de Florence, d'après Naldo Naldi, par M. Requier. 1762, IV, 125

### 8° Divers

#### *Voyages*

492. — *Lettres du Comte* Algarotti *sur la Russie*, traduites de l'italien. 1768,VIII,169

Le voyage est de 1739 ; les Lettres sont adressées à Milord Hervey.

#### *Sciences*

493. — *Lettre sur l'Electricité*, contre M. l'abbé Nollet, par le P. Beccaria, de Turin ; traduite de l'italien par M. de Lor. 1754, II, 261

Résume la discussion entre les partisans de Franklin et l'abbé Nollet.

494. — *Nouvelles Recherches sur les découvertes microscopiques et la génération des corps organisés*, par Spallanzani; traduites par M. l'abbé Regley. 1768, VIII, 233

Enregistre avec plaisir les conclusions anti-matérialistes de Spallanzani, qu'il juge favorables aux intérêts de la religion.

## *Histoire Littéraire*

495. — *L'Homme de lettres*, par le P. Bartoli, traduit de l'italien par le P. de Livoy. 1769, VIII, 73

496. — *Raison (ou Idée) de la Poésie*, par J. Vincent Gravina, trad. de l'italien par M. Requier. 1755, V, 26 et VII, 30

Poétique et histoire de la poésie des anciens et de la poésie italienne. Vie de Gravina. Analyse.

497. — *Lettres critiques aux Arcades de Rome*, par Algarotti, traduites par Langlard. 1759, II, 73

Ce sont des Remarques critiques, et généralement fort sévères, sur les grands poètes italiens. Analyse, et discussion de quelques jugements.

498. — *Dissertation sur l'excellence de la langue italienne*, par M. Deodati. 1761, I, 97

Bonne discussion et critique.

499. — *Discours sur la Satyre*, par M. Pierre-Casimir Romolini; traduction française (brochure). 1763, I, 243

500. — *Essai sur l'Opéra*, du Comte ALGAROTTI, traduit par M... 1773, I, 130

Etude détaillée.

501. — *Observations sur les poètes italiens*, par M. BASSI. 1780, VII, 217

Réponse aux jugements de Sherlock [voir nº 80].

502. — *Observations pour servir à l'apologie du* DANTE, attaqué par M. de la Harpe. 1776, V, 91

L'auteur est Moutonnet de Clairfons, traducteur de Dante ; il répond à un article du *Journal de politique et de littérature* où La Harpe bafoue Dante. — Il démontre rigoureusement et par des exemples que La Harpe n'entendant pas l'italien, est incapable de comparer les traductions et de justifier son opinion lorsqu'il préfère Vatelet à M. de Clairfons. — *L'Année Littéraire* insère avec satisfaction la *Lettre* de ce dernier.

503. — *Lettre d'un Italien à M. Fréron* sur un article de la *Gazette Littéraire de l'Europe* concernant PÉTRARQUE. 1764, V, 49

Apologie de Pétrarque.

504. — *Mémoires pour la Vie de* PÉTRARQUE. 1764, II, 217

Compilation de faits et de textes.

505. — *Le Génie de la Littérature italienne*, par M. de San Severino. 1760, I, 69

Article formant prospectus de ce nouvel ouvrage périodique. On annonce 16 volumes de 240 pages pour l'année 1760.

506. — *Id.*, tome premier. 1760, II, 73

Ce tome premier contient :
*Essai sur l'origine de la langue italienne*,

tiré de la *Verona illustrata* du marquis Maffei ;

*Pensées*, etc..., tirées des œuvres du Comte Algarotti ;

*Divers éclaircissements* sur la vie, les études, et les doctrines de Galilée ;

*Mémoires pour servir à l'histoire littéraire* de la poésie lyrique italienne, tirés de Muratori, Crescimbeni, etc... ; éloges du rédacteur ;

Traductions de poésies italiennes par M. d'Arnaud (un sonnet de Zappi).

507. — *Collection des meilleurs auteurs italiens*, publiée par Conti ; 36 vol. petit in-12. 1770, V, 289

Les auteurs contenus dans cette collection sont : Dante, Pulci, Arioste, Forteguerri, Tassoni, Pétrarque, Lippi, Corsini, Tasse, Guarini, Machiavel, Boccace, Algarotti, Vespasiano (traducteur du *Temple de Gnide*). Elle comprend aussi un Dictionnaire.

Le rédacteur se borne à analyser :

1° Le *Morgante Maggiore* de Pulci ; à ce propos il cite le poème de Boyardo, qui se trouve à Paris chez le libraire Molini.

2° *Il Malmantile riconquistato*, de Lorenzo Lippi (1606-1664) ; il est raconté en détail avec deux citations ;

3° *Il Torrachione disolato*, de Bartolomeo Corsini, poète du xvii^e siècle, peu connu ou inconnu jusqu'alors.

508. — *Tableau des Révolutions de la Littérature ancienne et moderne*, par Ch. Denina, de Turin ; traduit sur l'édition de Glascow de 1763 par le P. de Livoy, barnabite. 1767, IV, 25

Article de 27 pages. Réflexions générales. Littérature italienne (5 p.) à partir de Dante, « cet auteur qui a vieilli », espagnole (2 p.), française (5 p.), anglaise (2 p.), allemande (1 p.).

509. — *Excerptum totius Italicæ et Helveticæ*

*Litteraturæ*, 2 vol. in-8 par an ; et *Estratto delle Letterature Europee*, 4 vol. in-8 par an ; publiés à Berne par Haller et Bernouilli, à partir de 1759 (Annonce). 1759, III, 165

510. — Traduction du *Mercure* de Vittorio Siri (1635-1649) par M. Requier (Annonce). 1756, VI, 141

511. — *Giornale de' Letterati :* paraît depuis 1771 à Pise (Annonce). 1776, VI, 285

## *Beaux-Arts*

512. — *Lettre sur la musique italienne*, de Martinelli (dans *L'Amateur*, ou nouvelles pièces et dissertations françaises et étrangères pour servir au progrès du goût et des Beaux-Arts). 1762, II, 169

513. — *Essai sur la Peinture* et sur l'Académie de France établie à Rome, par M. Algarotti ; traduit par M. Pingeron. 1769, II, 127

514. — *Œuvres complètes* de Ant.-Raph. Mengs, traduit de l'italien ; 2 vol. in-4. 1787, V, 256

L'original est en allemand. Le traducteur est M. Dézara.

## *Mélanges*

515. — Traduction italienne des *Essais de Littérature et de Morale* de l'abbé Trublet (Annonce). 1755, VIII, 356

516. — *L'Ami du Barreau*, ou Traité des manières vicieuses d'y défendre les causes ; par

J.-A. De Gennaro ; avec Préface par J.-A. Sergio ; traduit de l'italien par M. R. D... 1788, I, 157

Très mauvais ouvrage, pompeux et ridicule.

## IV. — ESPAGNE

### 1° Poésie

517. — *La Chèvre et le Cheval*, fable imitée d'Irriarté, par M. de Marie, Américain. 1789, IV, 167

518. — *La Destruction des vaisseaux de Fernand Cortez*, poème lyrique ; par D. Joseph-Maria Vaca de Guzman ; traduction. 1780, V, 73

### 2° Théâtre

519. — *Théâtre Espagnol*, traduit par M. Linguet ; 4 vol. in-12. 1771, VII, 3

Donne beaucoup d'éloges à cette importante publication, qui comprend « 15 comédies et quelques intermèdes ». Cite et analyse particulièrement : *La Confiance à l'épreuve* et *Les Vapeurs*, de Lope de Vega ; *La Journée difficile*, *On ne badine pas avec l'amour*, et *Le viol puni* (*L'Alcade de Zalamea*) de Calderon ; *La chose impossible* et *La Ressemblance*, de Augustin Moreto ; *Le Sage dans sa retraite*, de D. Juan Fragoso ; et cite aussi Bandes y Landamo.

520. — *Dissertation sur les Tragédies Espagnoles* ; par D. Augustin de Montiano y

Luyando; traduite par M. d'Hermilly. Avec préface du traducteur ; 2 vol. in-12. 1754, III, 27

Résumé des vues du traducteur et réfutation des éloges qu'il donne au théâtre espagnol.

### 3° Romans

521. — *Nouvelles Espagnoles*, par Cervantès ; traduction nouvelle. 1775, V, 22

Analyse en détail *La Bohémienne*, première de ces nouvelles.

522. — *Nouvelles Espagnoles*, par Cervantès ; traduction nouvelle par Le Febvre de Villebrune. 1777, VI, 117 et VIII, 56

Continue l'analyse. Se montre sévère pour le genre du *roman espagnol* ou *roman d'aventures*, représenté en France par Prévost et Le Sage ; il l'immole au roman anglais représenté par Richardson.

523. — *L'Illustre Frégone et le Licencié de Verre*, nouvelle de Cervantès ; traduite par M. Lefebvre de Villebrune. 1778, II, 58

524. — *Le fin Matois, ou Histoire du grand Taquin* (del Buscon), par Quévédo ; traduction accompagnée de notes historiques et politiques ; 3 vol. in-12. 1775, III, 94

Roman picaresque. Donne une idée du sujet, sans appréciation.

525. — *Voyages récréatifs du chevalier de Quévédo*, écrits par lui-même ; rédigés et traduits de l'espagnol ; in-12. 1756, IV, 340

L'ouvrage appartient au genre des Voyages ima-

ginaires et philosophiques ou moraux (Rabelais, Svift). Une traduction par Langeneste existait déjà ; celle-ci est une adaptation.

526. — *Galathée*, roman pastoral, imité de CERVANTÈS [par Florian]. 1783, VIII, 73

C'est une production très médiocre. L'auteur a transformé l'œuvre de Cervantès en la corrigeant par l'imitation de Gessner ; et en cela il a bien fait. (Article de Geoffroy.)

### 4° Histoire

527. — *Correspondance de Fernand Cortez avec Charles-Quint sur la Conquête du Mexique* ; traduction par le Vicomte de Flavigny. 1779, II, 190

Ce sont ses Mémoires sur ses opérations militaires. Analyse détaillée, avec de nombreuses appréciations du caractère et de la politique de Cortez.

528. — *Eloge de Philippe V*, Roi d'Espagne ; par D. Joseph de VIERA Y CLAVIJO ; traduction par M. Bongars. 1780, V, 73

529. — *Mémoires... concernant la découverte de l'Amérique*... etc... par Don ULLOA ; traduction par M*** ; 2 vol. in-8. 1787, VIII, 109

### 5° Mélanges

530. *L'Espagne littéraire* : année 1774. Premier volume (de 360 p.). 1774, II, 121

On promet 6 vol. in-12 chaque année (l'auteur est La Dixmerie). L'article critique le plan du *Jour-*

*nal Etranger*, et ajoute : « Pour nous donner une notice satisfaisante des richesses littéraires de l'Europe, chaque région demanderait un Journal : il en faudrait un pour l'Angleterre, un pour l'Allemagne, un pour l'Italie, etc... Les auteurs se proposent de donner... des détails tirés des Mémoires de toutes les Académies d'E pagne et de Portugal... de faire connaître les écrits des littérateurs attachés à ces Académies... de rassembler des anecdotes. . des extraits... sur la vie des auteurs morts et sur celle des hommes célèbres en tout genre dans ces deux nations... [de faire connaître] les différentes sciences [suivent les noms de onze sciences] et en particulier les Belles-Lettres .. [il y aura] dans chaque volume une leçon sur la langue espagnole. »

531. — *L'Espagne littéraire, politique et commerçante*, deuxième volume. 1775, I, 28

Analyse de ce volume. Après les *Lettres sur l'Espagne* du marquis d'Arévalo (suite), il contient des fragments littéraires. Le rédacteur cite la fable *La Chasse aux Singes*, de D. Michel Campillo ; analyse et cite en partie les Lettres de Ben-Abad, roi de Séville, à ses filles ; et conte l'anecdote de l'*Homme retrouvé dans l'eau*, tirée de Feijoó.

## V. — PORTUGAL

532. — *La Lusiade du* Camoens ; poème en 10 chants, nouvelle traduction du portugais, accompagnée de Notes, et précédée de la vie de l'auteur ; avec des figures ; 2 vol. in-8. 1776, V, 3

Important et excellent article de 33 pages. — Cette traduction est de La Harpe : il a traduit, non sur le texte, mais sur la traduction littérale d'une autre personne sachant le portugais ; il a embelli et

« animé du feu de la poésie » cette première version, il l'a aussi « resserrée en quelques endroits, mais rarement ». Critique sévère de cette manière de comprendre la tâche du traducteur. Analyse de la traduction nouvelle : 39 vers portugais sont cités dans le texte, et la traduction de La Harpe est mise en regard et rectifiée. Discussion du jugement de La Harpe sur Camoëns qu'il abîme, sur Milton qu'il appelle « extravagant ». Le rédacteur ajoute qu'il a découvert que toutes les notes (sauf 10 ou 12) sont copiées de celles de Duperron de Castéra, traducteur précédent, qui est raillé et maltraité dans la Préface.

## VI. — HOLLANDE

533. — *Les Jeux d'Enfants*, poème tiré du hollandais, par M. Feutry. 1764, II, 197

L'auteur du poème original, le *Kinderspel*, poème de 400 vers, est Jacques Catz (1577-1660). « L'auteur français n'a pris que le titre et l'idée générale. »

## VII. — DANEMARK

534. — *Introduction à l'histoire du Danemark*, par M. Mallet. 1756, I, 73

Cet essai historique contient des notions sur les anciennes poésies scandinaves et annonce une traduction de l'*Edda* par Mallet.

535. — *Monuments de la Mythologie et de la Poésie des Celtes et particulièrement des anciens Scandinaves*, par M. Mallet. 1757, III, 217

536. — *Histoire du Danemark*, par M. Mallet ; tome Ier. 1760, I, 145

Résume ce premier volume et décerne à l'auteur les plus grands éloges.

537. — *Abrégé de l'Histoire du Danemark*, par M. Mallet. 1761, II, 42

538. — *Pensées morales* du Baron de HOLBERG ; traduites du danois en français par M. J. B. D. R., de Parthenay (trad. approuvée par l'auteur). 1754, IV, 24 et V, 3

38 pages. Deux articles contenant une analyse et des citations. « La singularité est la base de cet ouvrage » et l'on y trouve beaucoup de paradoxes.

## VIII. — SUÈDE

539. — *Lettres à un jeune prince*, par un ministre d'État chargé de l'élever et de l'instruire ; traduit du suédois ; 1 vol. gr. in-8 (Londres). 1755, V, 139

L'auteur est le Comte de TESSIN, gouverneur du Prince Royal de Suède. La traduction est détestable. Il vient d'en paraître une meilleure en 2 vol. in-12.

540. — *Id.*, 2 vol. in-12. 1755, VI, 135

C'est la traduction annoncée. Analyse, citations et grands éloges.

541. — *Éloge du Comte Gustave Tessin*, par le Comte de HŒPKEN ; traduit du suédois par M. Zabern ; 1 vol. in-8 de 68 p. 1773, VIII, 246

Résumé assez détaillé.

542. — *Histoire d'Eric XIV*, roi de Suède ; par Olof Celsius ; traduit du suédois par Génet le fils. 1777, III, 196

« Nous avons cru longtemps que les Muses... ne pouvaient s'accoutumer aux frimas du Nord... L'événement a démenti ces préjugés ridicules. Les Suédois nous suivent de près dans la carrière des lettres... Les progrès qu'ils ont faits donnent lieu d'espérer qu'ils deviendront un jour nos rivaux... La Suède compte déjà des poètes, des historiens, des orateurs estimables. » — Résumé, avec de très grands éloges de l'auteur et du traducteur.

## IX. — RUSSIE

543. — *Théâtre du Prince* Clénerzow, Russe ; traduit en français par le Baron de Bléníng, Saxon [par Carmontelle]. 1771, VII, 217

Deux volumes contenant 8 pièces. Le rédacteur cite deux scènes, dont l'une est tirée de la comédie *Les liaisons du jour*. Il admire avec quelle perfection les mœurs françaises sont observées et rendues dans ce théâtre. Le Prince Clénerzow a vécu trois ans à Paris.

544. — *Lettres d'un jeune seigneur Russe à M. de* ***. 1760, V, 9

Ces Lettres portent sur Lomonosow et Somorocow.

## X. — OUVRAGES

### contenant des traductions, des imitations ou des extraits de plusieurs littératures

545. — *Opuscules poétiques et philologiques* par M. Feutry ; 1 vol. in-8. 1771, III, 295

On y trouve :
*Les Tombeaux* (imitation des *Tombeaux* de HERVEY) ;
*Les Jeux d'Enfants* (imitation de Jacques CATZ, Hollandais) ;
*Vie de* BUTLER, auteur de *Hudibras* ;
Extrait détaillé d'*Ataulphe*, tragédie espagnole de MONTIANO.

546. — Brochure in-8 de 100 pages, contenant : 1772, VI, 59

*L'Art d'aimer* (de ALGAROTTI) ;
*La Fille de quinze ans* (pièce imitée de l'italien) ;
Des pièces diverses imitées de l'allemand et de l'italien.

547. — *Idylles*, par M. Berquin ; 1 vol. in-8 de 60 pages. 1774, V, 92

Sur les 12 pièces que contient ce volume, 6 sont imitées de GESSNER ; une de l'italien ; une de l'allemand ; 4 sont originales. — L'article fait de grands éloges de ces débuts littéraires de Berquin.

548. — *Journal de lecture*, ou Choix périodique de littérature et de morale. 1775, III, 255

Ce recueil donne des morceaux connus de GESSNER et de YOUNG ; en outre, des anecdotes et des

traductions de l'allemand. L'article loue et cite presque entièrement le conte moral *Diogène et Chéréa*, traduit de M. Wieland, « dont toutes les productions annoncent l'âme la plus sensible et la plus vertueuse. »

549. — *Mélanges de traductions de différents ouvrages grecs, latins et anglais.* 1779, III, 73

L'auteur est Le Franc de Pompignan, l'un des amis de *L'Année Littéraire*. Aucun détail sur les traductions de l'anglais.

550. — *Collection choisie des plus célèbres auteurs anglais, italiens, espagnols et allemands* (Pissot et Barrois). 1780, III, 277

551. — *Mélanges de littérature étrangère*, tome Ier. 1785, IV, 217

« Le commerce avec nos voisins, qui semblait interrompu pour toujours, va se rétablir de nouveau... » — Ces Mélanges contiennent :

Une notice sur Parnell : *Vie de Zoïle;*
Des morceaux d'Algarotti ;
Des morceaux de Métastase ;
La *Vie de Cowley*, par Samuel Johnson.

552. — *Galerie universelle* des hommes qui se sont distingués dans l'empire des lettres, depuis Léon X jusqu'à nos jours ; par M. de la Platière. 1787, IV, 228

Ce premier cahier comprend, comme hommes de lettres, Erasme et Young.

# INDEX ALPHABÉTIQUE

des noms d'écrivains étrangers cités dans l'Index analytique

(*Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre*)

# TABLE DES MATIÈRES

## INDEX ANALYTIQUE

## II. — ALLEMAGNE.



## III. — ITALIE.

33



